



PRESENTED TO
THE LIBRARY

BY

PROFESSOR MILTON A. BUCHANAN

OF THE

DEPARTMENT OF ITALIAN AND SPANISH

1906-1946

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

1679

20 janvier Louis XIV
reçoit Villars de Turin
pour l'envoyer à Madrid
il y arriva le 17 juin
Lui-même
Succession d'Espagne

ITALIA-ESPAÑA

GUARDESE
COMO



JOYA
PRECIOSA

EX-LIBRIS
M. A. BUCHANAN



"Il n'y a pas de
doute que ces memores
soient parus et
compromis."

William Chittling
Ken May

James C.
Brown Jones
and the

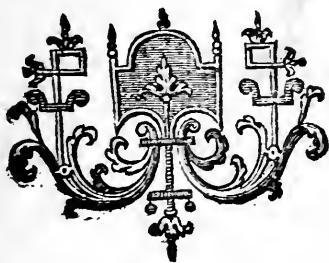
MEMOIRES
DE LA COUR
D'ESPAGNE,

Vellero (Marquis de)

Depuis l'année 1679. jusqu'en 1681.

Où l'on verra les Ministeres de DOM
JUAN & du Duc de MEDINA CELI.

Et diverses choses concernant la Monarchie
Espagnole.



A P A R I S,

Chez JEAN-FR. JOSSE, rue Saint Jacques,
à la Fleur de Lys d'Or.

M. DCC. XXXIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

462325

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION

1009 Broadway New York City

Acquired from the

Library of the



Gift of the

Library of the

AVERTISSEMENT.

QUoique je puisse dire en faveur de ces Mémoires, on ne doit rien croire qu'après les avoir lûs; il m'est impossible de m'autoriser du nom de leur Auteur puisque je l'ignore, & il importe peu de quelle main vienne un ouvrage pourvû qu'il soit bon; celui que je présente au public a paru tel à plusieurs personnes de goût qui m'en ont conseillé l'impression après l'avoir examiné très-scrupuleusement; je souhaite que ceux qui le liront pensent de même; on a toujours aimé les Mémoires, cet-

te façon d'écrire l'Histoire a paru toûjours plus propre qu'aucune autre aux détails , souvent plus intéressants que le fonds même de l'Histoire ; sur ce principe le Public doit me sçavoir gré de l'intention que j'ai euë & me pardonner d'avoir hazardé un ouvrage inconnu en faveur de l'esperance que je devois avoir de lui plaire.



APPROBATION,

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Gardes des Sceaux un Manuscrit intitulé , *Memoires de la Cour d'Espagne* , & je n'y ai rien trouvé qui me paroisse en devoir empêcher l'impression. Fait à Paris le 15. Juillet 1732.

GROS DE BOZE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel , grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Senechaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT. Notre bien amé JEAN-FRANÇOIS JOSSE Libraire Imprimeur ordinaire de notre très-chere Sœur Madame Reine d'Espagne seconde Douairiere; Nous a fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit , qui a pour titre *Mémoires de la Cour d'Espagne* , qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public s'il nous plaîsoit lui accorder nos Lettres de permission sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes ; Nous lui avons permis & permet-

tons par ces presentes de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera ; & de les faire vendre & distribuer par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives , à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Règlemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde de Sceaux de France le sieur Chauvelin , & qu'il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin , le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles , Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à

la copie desdites présentes, qui sera imprimée
au commencement ou à la fin dudit Livre,
soit soit ajoutée comme à l'original. Comman-
dons au premier notre Huissier ou Sergent de
faire pour l'exécution d'icelles tous actes re-
quis & nécessaires, sans demander autre per-
mission, & nonobstant clameur de Haro, Charte
Normande, & Lettres à ce contraires. Car
tel est notre plaisir. DONNE' à Fontainebleau
le vingt-septième jour du mois de Septembre
l'an de grace mil sept cent trente-deux & de
notre règne le dix-septième. Par le Roi en son
Conseil.

S A I N S O N .

*Registré sur le Registre VIII. de la Chambre
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 422.
folio 408. conformément aux anciens Reglemens
confirmés par celui du 24. Fevrier 1728. à Paris
le 26. Octobre 1732.*

G. M A R T I N , Syndic

FAUTES A CORRIGER.

Page 15 , ligne dernière , celui du depart
du Roy , lisez celui du Roy.

Page 31 , ligne 9 , fes , lisez les.

Page 39 , ligne 21 , il , lisez elle.

Page 47 , ligne 2 , pouvoir , lisez pouvoient.

Page 53 , ligne 22 , étoit , lisez étoient.

Page 83 , ligne 10 , la Jonte & un Favori ,
lisez de la Jonte & d'un Favori.

Page 85 , ligne 16 , sortis , lisez sorties.

Page 94 , ligne 7 , sa creature , lisez la crea-
ture de Dom Juan.

Page 160 , ligne 23 , auroit , lisez avoit.

Page 170. ligne 5 , armes , lisez armées.

Page 204 , ligne 20 , donneroient . lisez don-
noient.

Page 302 , ligne 22 , sur cela , lisez sur celles.

Page 302 , ligne 24 , important , lisez impor-
tantes.

MEMOIRES



MEMOIRES DE LA COUR D'ESPAGNE.

L'IDE'E que ces Mémoires pourront donner de l'Etat & du Gouvernement present de l'Espagne , aura sans doute peu de rapport à celle que la puissance & la politique des Espagnols avoient autrefois répandue dans le monde ; mais personne n'ignore que depuis le commencement de ce siècle , l'une & l'autre ont toujours été en diminuant ; ce changement est devenu si grand dans les derniers

A

tems que d'une année à l'autre on auroit pû s'en appercevoir.

J'avois vû cette Cour, & la plus grande partie de l'Espagne, il y a quinze ans ; on trouvoit encore alors des Ministres de réputation dans les Conseils , l'on voyoit dans les Finances du Roy & dans le commerce des sujets , encore assez d'argent pour se souvenir des richesses que leur donnoient les Indes sous un meilleur Gouvernement : mais dans un second voyage , où durant deux ans j'ai eu occasion de voir continuellement la Cour & les Ministres ; j'ai trouvé peu de restes de l'ancienne Espagne dans les hommes publics & dans les particuliers.

C'est ce qui m'a porté à écrire ces Mémoires , pour faire voir en détail le changement de cette Monarchie , qu'il seroit difficile de se persuader à moins que d'en

être convaincu par une suite de faits , que je rapporterai comme je les ai vû , sans prévention & sans intérêt.

Je croi qu'avant d'entrer dans cette narration , je dois expliquer en peu de mots ce qui regarde quelques personnes principales , quelques Charges , & d'autres choses particulieres à cette Cour , nécessaires pour l'intelligence de ce que je dois dire dans la suite.

Depuis plus de cent ans , les Rois d'Espagne tiennent ordinairement leur Cour à Madrid : c'est une Ville assez grande sans murailles scituée au milieu de l'Espagne , dans un pays sec & découvert ; le Ruisseau de Manzanarez qui passe sous la Ville , n'a presque point d'eau tout le long de l'année , cependant on a bâti sur ce Ruisseau deux Ponts assez grands pour passer le Rhin & le Danube.

Le Palais du Roi est à l'extrémité de la Ville vers le midi , la Façade est d'ordre dorique d'une pierre comme de grès , deux Pavillons de briques la terminent à droite & à gauche , les trois autres côtés de ce Palais n'ont ni forme ni rapports entr'eux , tous composés d'une quantité de petits bâtimens de brique ou de terre ; au-dessous du Palais , le terrain qui va en penchant jusqu'au Manfanarez , est enfermé de murailles , en une situation admirable , pour des terrasses & des cascades , mais il est inculte , sans bois , sans jardins , sans fontaines ; une assez grande place fait l'avenüe du Palais.

Les Grands Officiers de la Maison du Roy d'Espagne sont le Sumillier du Corps , le Majordome Major , ou Grand Maître d'Hôtel , & le Grand Ecuyer ; ces trois Charges sont égales en dignité , le Sumillier du Corps a le pas & le

commandement dans l'Appartement du Roy , le Majordome Major dans le reste du Palais , & le Grand Ecuyer a ces deux prérogatives hors de ces deux endroits. Après ces trois premières Charges suivent immédiatement celles de Gentilshommes de la Chambre du Roy qui portent pour marque de leur dignité une clef dorée pendue à la ceinture. Ces clefs sont de trois sortes, celle qui donne l'exercice de Gentilhomme de la Chambre, celle qui donne l'entrée sans exercice & la clef appelée Capona qui ne donne l'entrée que dans l'anti-Chambre. Ces Gentilshommes de la Chambre sont en grand nombre, ceux d'exercice sont 33. ou 40. Ils servent par jour tour à tour , & la plupart des Grands d'Espagne sont de ce premier Ordre.

Les Majordomes Majors ou Maîtres d'Hôtel , ont les mêmes

entrées que les Gentilshommes de la Chambre , ces Charges sont remplies par des personnes de la première qualité , comme sont les seconds Fils des Grands d'Espagne , ils servent par semaine , & ont toute l'autorité du Grand Maître d'Hôtel quand il est absent ; ce sont eux qui accompagnent les Ambassadeurs à leur entrée , & qui introduisent les Ministres étrangers à l'audience du Roy ; leur nombre n'est point fixe , mais d'ordinaire il ne passe point huit ou dix.

La Garde du Roy d'Espagne consiste en trois compagnies , indépendantes les unes des autres , la Garde Flamande ou Bourguignonne est proprement la Garde du Corps , composée de cent Halbardiers , commandée par le Marquis de Falces , la Garde Allemande est de pareille nombre d'archers dont le Capitaine est Dom

Pedro d'Arragon ; la Garde Espagnolle de cent Hallebardiers sous le commandement du Comte de Los Arcos , qui est encore d'une Compagnie de cent Espagnols , qui ne sert qu'aux grandes Cérémonies & aux enterremens des Roys.

En Espagne les affaires de l'Etat sont gouvernées par un premier Ministre auquel le Roy donne une très grande autorité , il a sous lui un Secrétaire d'Etat dont le Bureau est dans le Palais même ; par les mains de ce Secrétaire d'Etat passe tout ce qui vient au Roy & au premier Ministre , & tout ce qui en sort pour être expédié : il s'appelle pour cette raison *Secretario del despacho universal*.

Avant que le Roy & le premier Ministre decident les affaires , elles sont examinées par le Conseil d'Etat , & par divers autres Conseils qui sont en grand nombre à

Madrid , comme je le marquerai plus particulièrement après avoir fait voir ce qui s'est passé en cette Cour depuis le mois de Juin de l'année 1679. jusqu'au mois de May de l'année 1681.

La guerre qui commença en l'année 1672. entre la France & la Hollande ayant partagé presque toute l'Europe , les Hollandois la finirent par la paix qu'ils firent seuls avec la France en l'année 1678. Peu après l'Espagne suivit leur exemple , l'Empereur & une partie de l'Empire firent ensuite un traité séparé avec la France , & enfin l'Electeur de Brandebourg avec le Roy de Danemarck furent les derniers à quitter les armes.

Cette grande Paix entre tant de Princes differens se traita à Nîmegue , & sitôt qu'elle fut rétablie par tout , on pensa dans chaque Cour à envoyer des Ambas-

fadeurs à celles des nouveaux amis; le Roy très-Chrétien nomma pour l'Ambassade d'Espagne le Marquis de Villars, qui avant la guerre y avoit déjà été avec ce même caractère : il arriva à Madrid au mois de Juin de l'année 1679. & trouva cette Cour gouvernée par Dom Juan d'Autriche premier Ministre de Charles second Roy d'Espagne.

Dom Juan étoit fils naturel du Roy Philippes quatre ; depuis la mort de son Pere & même auparavant il avoit toujours été éloigné de la Cour, pendant que la Reine Marie - Anne d'Autriche gouvernoit l'Espagne dans la minorité du Roy Charles second son fils : mais au commencement de l'année 1677. Dom Juan appuyé d'une cabale des principaux Seigneurs de la Cour, quitta l'Arragon, où il étoit retiré, vint à Madrid, chassa la Reine, & demeura

maître de la personne du Roy & du Gouvernement de l'Etat.

Quoique bâtard il avoit eu toujours de grandes idées de pouvoir se faire reconnoître Infant , & l'élevation que lui donnoit un Ministère absolu sous un Roy de quinze ans, lui facilitoit les moyens de faire des pas qui tendoient à ce haut rang. Il établit d'abord de ne point donner la main ni le siège chez lui aux Ambassadeurs , le Nonce , & les autres Ministres de pareil caractère suivirent ses intentions , & le virent sur ce pied.

Le Marquis de Villars vint de France avec des instructions moins soumises à cette prétention : le Roy très-Chrétien ne jugeant pas qu'un bâtard du Roy d'Espagne , pût avoir droit de prendre de tels avantages sur son Ambassadeur , lui commanda de ne point voir Dom Juan , s'il ne lui donnoit chez lui les honneurs du pas , de

la main, & du siege ; il étoit difficile que Dom Juan voulut en convenir, après s'être mis en possession de ces presséances avec tous les autres Ambassadeurs qui étoient à Madrid ; ainsi celui de France se trouva hors d'état de le voir, & dans la nécessité de traiter les affaires sans parler au premier Ministre, dont il étoit assuré de s'être attiré le chagrin par cette distinction. Il ne laissa pas de commencer la fonction de son Ambassade par une audience secrète qu'il eut du Roy, & peu après il en eut une publique pour lui faire les complimens sur la conclusion de son mariage avec Mademoiselle fille aînée de Monsieur.

C'étoit pour la seconde fois que l'on marioit le Roy d'Espagne, il l'avoit déjà été avec l'Archiduchesse fille de l'Empereur, c'est-à-dire que les articles avoient été

reglés & le contrat signé : Dom Juan devenu le Maître rompit ce mariage qu'avoit fait la Reine, on demeura ensuite quelque temps sans parler de marier le Roy, & Dom Juan s'affermit dans ce gouvernement.

Il sembloit que pour se conserver plus de pouvoir sur le Roy, il devoit souhaiter qu'il n'y eut pas si tôt une Reine, & peut-être que dans l'idée qu'il s'étoit faite d'avoir le rang d'Infant, il trouvoit un intérêt secret à éloigner le mariage d'un jeune Prince toujours infirme pendant son enfance & dont il pouvoit se flatter d'être un jour le successeur ; mais le Roy ayant dix-sept ans & une santé qui s'affermissoit avec l'âge, commença à souhaiter d'être marié ; il restoit seul de la branche Espagnole de la Maison d'Autriche, & tout son Royaume avoit intérêt qu'il fut en état d'avoir des enfans.

La paix ayant remis ces Couronnes dans les liaisons interrompues par la guerre , toute l'Espagne regarda Mademoiselle fille aînée de Monsieur comme la seule Princesse qu'ils devoient souhaiter pour Reine ; elle étoit presque de l'âge de leur Roy , il l'aimoit déjà sur les portraits & sur le rapport de quelques Seigneurs Espagnols qui l'avoient vûë, & dans le monde la memoire de la Reine Isabelle de France , dont les vertus sont encore en veneration , faisoit souhaiter une Reine du même sang. Dom Juan entrant dans cette inclination du Roy & de l'Etat, envoya ordre en Flandres au Marquis de Losbalbates , qui venoit d'assister au traité de paix à Nimegue , d'aller en France demander cette Princesse pour le Roy son Maître.

On prétend qu'avant cette démarche publique , il n'en avoit

fait aucune particuliere pour s'assurer le fuccez de la demande ; on a soupçonné même qu'il n'y entroit pas de bonne foy , ou par la vûë generale d'éloigner le mariage du Roy , ou par la crainte particuliere d'être moins le Maître , avec une Reine Françoise , qui peut-être aideroit au Roy à se retirer de l'assujettissement où il le tenoit , il sembloit néanmoins qu'il put esperer de se faire auprès d'elle un mérite d'avoir rompu le mariage d'Allemagne pour conclure le sien.

Ces considerations opposées le firent assés balancer, & dans le tems qu'en France le Marquis de Losbalbaces demandoit Mademoiselle , Dom Juan fit proposer sous main à Madrid de demander l'Infante de Portugal : il ne sçavoit pas que le mariage de cette Princesse étoit déjà conclu secretement avec le Duc de Savoye.

La demande que fit le Marquis de Losbalbaces, fut assez bien reçue en France, pour croire qu'elle ne feroit pas sans succès ; Don Juan cherchant alors à en embarrasser le cours, fit proposer dans le Conseil d'Etat, qu'en considération de ce que le Roy d'Espagne épousoit une Princesse, qui n'étoit pas fille de Roy, on devoit demander à la France des avantages solides, & l'obliger à rendre à l'Espagne, quelques-unes des Places de Flandres qui lui étoient demeurées par le dernier traité ; Tout le Conseil s'éleva contre cette proposition, déclarant que l'unique intérêt de l'Etat étoit d'avoir une Princesse bien faite, capable de leur donner des Princes ; ainsi le mariage se conclut, il fut célébré en France par procureur : l'on y régla le départ de la nouvelle Reine, & en Espagne celui du départ du Roy, pour

l'aller rencontrer , cependant on envoya de Madrid le Duc de Pastrane , lui faire des complimens & un présent de la part du Roi.

L'Ambassadeur de France avoit fait son entrée publique à Madrid le 9. Aoust , on lui avoit envoyé suivant la coutume des chevaux de l'Ecurie du Roy pour lui & pour un nombre des siens qui devoient entrer à cheval comme lui ; il fut accompagné par le Majordome de semaine , par le conducteur des Ambassadeurs , & par son Lieutenant, depuis sa maison jusqu'au Palais , où il eut audience du Roy , & lui parla en françois.

La Marche de cette entrée fut interrompuë durant plus d'une heure pour l'incident que fit l'Ambassadeur de Malthe , prétendant que son Carosse marcheroit immédiatement après celui de l'Ambassadeur de Venise dernier Ambassadeur

ambassadeur de Chapelle, & devant les seconds Carosses de celui de France ; le Marquis de Villars s'y opposa, & il fallut que le conducteur allât au Palais faire régler cette difficulté, que l'on trouva mal fondée du côté de l'Ambassadeur de Malthe, qui ne pouvoit prétendre aucun rang parmi des Ambassadeurs de Têtes couronnées, dont pas un ne lui donnoit la main chez soi, ainsi son Carosse se retira: & les seconds Carosses de l'Ambassadeur de France continuerent leur marche après celui de l'Ambassadeur de Venise, qui étoit précédé de celui du Nonce, devant lequel alloit le Premier Carosse de l'Ambassadeur de France & à la tête de tous un Carosse du Roy.

Cet Ambassadeur de Malthe, appelé Dom Diego de Bracamonte s'étoit mis le premier dans la tête cette prétention inconnue à ses

prédécesseurs , qui jusqu'alors avoient visité les Ambassadeurs des Têtes couronnées , sans en prétendre la main en aucuns endroits ; celui-ci ne voulut voir , ni Ambassadeurs , ni Cardinaux , ni Conseillers d'Etat sans cet avantage , c'est-à-dire qu'il ne les vit point du tout , hors le Nonce , qu'au bout de six mois il fut contraint d'aller visiter par un ordre exprès du Grand Maître de Malthe.

Le dernier jour du même mois se fit la cérémonie de jurer la paix que le Roy très-Chrétien Jura ce même jour à Fontainebleau ; le Roy d'Espagne se rendit à quatre heures après midi dans la galerie dorée du Palais de Madrid , au haut de laquelle il s'assit sous un dais , à sa gauche au bas de trois degrés qui le relevoient , étoit assis l'Ambassadeur de France seul , de l'autre côté étoient le Cardinal

de Portocarrero Archevêque de Toledé , le Duc de Medina - coeli Sumelier du Corps , le Connétable de Castille Majordome Major, le Patriarche des Indes Capellan Major ou Grand Aumosnier , & ensuite le banc des Grands , Dom Pedro Coloma Secrétaire d'Etat lût les pouvoirs de l'Ambassadeur, le Cardinal lût le serment du Roy & le Patriarche alla présenter le livre d'Evangelies à Sa Majesté qui se mit à genoux & jura.

La Cour depuis quelque temps, étoit dans une agitation contre le Premier Ministre , que la crainte avoit déjà tenue secrète , mais le temps & les conjonctures lui aiant donné de la force , elle commença à paroître avec plus de hardiesse & de mouvement.

Lorsque Dom Juan entra dans le Gouvernement , on peut dire qu'il faisoit toutes les esperances de l'Espagne , il avoit de l'esprit,

& l'on ne doutoit point que ses emplois de paix ou de guerre , ne l'eussent rendu capable de relever la foiblesse & les malheurs de l'Etat , tout le peuple l'avoit souhaité , & plusieurs d'entre les Grands avoient signé chez le Duc d'Albe une ligue pour son retour ; la haine & le mépris du Gouvernement passé , augmentoient dans leur esprit le mérite de tout ce qu'ils attendoient de ce nouveau Ministre , la foiblesse ordinaire des minorités une Reine Allemande & trop bonne , un Favory Jesuite , étranger & Confesseur , Valenziela sans naissance ni mérite élevé tout d'un coup , ces idées répandues depuis long-temps parmi les Courtisans & le peuple , firent recevoir Dom Juan comme le Libérateur de l'Espagne.

Mais soit par la destinée ordinaire des Favoris , ou par le défaut particulier de sa conduite ,

son gouvernement fit peu de tems après regretter celui qu'il venoit de détruire , il ne voulut point entrer à Madrid que la Reine n'en fut sortie pour aller à Tolède que l'on lui marqua pour sa retraite , ou plutôt pour son exil , il lui donna depuis tous les désagremens possibles , il fit des recherches indignes sur sa vie , qui alloient à la deshonorer sans aucun bien pour l'Etat , & comme il étoit difficile qu'il ne se trouvât encore des personnes de qualité que quelque reste d'affection ou de reconnoissance rendit sensibles à l'accablement de cette Princesse , il chassa de la Cour tous ceux qu'il crût avoir part à ses interêts.

L'Amirante de Castille Grand Ecuyer du Roy , le Duc d'Osune Grand Ecuyer de la Reine à venir , le Prince d'Astillano , le Marquis de Mansera Grand Maître d'Hôtel de la Reine, le Comte d'U-

manes, le Comte d'Aguillar, le Marquis de Mondejar soupçonné à faux d'avoir fait des vers contre Dom Juan ; plusieurs autres personnes de moindre rang furent exilées en divers lieux, grand nombre de Religieux de divers ordres eurent le même traitement pendant que l'on voyoit auprès de Dom Juan un Chartreux qu'il avoit amené de Sarragoce & un Capucin, qui étoient ses Favoris, & que lui même affectoit une parfaite régularité de vie qui pouvoit le mettre en réputation de dévot.

Le Comte de Montercy qui avoit été à la tête de son party pour l'amener à Madrid, lui ayant paru dans la suite trop agréable au Roy, il l'envoya d'abord commander en Catalogne, l'exila depuis, & lui fit commencer son procès sur l'affaire de Puicerda, pour l'éloigner entièrement de la Cour.

Le Roy étoit jeune, il avoit eu

peu d'éducation , & ne pouvoit avoir encore d'expérience , Dom Juan ne chercha point à le former , ni à lui donner entrée dans les affaires , il le tint toujours dans une extrême oisiveté & dans une dépendance si grande que ce Prince ne pouvoit sortir du Palais sans lui.

Le peuple se feroit consolé de la disgrâce des Grands , & de l'esclavage du Roy , s'il avoit trouvé quelque soulagement à sa misere , mais elle augmenta avec les impositions , la cherté devint plus grande , on ne vit point rétablir la justice , point mettre d'ordre aux Finances , Personne ne trouva sa condition meilleure , plusieurs la trouverent pire , le chagrin devint general & l'on commença à regretter la Regence.

Mais en Espagne, plus qu'en aucun lieu du monde , la colere du peuple est impuissante , cette Nation

si pleine d'apparence de fierté ; semble n'avoir de cœur , que pour murmurer de ses maux & de ceux de l'Etat ; l'exil de tant de Seigneurs étoit une cause plus capable de produire quelque mouvement par le grand nombre de personnes du premier rang , que le sang ou l'amitié , interressoit à leur disgrâce ; leurs amis communs commencerent à former des liaisons ; on fit porter des paroles à la Reine , on lui fit connoître combien son retour étoit souhaité , on fit secretement envisager au Roy le traitement honteux que souffroit la Reine sa mere , la servitude où l'on le tenoit lui-même , & tout ce qui pouvoit rendre Dom Juan odieux par l'indignité de sa conduite.

Ces premiers pas avoient assez de fondement pour en esperer des suites , mais la situation de la Reine toujours exilée , son génie naturellement

turellement un peu lent , arrêté encore par le souvenir des infamies passées , qui lui en faisoient craindre de nouvelles ; la jeunesse du Roy , le peu d'application & de vigueur de ceux qui agissoient dans cette affaire , toujours dominés par une paresse naturelle , & toujours attendant le succès de l'industrie d'autrui , suspendoient l'effet de tant d'intentions contraires au Premier Ministre.

Il s'en allarmoit cependant , & comme le soin qu'il avoit d'entretenir un grand nombre d'Espions par tout , lui faisoit connoître une partie de ce qui se passoit ; tous ces mouvemens qu'il découvroit , & plusieurs libelles sanglans qui parurent contre lui , le jetterent dans une violente inquiétude ; elle étoit augmentée par son irrésolution naturelle , & par le peu de force qu'il se sentoit pour soutenir le poids d'une

vaſte Monarchie , accablée depuis long-tems par ſa grandeur & par l'irregularité du Gouvernement.

Les choſes étoient en cet état lorſque l'Ambaſſadeur de France arriva à Madrid ; ſon oppoſition aux prétentions que Dom Juan avoit déjà établi avec les autres Miniſtres de ce caractère , fut reçûë agréablement de la plus grande partie de la Cour , il ſuffiſoit qu'on le trouvât contraire à Dom Juan , pour croire qu'il venoit fortifier le parti de ſes ennemis ; il avoit déjà été Ambaſſadeur à Madrid , immédiatement avant la dernière guerre , & parmi la rupture des deux Nations , ſa conduite & ſes manières lui avoient conſervé des amis dans cette Cour : il reſtoit à la Reine de la confiance pour lui & de l'eſtime pour ſa probité , & lors qu'après avoir fait ſon entrée à Madrid ,

il alla à Toledé la saluer ; elle voulut après une audience publique , avoir avec lui un entretien particulier , plein d'ouverture & de franchise sur ses intérêts & sur les affaire presentes.

Ainsi il entra aisément dans la connoissance & dans la suite de ces dispositions , que l'on se fit un intérêt de lui confier , & il eut besoin de modération & de délicatesse , pour ne s'abandonner pas à un parti si considerable qui tenoit à la ruine d'un Ministre avec lequel il se trouvoit en de si grandes oppositions.

La conclusion du mariage de Mademoiselle avec le Roy d'Espagne , parut être aussi avantageuse pour l'Ambassadeur , que contraire à Dom Juan , qui ne pouvoit attendre que du ressentiment de la part de la France , qu'il choquoit directement en la personne de son Ministre ; d'ail-

leurs on ne doutoit point que les liaisons de la Reine Très-Chrétienne avec la Reine Mere d'Espagne ne passassent à la jeune Reine , & que cette Princesse ne vint avec toutes les dispositions favorables à sa Belle-Mere , dont le parti étoit devenu celui du Public , par l'interêt général qu'on se faisoit de détruire Dom Juan.

Ces conjectures rassemblées donnerent une nouvelle chaleur au parti. On commença à parler haut , on sollicita le retour des exilés , on traita de celui de la Reine Mere ; Dom Juan fut embarrassé ; & comme il ne s'étoit point fait de créatures de mérite , ni de véritable confiance avec personne, il se trouva seul & ne pût chercher des ressources qu'en lui même ; il y eut dès-lors de ses créatures qui prevoyant sa chute , prirent des liaisons dans le parti contraire & l'on trouva moyen

d'agir auprès du Roy par le Confesseur.

C'étoit un Dominiquain que Dom Juan avoit mis depuis un an dans cet employ , le Duc d'Albe lui en avoit répondu ; mais ce Religieux plus homme de bien que Courtisan , entra moins dans les interêts du Ministre que dans ceux de ses amis particuliers , qu'il appuya auprès du Roy de tout le pouvoir qu'il avoit sur sa conscience : ce fut par son moyen que la Princesse d'Astilano fille du Duc d'Albe obtint du Roy le retour de son Mari , avec si peu de ménagement pour Dom Juan , que sur ce qu'il parut s'y vouloir opposer , le Confesseur fit expliquer le Roy, jusqu'à dire, qu'im-
» porte que Dom Juan s'y oppose »
si je le veux. »

Le Duc d'Osionne , tout exilé qu'il étoit , avoit fait des bravades à Dom Juan , sur quelques

propositions qu'il lui fit porter de se deffaire de sa charge de Grand Ecuyer de la Reine ; Dom Juan le voulut exiler plus loin , mais le Duc de Medina Coeli qui s'étoit conservé dans une situation honnête avec Dom Juan , & ne laissoit pas d'être agréablement avec le Roy , remontra au Roy que toute la Maison de la Reine alloit au-devant d'Elle , pendant que son Grand Ecuyer demeu-roit exilé sans sujet , & sur le champ fit résoudre son retour.

Dom Juan sentant que le pouvoir lui manquoit , voulut se raccommoder avec le Connêtable de Castille , le premier homme du Conseil d'Etat ; mais ce Ministre lui fit dire fierement qu'il n'étoit plus tems ; il ne pût empêcher le retour des autres exilés , il vit que l'on négotioit ouvertement celui de la Reine & que tout lui écha-poit.

Il avoit été malade au mois de Juillet d'une fièvre tierce de trois semaines, qui avoit donné du tems & de la liberté aux caballes qui se formoient contre lui ; elles allerent si avant qu'après qu'il fut guéri , le Roy déjà résolu de faire revenir la Reine Mere , n'en étoit plus que sur ses moyens , & l'on dit qu'un jour après un long entretien avec l'Inquisiteur Général , le Roy envoya un Valet de Chambre dire au Duc de Medina Coeli , & au Comte d'Oropesa , qu'ils se rendissent à certaine heure , chez l'Inquisiteur Général ; lorsqu'ils y furent , il leur envoya dire par le même homme qu'ils eussent à résoudre de qu'elle maniere on pourroit chasser Dom Juan pour faire revenir la Reine Mere ; ils concerterent qu'un certain jour le Roy sortiroit du Palais par le Parc , sans en avertir Dom Juan , &

qu'incontinent après on lui en-
voyeroit dire de se retirer avant
que le Roy fût de retour ; ce pro-
jet ne fut point executé , on assûre
même que Dom Juan ne l'a ja-
mais sçu.

Dans une situation si violente ,
l'accablement present , & les ter-
reurs de l'avenir , lui abbatirent
tellement l'esprit & le cœur , qu'il
ne pût avoir ni le courage de se
soutenir , ni la résolution de cé-
der ; le désespoir le jetta dans une
mélancolie profonde , qui devint
une maladie pleine d'incidens in-
connus ; les Médecins qui trai-
toient son corps d'un mal qui étoit
dans son esprit , lui firent souffrir
durant trois semaines assez de
tourmens pour achever sa vie : il
mourut le 17. jour de Septembre
1679. âgé de 50. ans , son corps
fut porté à l'Ecurial dans la se-
pulture des Princes à côté du Pan-
theon.

Sa naissance lui avoit donné un grand rang & de grands emplois , mais on ne vit point la suite de sa vie répondre à cette élévation , on le vit malheureux dans la plus part de ses entreprises , souvent battu à la guerre , toujours éloigné de la Cour ; son dernier malheur fut d'être devenu enfin la première personne de l'Etat ; jamais personne ne monta au premier poste avec tant d'avantage , la grandeur de son rang , l'attente des peuples , la faveur des grands , la jeunesse du Roy , tout sembloit contribuer à l'élever & à l'affermir ; lui seul se manqua à lui même , & l'on peut dire de lui comme autrefois d'un Empereur , qu'il ne parut digne de gouverner que tant qu'il ne gouverna point.

C'étoit un homme composé d'apparences , d'un génie plus brillant que solide , plein d'une gloire pré-

somptueuse, tout à lui, sans confiance & sans estime pour les autres ; trop occupé de petites choses , souvent sans étendue & sans résolution dans les grandes , capable cependant de les précipiter par entêtement ; ces défauts étoient revêtus de plusieurs belles qualités , il étoit bien fait , il avoit les manieres agréables & polies , il parloit bien diverses langues , il avoit de l'esprit , du sçavoir , de la valeur , & tous les dehors du mérite sans la réalité.

Il étoit fils de Philippe IV. & d'une Comédienne nommée Marie Calderona , au moins il fut reconnu pour tel , quoique le déreglement de sa mere pût avec raison faire douter de son véritable pere , que plusieurs ont crû être le Duc de Medina de las Torres , auquel il ressembloit : Philippe IV. avoit d'autres enfans naturels , entre autres un qui est Evêque de Ma-

laga , qu'il eut d'une fille de qualité du Palais, & dont il ne pouvoit raisonnablement douter d'être le pere. Cependant il n'a reconnu aucun fils naturel que Dom Juan, qui devoit cette fortune au Comte Duc d'Olivarés qui voulant reconnoître Dom Julien de Gusman son bâtard , porta le Roy à reconnoître Dom Juan , pour s'autoriser par un exemple.

Huit jours avant la mort de Dom Juan , on eut avis par un Courier extraordinaire, que Mademoiselle avoit été épousée à Fontainebleau par Monsieur le Prince de Conty, nommé par le Roy pour remplir la procuration que le Roy d'Espagne avoit envoyé en blanc ; cette nouvelle répandit à Madrid un joye générale , que l'on témoigna par des illuminations continuées durant trois jours.

Dès le lendemain de l'arrivée

du Courrier, il y eut dans la place du Palais une Mascarade à cheval de cent personnes de qualité, qui firent plusieurs courses le flambeau à la main, & l'on vit deux jours de suite dans la même place des feux d'artifice médiocrement beaux, mais d'un bruit épouvantable, cependant on les faisoit sous les fenêtres de Dom Juan qui étoit déjà très malade, & qui pût connoître par là, le peu de ménagement qu'on avoit pour lui.

Deux jours après la mort de Dom Juan, le premier soin du Roy, fut d'aller trouver la Reine sa Mere; le 20. Septembre il alla coucher à une maison Royale appelée Aranjuez, à sept lieuës de Madrid, & le lendemain il arriva sur le midi à Toledé, où il parut bien de la tendresse & bien des larmes entre la Mere & le fils; ils dînerent ensemble & demurerent

quelques heures en particulier.

La Reine Mere ayant eu le tems de disposer toutes choses pour son retour à Madrid , le Roy qui y étoit revenu , retourna à Aranjuez le 27. alla le lendemain la rencontrer à moitié chemin de Toledé , la prit seule dans son Carrosse & l'amena descendre au Retiro , qui est une maison Royale à l'extrémité de Madrid , où elle demeura en attendant qu'on lui eût préparé la maison du Duc d'Uféd destinée pour son habitation , parce que le Roy étant marié , il ne restoit pas assez de logement pour elle au Palais.

Ils arriverent à trois heures après midi accompagnés d'une foule extraordinaire de Courtisans , & de Carosses , & l'on vit dans tout le monde , ce même empressement à recevoir cette Princesse , qu'on leur avoit vû deux ans auparavant à recevoir Dom Juan, quand

il vint la chasser : Le Roy demeura jusqu'au soir avec elle , & depuis ce jour jusqu'à celui de son départ pour aller au-devant de la Reine, il vint presque tous les jours chez la Reine sa Mere , & mangea souvent avec elle.

La Cour se trouva tout d'un coup dans un grand changement , par l'extrême opposition qui avoit été , entre le ministère qui finissoit , & la Reine Mere qui revenoit à Madrid ; on ne douta point dans le monde , qu'une Princesse comme elle qui avoit long-tems gouverné pendant la minorité de son fils , ne rentrât bientôt dans toute l'autorité que lui devoit donner la confiance & la jeunesse de ce Prince.

Sur ce fondement on commença à faire l'horoscope du Gouvernement , & suivant le génie ordinaire des Cours toujours occupées à prévenir par les raisonne-

mens & les conjectures , les établissemens que l'on doit le plus souvent au hazard ou à la passion des Princes , on jugea que la Reine Mere , n'ayant peut-être pas assez d'ambition pour entreprendre de gouverner elle-même , son penchant pour le repos , & le souvenir de ses malheurs passez , l'empêcheroient de se charger directement du soin des affaires , que cependant elle éloigneroit le Roy de prendre un Premier Ministre , dont elle lui donneroit aisément de l'aversion par le souvenir de la captivité où Dom Juan l'avoit tenu ; on prétendit qu'elle le disposeroit à former une Jonte de Gouvernement composée de Ministres & de sa dépendance , par lesquels il se conserveroit , sans s'exposer aux chagrins & au péril de gouverner , on contoit déjà ceux qui devoient entrer dans cette Jonte , on nommoit d'autres

personnes qui devoient sortir de leurs charges , & chacun selon son penchant ou son intérêt , ou selon les raisons de haine ou d'amitié que l'on attribuoit à la Reine Mere , se faisoit un plan du gouvernement à venir.

Ceux qui devoient en décider en étoient le moins occupés. La Reine Mere se contenta d'abord d'être bien avec son fils : le Roy que sa jeunesse & le peu d'éducation empêchoient de penser à l'état , ne se trouva sensible qu'à l'idée de son mariage , & à l'empressement de partir pour l'aller achever ; ainsi tous les soins étant tournés aux préparatifs du voyage , on abandonna aisément les autres affaires.

Sitôt qu'on scût à Madrid , que la jeune Reine marchoit vers l'Espagne , il fit partir sa maison pour l'aller recevoir à la frontiere , de sorte que le 26. de Septembre le
Marquis

Marquis d'Astorga Grand Maître de sa maison & la Duchesse de Terranova sa Camarera Major ou premiere Dame d'honneur, sortirent de Madrid avec de très grands équipages, & prirent la route d'Irun sur la frontiere du côté de France, le Duc d'Osborne grand Ecuyer de la Reine les suivit peu de tems après.

Ces trois personnes, les premieres auprès de celle de la Reine, tenoient leurs Charges de la main de Dom Juan, qui avoit rempli de son vivant toutes celles de la maison de cette Princesse; il avoit d'abord destiné la charge de Grand Maître à Dom Vincente Gonzaga de la maison de Mantoue, & lui avoit fait quitter la Vice-Royauté de Sicile sur cette esperance, mais il se contenta de le mettre dans le Conseil d'Etat, où il crût avoir besoin de sa capacité, & il fit grand Maître le Mar-

quis d'Astorga, qui lui donna, à ce que l'on prétend, une partie des grandes sommes qu'il avoit tirées de sa Vice-Royauté de Naples.

Le Duc d'Ossone eut la Charge de Grand Ecuyer, parce qu'on le voulut tirer de celle de Président des Ordres, où sa conduite étoit devenuë odieuse, & depuis sa fierté l'ayant rendu incommode à Dom Juan même ; il l'éloigna de la Cour, sur ce qu'il avoit publiquement fait attaquer par des assassins le Comte d'Umanez pour quelques jalousies de maîtresses.

Quoique la Duchesse de Terranova se fut fait dans l'esprit de Dom Juan un mérite qui pouvoit lui avoir attiré sa Charge, elle ne laissa pas de lui donner une somme considérable ; elle étoit veuve du Duc de Terranova Grand d'Espagne de la maison de Pignatelli, & de son chef elle est d'une branche bâtarde de la maison d'Ara-

gon établie depuis long-tems en Sicile , riche de ce côté là & de celui de sa mere , héritiere du nom de Fernand Cortez & de la grande fortune qu'il fit aux Indes.

Quelque tems avant le ministère de Dom Juan , elle avoit été obligée de sortir de Madrid ; où l'on lui imputoit publiquement la mort de Dom Carlos d'Aragon son cousin germain , à qui appartenoit le Duché de Terranova , & d'autres biens qu'elle lui retenoit ; elle se retira alors en Aragon , où se firent les liaisons entr'elle & Dom Juan qui lui trouva de l'esprit , de l'ambition & de la hardiesse , sous des apparences régulières & devotes ; il sembloit que la mort de Dom Juan dût la perdre entièrement , mais avant qu'il finit elle avoit pris les errements du Palais , & dix jours après qu'il fut mort ; elle partit pour aller au-devant de la Reine.

Du côté de France on avoit réglé les jours de la marche de cette Princesse, de maniere que l'on pût sçavoir le tems qu'elle arriveroit à Irun, & le Marquis de Losbulbaces eut soin d'en donner avis à la Cour d'Espagne.

La Reine se mit en marche le 20. Septembre servie & gardée par la maison du Roy, tant qu'elle fut en France, le Prince d'Harcourt de la maison de Lorraine, fut nommé Ambassadeur extraordinaire pour l'accompagner avec la Princesse sa femme, Mademoiselle de Grancey prit le nom de Dame avec la qualité de sa Dame d'Atour, & la Maréchale de Clérambault qui avoit été sa Gouvernante, lui servoit de premiere Dame d'Honneur: elle traversa ainsi toute la France jusqu'à la riviere de Bidassou, qui la sépare d'avec l'Espagne; c'est dans cette Isle célèbre par le Traite de paix

des Pirenées, qu'elle fut remise entre les mains du Marquis d'Astorga Grand Maître de sa Maison, qui avoit les ordres du Roy d'Espagne pour la recevoir.

Ce jour parut apporter un grand changement à sa vie, elle l'avoit passée jusqu'alors dans les manières aisées dont on vit en France, avec la liberté de manger en Public durant son voyage, de danser, & d'aller à cheval, quand il lui plaisoit, de chasser, de jouer avec ces Domestiques, & dans un moment elle se trouva au milieu de personnes inconnues dont elle n'entendoit point la langue, dont le service & le respect même l'embarrassoit & dont les manières pleines de contrainte & de gênes, lui ôtoient tout ce qui avoit fait toujours sa douceur; l'antipathie naturelle des deux Nations & l'extrême opposition qu'elles ont en tout, augmentoit encore ces désa-

grémens par mille circonstances particulieres ; les Espagnols devenus Maîtres de sa personne , voulant l'assujettir dès le premier jour aux formalités de l'esclavage des femmes d'Espagne.

La Camarera Major naturellement rigide ajoûtoit de nouvelles peines à cette contrainte , & sembloit vouloir effacer tout d'un coup jusqu'aux moindres choses , qui auroient pû laisser à la Reine quelque souvenir de la douceur des agrémens de son País.

Lors qu'elle partit de Madrid , elle venoit de perdre Dom Juan , comme elle étoit sa créature , elle devoit s'attendre à toute l'aversion de la Reine Mere qu'elle voyoit venir à la Cour , ce qu'il y avoit de grands Seigneurs déchaînés contre la mémoire de Dom Juan , l'étoient aussi contre elle , & sa charge lui avoit attiré la jalousie des premieres femmes de la

Cour , que leur rang & leur mérite pouvoit y faire prétendre ; il étoit difficile qu'à son retour elle pût se soutenir contre tant de partis qui la menaçoient, dans cet état elle jugeoit qu'elle devoit tâcher à se rendre si nécessaire au Roy , pour la conduite de la Reine, qu'il ne pût dans la suite la confier à une autre , & pour y réussir elle chercha tous les moyens de connoître à fond cette Princesse , non seulement par ce qu'elle pouvoit en voir elle-même , mais aussi par des connoissances du passé , qu'elle tira autant qu'il lui fut possible , de quelques personnes d'entre celles qui étoient venuës de France avec la Reine.

Pendant qu'elle cherchoit à sçavoir sur ce sujet , tout ce qui lui pouvoit servir à faire au Roy un plan pour gouverner la Reine , & se rendre absolument nécessaire , elle travailloit avec la même ap-

plication à mettre dans l'esprit de cette Princesse un extrême éloignement pour la Reine Mere ; beaucoup d'autres y travailloient comme elle , c'est-à-dire , tous ceux du parti de Dom Juan , dont la maison de la Reine étoit remplie ; ils craignoient tous le pouvoir & le ressentiment de la Reine Mere , & jugeant qu'ils n'avoient rien de plus fort à lui opposer que la Reine , ils chercherent à la faire haïr par avance à cette jeune Princesse , ils lui inspirerent que c'étoit la personne du monde la plus contraire à ses intérêts , qu'elle la trouveroit à Madrid avec toutes les oppositions d'une Belle-Mere , & tout le ressentiment d'avoir vû rompre le mariage de sa petite fille pour établir le sien , qu'elle n'en devoit jamais attendre d'amitié ni de confiance , que c'étoit une femme impérieuse , accoutumée à gouverner , maîtresse de
l'esprit

l'esprit du Roy , qui la tiendrait toujours dans l'esclavage.

Pour ôter à la Reine tous les moyens d'avoir jamais d'autre vûë que celle dont ils la prévenoient , & de pouvoir jamais se rapprocher de la Reine Mere ; ils crurent qu'il falloit lui donner pour l'Ambassadeur de France , les mêmes sentimens que pour elle ; ils persuaderent donc à la Reine , qu'il avoit été toujours dans d'étroites liaisons avec sa Belle-Mere , que dès la premiere Ambassade il avoit eu toute part à la confiance de cette Princesse , qu'il ne s'étoit broüillé avec Dom Juan que pour ses interêts ; ils regretoient d'ailleurs devant la Reine la perte qu'elle avoit fait à la mort de Dom Juan , qui avoit tout sacrifié , disoient-ils , pour faire son mariage , & dont le Ministère l'auroit renduë maîtresse de tout.

Parmi les personnes qui étoient

allées au-devant de la Reine par obligation , il se trouvoit un volontaire , que ses vûës particulières y avoient amené , qui se donnoit néanmoins autant de mouvement lui seul , que tous les autres ensemble ; c'étoit un Theatin Scilicien nommé Vintimiglia , homme de qualité , qui avoit autrefois demeuré à Paris & parloit fort bien François : il s'étoit entièrement sacrifié à Dom Juan dans les commencemens de son Ministère , avoit fait des Sermons sanglans contre la Reine Mere , & sur ce mérite avoit prétendu devenir Confesseur de la Reine : Dom Juan étant mort & ses espérances finies , il s'engagea à faire le voyage au-devant de la Reine avec le Duc d'Osborne , il s'avança même jusqu'à Bayonne , & comme il étoit hardi & d'un air spécieux , il prévint aisément la Reine & les principales personnes de

la Cour ; ce fut un de ceux qui travailla plus fortement à lui imprimer des sentimens d'aversion pour la Reine Mere , & de la défiance pour l'Ambassadeur de France , qui se trouverent tellement établis dans l'esprit des François même & particulièrement des femmes , qu'il a falu un long-tems & de fâcheuses experiences pour en détromper cette Princesse.

Dans cette application , qui sembloit n'aller qu'à l'intérêt commun des créatures de Dom Juan , Vintimiglia s'en faisoit un particulier , dans la vûë d'établir par la Reine un Ministère sous lequel il pouroit avoir part à la faveur , & pour ce dessein il fit des mémoires & des plans d'un gouvernement tel qu'il le souhaitoit, nomma à la Reine les Ministres qu'elle devoit éloigner , & ceux qu'elle devoit employer , le Duc d'Osso-

ne étoit à la tête de ces derniers comme le seul homme capable de rétablir l'état , & l'on y voyoit mille autres chimères d'un esprit déreglé par une ambition sans jugement : dans cette grande négociation il fut d'assez bonne foi pour donner les mémoires au Prince d'Harcourt afin qu'il les présentât à la Reine.

La conduite du Duc d'Osborne n'étoit pas plus régulière , il étoit parti pour le voyage après les autres , parce qu'étant revenu peu auparavant de son exil , il n'avoit pu faire son équipage assez promptement , mais si tôt qu'il fut arrivé à la frontière , il prétendit que toute la fonction & tous les honneurs de la Reception de la Reine lui appartenoient. Le Marquis d'Astorga étoit Grand Maître d'Hôtel de la Reine , il avoit par cette raison toutes les prééminences de sa Maison , d'ailleurs il étoit

principalement chargé de la recevoir ; cependant le Duc d'Osborne poussa si loin ses entreprises que le Marquis d'Astorga fut obligé d'en écrire au Roy , qui le soutint par de nouveaux ordres ; mais le Duc continuant toujours ses contretens , eut ordre de la Cour peu après de retourner incessamment à Madrid , sans passer à Burgos , où le Roy étoit déjà arrivé , & depuis il demeura sans faire sa charge n'y entrer au Conseil d'Etat.

Le Roy étant parti de Madrid le 2. Octobre arriva le lendemain à Burgos où il attendit la Reine qui entroit en Espagne dans le même tems ; il étoit sorti de Madrid peu accompagné , le Duc de Medina Celi Sumillier de Corps , le Connétable de Castille Majordome Major , étoit dans son Carosse sur le devant , & à la portiere , Dom Joseph de Silva devenu Premier Ecuyer par la de-

mission du Comte de Talata peu de jours avant le voyage ; l'Amirante de Castille Grand Ecuyer demeura à Madrid sous prétexte que faute d'argent il n'avoit pû faire assez promptement son équipage , & c'est par cette raison ou par celle d'une paresse naturelle , qui l'éloigne de tout ce qui-a la moindre apparence de fatigue , qu'il ne sortit point de Madrid jusqu'au retour de la Cour , qu'il alla une journée au-devant du Roy & de la Reine.

Pendant le tems que le Roy étoit à Burgos attendant la Reine , qui fut d'environ quinze jours , elle envoya lui demander permission de manger en public & de monter quelquefois à cheval durant son voyage , parce que le Marquis d'Astorga & la Camerera Major ne crurent pas y devoir consentir sans un ordre exprès du Roy , qui le lui permit volontiers ;

peu de jours après elle lui envoya pour celui de sa naissance , une montre de diamans & une cravate avec un ruban de couleur de feu , qu'il mit d'abord en la recevant , & fit donner cinq cens pistoles au Gentilhomme qui l'avoit apportée.

Le Marquis de Villars qui s'étoit rendu à Burgos quelques jours après le Roy, eut permission d'aller au devant de la Reine , & la rencontra le quatorzième jour d'Octobre à Virbiesca : dans le peu de conversation qu'il eut avec elle , il trouva son esprit plein d'inquiétudes & de défiance , & s'aperçût qu'avec le changement de Païs, de gens & de manieres , capables d'embarasser une personne moins jeune qu'elle , les cabales qui l'environnoient & les préventions que l'on lui inspiroit de toutes parts , la mettoient dans une agitation qui lui faisoit tout craindre sans

ſçavoir ſur quoi ſ'appuyer.

Il tâcha de la remettre en lui faiſant voir qu'elle ne devoit point ſ'arrêter à toutes les impreſſions des perſonnes qui étoient autour d'elle , qui n'agiſſoient que par des fins particulières , & qu'elle n'avoit point d'autres intérêts à ſuivre , que d'aimer le Roy & de ſ'en faire aimer , & d'entrer dans une parfaite liaiſon avec la Reine Mere , qu'elle la trouveroit dans tous les ſentimens d'affection & de tendreſſe , qu'elle auroit pû attendre d'une mere , qu'elle devoit ſ'attacher uniquement à ce parti , ſeul capable de lui donner du repos & de la faire véritablement Reine.

Il étoit le premier qui lui eût parlé de cette maniere, & fut long-tems le ſeul au milieu d'un nombre de perſonnes , qui par intérêt ou par entêtement lui traversoient ſans ceſſe l'eſprit par des

impressions de défiance & de crainte, on le lui vouloit remplir de vûës chimeriques de gouverner & d'être Maîtresse de tout ; si tôt qu'il l'eut saluée il revint à Burgos où il arriva le 18. au soir.

Comme la Reine qui devoit ce jour la coucher à Quintanapalla, étoit assez près pour venir le lendemain à Burgos, où déjà le Prince & la Princesse d'Harcourt étoient arrivés : le Marquis de Villars voulut sçavoir ce que le Roy feroit le lendemain, & quelle disposition il y avoit pour la reception de la Reine & pour la cérémonie du mariage ; Dom Geromme d'Equya Secrétaire d'Etat l'assura qu'elle se feroit à Burgos où l'on attendoit la Reine le lendemain.

Cependant l'Ambassadeur avoit rencontré dans son chemin le Patriarche des Indes, Grand Aumônier du Roy, qui alloit au-devant

de la Reine ; comme ce Prélat ne devoit se trouver auprès d'elle que pour une fonction Ecclesiastique, le Marquis de Villars eut quelque soupçon que Dom Geromme d'Equya ne lui eût pas répondu juste, il le vérifia si bien qu'il scût avant la fin du jour que le Roy iroit le lendemain à Quintanapalla pour achever la cérémonie de son mariage, il en avertit le Prince d'Harcourt, & tous deux se rendirent à Quintanapalla de bonne heure avant que le Roy y vint.

En y arrivant ils connurent bien que ce n'avoit pas été sans dessein que Dom Geromme d'Equya leur avoit voulu cacher le tems & le lieu de la cérémonie du mariage, & qu'il avoit prétendu, qu'en les trompant de cette maniere, ils ne pourroient y assister, ils y trouverent la Camerera Major avec les mêmes intentions, elle leur dit

d'abord que le Roy avoit défendu que personne assistât à la cérémonie de son mariage, hors les grands Officiers & ceux qui y étoient absolument nécessaires avec le Gentilhomme de la Chambre qui étoit de jour ; le Marquis de Villars lui dit qu'il avoit ordre du Roy leur Maître d'y assister, elle répondit que le Roy leur Maître n'avoit rien à commander en Espagne, le Marquis de Villars lui repliqua que le Roy son Maître commandoit à ses Ambassadeurs & qu'ils exécutoient ses ordres partout, à moins qu'on ne les empêchât de force, que si le Roy d'Espagne ne vouloit pas que les Ambassadeurs de France assistassent à la cérémonie de son mariage, il pouvoit lui donner par écrit un ordre de ne s'y point trouver.

La Duchesse de Terranova s'emporta sur cette réponse, & dit beaucoup de choses hors de pro-

pos , de sorte que les Ambassadeurs s'adresserent au Marquis d'Astorga , qui leur dit avec plus de modération , que c'étoit en effet l'ordre du Roy , il convint néanmoins de dépêcher un Gentilhomme à Sa Majesté pour faire expliquer plus positivement ses ordres , ce Gentilhomme rencontra le Roi en chemin , qui trouva bon que les Ambassadeurs assistassent à la cérémonie , & il parut que tout ce procédé étoit une cabale malhonête de quelques Courtisans , qui avoient voulu donner ce dégoût aux Ambassadeurs & peut-être les empêcher de voir la pauvreté de leurs cérémonies , qui se faisoit dans le plus misérable Village de Castille.

Le Roy arriva sur les onze heures du matin à ce Village composé de neuf ou dix maisons , la Reine s'avança pour le recevoir à l'entrée de son appartement , c'est-à-

dire , d'une chambre de Païfan , dont la porte étoit l'escalier , elle parut se jeter à genoux pour lui baiser la main , il l'en empêcha & la releva , mais ils se trouverent tous deux bien embarrassés de ne se pouvoir entendre ; le Marquis de Villars s'avança , le Roy lui permit de servir d'interprête & il leur fit dire de part & d'autre ce qu'ils auroient pû penser de plus honnête,

Pendant ces complimens le Marquis de Villars apperçût que dans cette chambre même préparée pour la cérémonie , les Grands d'Espagne se plaçoient à la droite , il en avertit le Roy , & lui fit dire par le Marquis de Losbalbaces quel rang il avoit tenu en pareille occasion à Fontainebleau ; le Roy convint que les Ambassadeurs de France l'eussent de même , ainsi ils s'avancerent vers le Connétable de Castille qui com-

me Grand Maître d'Hôtel étoit à la tête des Grands , & le Marquis de Villars dit qu'il occupoit sa place , il voulut se défendre d'en sortir , la contestation dura un peu , mais avec honnêteté de part & d'autre , le Connétable voulut aller au Roy pour la faire régler , l'Ambassadeur lui dit que Sa Majesté l'avoit déjà réglée , les Grands quitterent les postes , & sans en reprendre d'autres , ils se répandirent confusément derriere le Roy.

La cérémonie étant achevée , leurs Majestés dînèrent ensemble , & à deux heures après midi monterent en Carosse pour aller coucher à Burgos , le lendemain la Reine alla dîner hors de la Ville à un Couvent de filles appellées Las Huelgas , d'où elle partit à trois heures après midi pour faire son entrée à cheval en habit d'Espagnole , car jusqu'alors , & mèn-

me le jour précédent elle avoit toujours été habillée à la Françoisé.

Le Prince d'Harcourt fit son entrée le lendemain , il y eut des Mascarades & des Comédies , le troisiéme jour la Cour reprit le chemin de Madrid , & la Maison Françoisé de la Reine celui de France , la Reine retint seulement quatre Femmes de Chambre, dont deux avoient été ses Nourrices , quelques Valets de Chambre , quelques Officiers pour sa table & un Gentilhomme pour avoir soin de cinq ou six chevaux anglois qu'elle avoit fait amener. Le Prince d'Harcourt & la Princesse sa femme , Madame de Grancey & la Maréchale de Clerambault , eurent des portraits de diamans de valeur proportionnée au rang qu'ils tenoient alors dans cette fonction ; mais la dernière revenant en France trouva sa charge

de Gouvernante des enfans de Monsieur , remplie par la Marquise d'Effiat

Le Roy & la Reine qui étoient partis de Burgos le vingt-troisième de Novembre , arriverent le premier de Decembre à deux lieuës de Madrid , au Village nommé Forrejon , où la Reine Mere alla les rencontrer & fit paroître à la Reine toutes les marques d'une véritable tendresse , elle revint coucher à Madrid , & le lendemain sur les trois heures après midi , leurs Majestés arriverent au Retiro où la Reine Mere les attendoit , & où ils demurerent près d'un mois & demi , jusqu'à ce que toutes choses fussent préparées pour l'entrée publique de la Reine.

La Camerera Major avoit continué depuis Burgos , à imprimer dans l'esprit du Roy ce qu'elle avoit commencé auparavant à lui inspirer ,

inspirer , que la Reine étoit une personne jeune & vive , élevée dans les manieres libres de France , entierement opposées à la sévérité d'Espagne , elle lui fit envisager les conséquences de cette liberté , capables de faire impression sur un esprit nourri dans les préventions d'un País , où l'on ne conte sur la vertu des femmes , qu'autant qu'on leur ôte le pouvoir d'y manquer.

Pour joindre à ses premières dispositions , le tems & les mesures qui pouvoient assujettir entierement la Reine à l'esclavage qu'on lui préparoit ; la Camerera déclara d'abord , que la Reine ne recevrait aucune visite qu'après son entrée , éloignant ainsi toutes les personnes qui auroient pû lui donner , ou du plaisir , ou de la consolation , ou même quelques conseils ; la tenant seule au Retiro sans sortir de son appartement.

sans autre divertissement que quelques Comédies ennuyeuses , & sans autre compagnie que la Camerera Major , qui la traitoit avec la même empire qu'auroit fait une Gouvernante.

Cependant le Marquis de Villars jugeant qu'un Ambassadeur de France devoit voir la Reine à son arrivée à Madrid , fit demander à la Duchesse de Terranova à saluer Sa Majesté , elle lui fit dire que personne ne verroit la Reine qu'après son entrée , ainsi l'Ambassadeur ne la vit point alors , & l'Ambassadrice sur cet exemple jugea qu'elle ne devoit pas se faire refuser.

Mais deux jours après , la Reine lui fit dire que le Roy trouvoit bon qu'elle la vint voir de Secretto , c'est-à-dire , comme une personne particuliere. La Marquise de Villars envoya un Gentilhomme à la Camerera Major pour

l'en avertir, elle lui fit la même réponse qu'à l'Ambassadeur, qu'elle n'avoit point ordre de la faire entrer, & sur ce que le Gentilhomme la pria de le demander à la Reine, elle le refusa : le soir même la Reine fit dire à la Marquise par son Confesseur, qu'elle la vint voir, mais elle fit témoigner à Sa Majesté que la Camerera Major lui en ôtoit la liberté, c'étoit une assez grande marque du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit du Roy & sur la personne de la Reine.

Mais la Reine Mere qui alloit presque tous les jours au Retiro, voyant de quelle consequence il étoit de tenir dans un état si contraint, une jeune Princesse nourrie dans la liberté & dans la joye, dont la santé leurs étoit si nécessaire, obligea le Roy à prendre des manieres moins austeres, & à souffrir que l'Ambassadrice pût voir la

Reine, de sorte que quelques jours après la Marquise de Villars étant allée voir la Reine Mere pour la premiere fois, elle en fut traitée avec une extrême honnêteté & lui dit que le lendemain elle pourroit voir la Reine & qu'elle même s'y trouveroit.

En effet la Marquise étant allée le lendemain au Retiro, y entra par l'appartement de la Camerera Major qui lui parut fort radoucie, elle trouva la Reine avec le Roy & la Reine Mere, le Roy assis, les deux Reines sur des carreaux à l'usage d'Espagne, on donna un carreau à l'Ambassadrice qui demeura quelque tems avec toutes ces Majestés, jusqu'à ce que la Reine Mere emmena le Roy & la laissa seule avec la Reine qui lui conta l'ennui & les chagrins de la vie qu'elle menoit.

La Marquise chercha à la consoler par des raisons qui pussent

la consoler toujours ; elle lui fit considérer que dans un aussi grand changement que celui qui lui étoit arrivé tout d'un coup , les commencemens étoient difficiles , que la retraite & la solitude étoient en Espagne un usage dont les Dames ne pouvoient se dispenser , qu'il falloit tâcher de s'y accoutumer , qu'il étoit aisé de se consoler de bien des choses quand on se trouvoit une grande Reine, qu'elle devoit prendre l'esprit & les vûes de son rang , que c'étoit le moyen de se mettre au-dessus de tout , que le fondement de sa grandeur & de son repos étoit d'avoir pour le Roy un véritable attachement, de le lui faire connoître par une extrême complaisance , & de s'abandonner entièrement à l'amitié de la Reine Mere qui lui tendoit les bras ; elle lui fit voir encore dans la conduite qu'elle devoit tenir avec le reste de la Cour , plusieurs

choses qui pouvoient lui aider à supporter ces commencemens & à lui rendre les suites agréables.

Quoique la Reine dût bien sentir , que dans ces conseils l'Ambassadrice ne pouvoit avoir d'autres vûes que celle de ses véritables intérêts , ils ne lui firent pas néanmoins alors toute l'impression qu'il auroit été à souhaiter pour son bien , les préventions contre la Reine Mere qu'on lui renouvelloit sans cesse , balançoient la confiance qu'elle devoit à l'Ambassadrice , & son esprit accoutumé seulement aux choses agréables qui occupent les personnes de son âge , trouvoit trop de fatigue à débrouiller ces contrariétés, elle demeuroid dans cet embarras sans pouvoir se donner la force d'en sortir par quelques résolutions , & peut-être que ces dispositions lui firent perdre l'occasion qu'elle avoit dans ces con-

mencemens, de se tirer de l'assujettissement où elle est demeurée depuis.

La Reine Mere qui avoit obligé le Roy à permettre que l'Ambassadrice vit la Reine, lui fit connoître aussi qu'il étoit de la bien-seance que l'Ambassadeur de France la pût voir, ainsi le 14. de Decembre il visita la Camerera Major, qui lui fit paroître assez d'honnêteté, & quelques jours après il salua la Reine; avec laquelle il ne demeura qu'un moment, le Roy étant dans la même Gallerie.

Ce fut environ dans ce même tems que le Theatin Ventimiglia continuant ses intrigues, donna à un Gentilhomme François qui étoit venu à la suite de la Reine, de nouveaux mémoires pour les lui présenter, c'étoit encore des plans pour le Gouvernement & un détail sur le choix des Minis-

tres, le Gentilhomme prit d'abord les mémoires, mais il les lui rendit peu d'heures après, & le lendemain Vintimiglia reçût un ordre du Roy qui le banissoit de tous les Etats; il fut obligé de partir incessamment, fort en colere contre l'Ambassadeur de France auquel il attribuoit la cause de sa disgrâce, qu'il ne devoit qu'à une conduite déreglée qui l'avoit précipité sans que personne le pût plaindre.

Tout le monde s'attendoit qu'incontinent après le retour du Roy l'on verroit établir quelque sorte de Gouvernement, qui put donner cours aux affaires entièrement suspenduës depuis la mort de Dom Juan; lors qu'elle arriva l'on étoit prêt à partir pour le voyage, dont toute la Cour, & le Roy plus que personne étoit entièrement occupé, la Reine Mere ne faisoit que revenir de son exil, & personne
n'étoit

n'étoit encore assez bien avec le Roy pour prétendre au Ministère , ainsi tout le Gouvernement se trouvoit entre les mains d'un Roy de dix-sept ans , qui n'avoit jamais entendu parler de la moindre chose, qui pût lui donner quelque connoissance de ce qui le regardoit.

Le seul homme qui décidoit avec lui du sort de l'Etat & des affaires, étoit Dom Geronimo d'Eguia , Secrétaire d'Etat depuis quatre ans , où il étoit parvenu de simple Conseiller ; on consultoit seulement quelquefois le Connétable de Castille , & le Duc de Medina Celi sur quelques affaires dont le Secrétaire ne vouloit point se rendre responsable , mais durant tout le voyage on ne résolut rien d'important , on ne travailla qu'au voyage même & aux ordres qu'il falloit nécessairement y donner.

Toute la Cour étant rassemblée par le retour du Roy, chacun commença à songer à des établissemens, ou pour lui même, ou pour les amis dont la fortune pouvoit aider à la sienne; on regardoit le Duc de Medina Celi & le Connétable de Castille, comme les deux hommes de la Cour le plus en état de prétendre à la première place, ils étoient dans les deux premières charges de la Cour, tous deux du Conseil d'Etat, tous deux grands Seigneurs, les deux hommes du monde les plus différens & les moins amis, on avoit tenté quelquefois de les racommoder pour éviter de fâcheuses suites de leur dissention, mais cela avoit été inutilement.

Le Duc de Medina Celi illustre par sa naissance qu'il prétend rapporter au sang de Foix & de Castille, sept fois Grand d'Espagne, riche par lui-même & par les

biens de sa femme , héritière de la Maison d'Aragon de Cardonne, Sumilier de Corps & Président du Conseil des Indes, se trouvoit alors âgé de quarante-cinq ans, d'un génie doux & honnête, son attachement pour la personne du Roy & une conduite égale & paisible, le lui avoient rendu agréable, & cet agrément qu'on ne voyoit que pour lui, le faisoit regarder par la plûpart des Courtisans, comme celui qui devoit plus prétendre à la faveur, dans une Cour où la grandeur du rang & la naissance sont deux des plus essentielles qualités pour devenir Premier Ministre.

Le Connétable de Castille avoit dix ou douze ans plus que lui, grand Seigneur par de grandes terres, mais d'un revenu médiocre, dixième Connétable héritaire de Castille, Grand Maître de la Maison du Roy, & Doyen du Conseil, capable

d'affaires par son génie , & par l'expérience qu'il a pû acquerir dans divers emplois de gouvernemens , dont le dernier a été celui de Flandres , mais naturellement particulier , austere & peu accessible ; c'étoit le seul homme que Dom Juan n'avoit osé pousser quoiqu'il le haït , & par lui-même & par l'attachement qu'il avoit fait paroître pour la Reine Mere , le retour de cette Princesse sembloit lui devoir donner de grandes esperances d'entrer dans le Ministère ; on ne doutoit point que le Roy ne déferât beaucoup à ce qu'elle lui inspireroit, on étoit persuadé qu'entre ceux dont elle lui recommanderoit le mérite , le Connétable feroit le premier , qu'il se trouveroit appuyé de tout le parti que Dom Juan avoit maltraité , & de tout ce qui avoit conservé de l'attachement pour la Reine Mere.

Dans des apparences si favorables , il ne faisoit paroître que des prétentions moderées , & soit que le mauvais état de ses affaires & la jeunesse du Roy lui fissent apprehender les risques du premier poste, ou que ne se voyant pas en état d'y entrer de plein pied , il voulut peut-être se faire des degrés pour y monter , il paroissoit souhaiter une Jonte pour le Gouvernement , dans laquelle il seroit entré avec l'Inquisiteur Général , & le Marquis de Mansera Grand Maître d'Hôtel de la Reine Mère.

Il sembloit que par cette Jonte la Reine Mère seroit demeurée secretement Maîtresse des affaires , dont la direction auroit été entre les mains de trois Ministres entierement ses créatures , mais on prétend que le Connétable persuadé que dans cette Jonte il se trouveroit fort au-dessus des deux autres Ministres , se flattoit d'y

pouvoir trouver l'avantage d'être le premier, sans s'exposer à l'envie, ni à répondre du succès des affaires.

Comme cette Jonte auroit mis toute l'autorité entre les mains de trois personnes seules, la plûpart de ceux de ce parti qui la souhai-toient plus partagée afin d'y voir entrer leurs amis particuliers, auroient voulu la voir aussi nombreuse que durant la Regence, & la composoient du Connétable, du Duc de Medina Celi comme Grands & du Conseil d'Etat, du Marquis de Mansera, qu'on auroit fait President de Castille, du Cardinal Portocarero Archevêque de Toledé, de l'Inquisiteur Général, & Dom Melchior Navara autrefois Vice-Chancelier d'Aragon.

Ces propositions de Jonte allerent loin, & environ un mois après le retour du Roy, elles parurent

si avancées, que ceux à qui l'attachement qu'ils avoient eu pour Dom Juan, faisoit craindre le pouvoir de la Reine Mere & l'élevation du Connétable, en prirent l'allarme & se ralierent au Duc de Medina Celi, pour y trouver de la protection dans l'esperance de le voir Premier Ministre.

Ceux qui pénétroient la véritable disposition de la Cour, voyoient bien qu'au milieu de ces différens partis, le Duc de Medina Celi ne laissoit pas de s'avancer à la faveur, mais soit par un effet de prudence & de moderation, ou peut-être par les impositions de ceux qui étoient dans les interêts contraires, il ne s'élevoit que lentement, il sembloit même que la plus grande partie de son ambition vint de ses amis, & qu'il suivoit moins ses propres mouvemens que ceux qu'ils s'attachoient à lui donner.

Entre ces deux partis qui sembloient embarasser la plus grande partie de la Cour , Dom Geronimo d'Eguya en formoit un troisiéme presque lui seul , il s'étoit vû tout d'un coup Secrétaire d'Etat lorsque Valenzuela devenu Favori , ôta cette charge à Dom Fernandez del Campo , qu'il ne trouvoit pas assez souple ; Dom Geronimo évita soigneusement de tomber dans un pareil défaut , tant que dura sa fortune ; Valenzuela si-tôt qu'il la vit ébranlée , & que la Cour tournoit du côté de Dom Juan , prit avec lui des mesures par avance , & se conserva son Ministère par une extreme soumission : quelque tems avant la fin de Dom Juan , il se conduisit comme avant celle de Valenzuela , il entra en commerce avec la Reine Mere , & scût par la se maintenir quand elle revint à la Cour.

Dans tous ces changemens , il n'avoit sa charge que par commission , mais comme elle lui donnoit lieu de voir incessamment le Roy & de traiter seul avec lui de toutes les affaires , il se trouva seul dans sa confiance , & pour se la conserver , on prétend qu'il lui inspira une défiance générale de tout ce qu'il y avoit de personnes plus considérables , & de simple Secrétaire d'Etat par commission ; d'un génie borné & de peu d'expérience , il se vit en pouvoir de balancer durant un tems , deux puissans partis , sans que l'un ni l'autre pût devenir Maître des affaires tant qu'il s'y opposa.

Quelque penchant qu'eût le Roy pour le Duc de Medina Celi , Dom Geronimo l'arrêtoit en lui renouvelant l'idée du Ministère de Dom Juan , l'esclavage où il l'avoit tenu , les persécutions indignes faites à la Reine sa mere ,

tant de personnes de qualité maltraitées sans sujet , la misère du peuple & plusieurs autres desordres inévitables , quand on abandonne le Gouvernement au caprice d'un seul ; d'autre part il lui representoit la Jonte comme une troupe de Maîtres , qui tous voudroient commander , & toujours embarassoient les affaires par leurs jalousies & leurs contrariétés , qu'elle lui seroit autant à charge qu'inutile à l'Etat , que les Jontes pouvoient être bonnes pendant une minorité , mais que Sa Majesté n'étoit plus en âge de se donner des Gouverneurs ; il ajouta à cela le génie du Connétable , fier & imperieux , qui dans l'autorité ne laisseroit pas même la Reine Mere sans quelques atteintes , faisant comprendre au Roy , qu'accoutumée à gouverner , elle deviendroit aisément Maîtresse par une Jonte toute à elle , & que le Roy

à l'âge qu'il avoit , & marié , se trouveroit insensiblement réduit au même état , que dans le tems de son enfance.

Pendant qu'il tenoit ainsi le Roy en suspens , il demeuroid seul avec lui Maître des affaires ; la Duchesse de Terranova se trouvoit dans un pareil intérêt de s'éloigner de la Reine Mere , la Jonte & un Favori ; durant ces intrigues , elle gaignoit le tems de s'affermir dans l'esprit du Roy , auquel elle inspiroit de semblables défiances , & les étendoit même jusques sur la Reine, dont la jeunesse & la facilité lui laissoient toutes les mesures libres, le Confesseur inspiroit assez au Roy les mêmes vûes , de ne point avoir de Ministres , dont il pût dépendre.

La Cour étoit toujours au Retiro , c'est-à-dire , hors de Madrid , attendant que la Reine pût faire son entrée , pour aller ensuite lo-

ger au Palais , les préparatifs de cette cérémonie furent longs , on crut même durant quelque tems que la Reine étoit grosse , mais cette espérance étant finie au commencement de Janvier de l'année 1680. le troisiéme du même mois elle fit son entrée à cheval, partant du Retiro pour aller au Palais , elle passa sous cinq arcs de triomphe disposés à diverses distances ; le Roy & la Reine Mere étoient sur son chemin chez la Comtesse d'Ognate à un balcon doré fait exprès à la fenêtre d'un appartement bas , fermé de jaloufies , qu'ils ouvrirent seulement de quatre doigts quand la Reine passa.

Quelques jours après son entrée l'on vit à Madrid une fête de Taureaux la plus magnifique qui s'y fût faite depuis long-tems. Le Duc de Medina Cidonia , les Marquis de Terranova & de Ribadavia

Freres , le Comte de Casapalma second fils du Duc Sessa , Dom Fernando de Cea Gentilhomme de Cordouë & Dom Christoval de Moscoso , furent les combattans , & firent paroître beaucoup d'adresse , sur tout le Duc de Medina Cidonia , suivi en entrant dans la Place de cent Laquais habillés à la Turquie , les autres avoient une livrée nombreuse dont chacune representoit les habits de quelque Nation.

Ce spectacle est un reste des Maures , dont le génie & les manieres ne sont pas entierement sortis d'Espagne , lors qu'ils en ont été chassés ; ils semblent tenir un peu du Barbare , quand on y voit des hommes s'exposer pour divertir le Public , à combattre des Taureaux sauvages , & qu'il y a peu de fêtes qui ne coûtent la vie à quelqu'un ; mais la representation en est grande , les combattans

y paroissent sur les plus nobles chevaux du monde , & rien ne fait une plus belle vûë que la Place du combat , elle est extrêmement vaste , environnée de six ou sept étages de balcons égaux , autant parés de riches étoffes , que remplis d'un nombre infini de spectateurs.

Tant que la Reine avoit été au Retiro , elle avoit mené une vie solitaire & désagréable entre les mains de la Duchesse de Teranova , qui la gouvernoit comme un enfant , elle continua la même vie au Palais , hors qu'elle commença à recevoir les visites de quelques Dames de qualité , qui souvent l'ennuyoient autant que la solitude même.

La Reine Mere n'étoit plus au Retiro , & la venoit voir souvent au Palais , lui faisoit bien des amitiés & quelquefois des présens , mais elle ne trouvoit point

dans sa Belle-fillë l'ouverture & la correspondance qu'elle attendoit d'elle , & quoique la Marquise de Villars & le Confesseur que la Reine avoit amené de France , fissent leurs efforts pour l'obliger à se donner toute entiere à la Reine Mere , & par devoir & par reconnoissance de la tendresse qu'elle lui témoignoit , & par la raison de ses interêts ; les défiances que l'on continuoit de lui inspirer , la tenoient dans un état indéterminé , qui l'empêchoit de voir & de suivre ce qui lui convenoit le plus.

La Reine Mere étoit de bonne foi avec elle , & quoiqu'il semblât que la rupture du mariage d'Allemagne dût lui donner quelque éloignement , pour une Princesse qui avoit pris la place de sa petite fille ; il est certain qu'elle considéroit la Reine comme sa véritable fille , on prétend

qu'elle n'avoit pas lieu d'être contente de l'Empereur , qui dans tout son malheur n'avoit pas fait la moindre demarche pour elle , on lui avoit même fait entendre que le Marquis de Grane , devant venir Ambassadeur à Madrid du tems de Dôm Juan , avoit demandé que l'on abandonnât ses intérêts , ces traitemens l'avoient séparée de la famille d'Allemagne pour se donner entierement à celle de Madrid.

Dans toutes ces disgraces , elle avoit trouvé des honnêtetés du côté de la France ; la Reine Très-Chrétienne avoit toujours été dans ses intérêts , avoit agi avec chaleur pour son retour ; l'Ambassadeur de France avoit tenu une conduite dont elle avoit lieu d'être contente , d'ailleurs la Reine étoit bien faite , elle avoit de la douceur , de l'agrement , de la beauté , la Reine Mere es-
roi

roit de lui voir bientôt des enfans, qu'elle regardoit comme le bonheur du Roy son fils & le salut de l'Etat ; toutes ces considérations lui donnoient du penchant pour la Reine , elle esperoit que la tendresse d'une femme toucheroit assez le Roy pour se l'attirer tout entier, qu'elle pouroit être en état de le menager dans un âge où, pour son bien ou pour celui de l'Espagne , il avoit besoin de prendre confiance en elle, qui seule le gouverneroit sans intérêt.

Cette vûë pouvoit aller loin , si la Reine eût pû y entrer de bonne heure , mais dans l'incertitude où elle demeuroid, elle étoit entre le Roy & la Camerera Major avec si peu de force & d'hardiesse, qu'elle ne s'ouvrit pas même à la Reine Mere , qui sans cesse lui faisoit des avances.

Il est vrai que dans la suite l'Ambassadeur de France la dé-

trompa assez des impressions qu'on lui avoit donné de la Reine Mere, pour avoir quelque confiance en elle, mais la Reine Mere n'avoit pas trouvé la même satisfaction avec son fils, ni assez de confiance dans son esprit pour prendre des mesures certaines, elle parut se retirer insensiblement, soit qu'elle crût peut-être que la nécessité du Gouvernement obligerait le Roy de revenir à elle, ou qu'en effet le misérable état des affaires, le souvenir de ses malheurs, & son penchant naturel pour le repos lui fissent prendre la résolution d'abandonner toute autre vûe pour ne penser qu'à jouir d'une vie paisible; il est certain qu'un jour l'Ambassadeur de France, lui témoignant combien il étoit nécessaire qu'elle entrât dans les soins du Gouvernement, elle lui répondit qu'elle voyoit sur cela tout ce qu'on y pouvoit voir,

mais qu'elle préféreroit son repos à tout le reste.

On prétend que le Connétable jugeant par cette disposition de la Reine Mere , qu'elle devenoit inutile aux desseins qu'il pouvoit avoir , prit des liaisons avec Dom Geronimo d'Equya , la Camerera Major & le Confesseur du Roy , qui fit entrer le Duc d'Albe dans cette nouvelle confédération : il parut que le dessein de ces trois derniers étoit d'opposer le Connétable au Duc de Medina Celi , qu'ils voyoient s'avancer dans l'esprit du Roy : Le Connétable de son côté cherchoit à gagner par eux auprès du Roy , tout ce qu'ils feroient perdre au Duc de Medina Celi ; mais comme il est naturellement impérieux , il devint d'abord redoutable à ceux qui devoient le soutenir ; Dom Geronimo d'Equya qui ne cherchoit qu'à balancer ces deux hommes l'ui

par l'autre, éloigna de nouveau le Connétable, en réveillant dans l'esprit du Roy, la crainte & l'aversion qu'il avoit pour lui,

Le Connétable ne fut pas long-tems à s'en appercevoir, & ne trouvant pas d'autres moyens de se venger, il fit dans le Conseil d'Etat de grandes plaintes sur le desordre de cette affaire, qu'il imputoit à Dom Geronimo d'Equya, qui seul en avoit la direction avec le Roy, on tient même qu'il engagea Dom Manuel de Lira nouveau Secrétaire d'Etat du département d'Italie, à donner quelques mémoires dans le Conseil sur diverses affaires, dont il lui attribuoit le retardement, ou le mauvais succès; Lira auroit pû espérer de trouver dans la perte de Dom Geronimo un avancement considérable, & les plaintes qu'il faisoit n'étoient pas sans fondement, car il est certain que l'no

voyoit alors en Espagne tout le déreglement qui peut affliger un Etat sous un Prince jeune & depourvû de Conseil.

Cependant ces plaintes n'eurent point de suite, & le Connétable cherchant d'autres moyens pour se soutenir, tenta de nouveau la voye de la Reine Mere, il tâcha de la réveiller en lui représentant vivement que Medina Celi étoit une créature de Dom Juan, que c'étoit lui qui autrefois lui avoit porté à elle-même l'ordre de sortir de Madrid, qu'il protegeoit encore le President de Castille, si indignement devoüé à toutes les personnes de Dom Juan, que si avec toutes ces dispositions il devenoit le maître des affaires, elle devoit s'attendre à voir revivre Dom Juan & toutes les persecutions dont il l'avoit accablée.

Medina Celi averti de cette démarche alla trouver la Reine Me-

re, l'assura de son respect & de son attachement, lui protesta, comme il avoit déjà fait autrefois, que quelque bonté qu'eût le Roy pour lui, il ne vouloit prétendre de l'élevation que par elle, fit voir qu'il n'avoit jamais été sa créature, qu'il ne pouvoit l'être que du Roy ou des personnes Royales, qu'à l'égard du Président de Castille, il voyoit qu'il étoit du service du Roy de le maintenir contre les entreprises de Rome, assurant que l'appui qu'il lui avoit donné dans le Conseil, ne regardoit point la personne, mais l'autorité du Roy, que le Nonce attaquoit directement.

La Reine Mere en parut contente, ou peut-être ne voulut pas se donner la peine de s'en inquieter; mais l'on prétend que dans cette conjoncture, le Connétable perdant l'esperance de voir former

une Jonte où il pût entrer, ni d'être lui-même Premier Ministre, trouva occasion de dire au Roy, qu'il ne croyoit personne plus capable de soulager Sa Majesté dans les soins du Gouvernement que le Duc de Medina-Celi, soit qu'il voulût par là se faire quelque mérite dans l'esprit du Roy, dont il flattoit l'inclination, & dans celui de Medina Celi dont il croyoit la faveur assurée, ou que peut-être le jugeant peu capable de gouverner, il aimât mieux le voir élevé qu'un autre, dans l'esperance de le voir plutôt tomber, & de retrouver dans la suite des mesures pour ses desseins.

Pendant ces agitations du Palais, le Gouvernement étoit tombé dans une foiblesse qui achevoit d'abîmer l'Espagne déjà accablée depuis long-tems; toutes les affaires qui regardoient ou l'Etat, ou les particuliers, étoient également

suspenduës ; elles languissoient entre les mains des Conseillers, qui les examinoient avec la lenteur ordinaire , ou si elles alloient jusqu'au Roy , c'étoit pour y demeurer tout à fait sans aucune résolution.

Les Ministres étrangers se plaignoient de la maniere dont les intérêts de leurs Maîtres étoient traités, plusieurs d'entr'eux arrêtés depuis long-tems à solliciter le payement de grandes sommes dûës à des Princes alliés, étoient rebutés de se voir sans réponses , ou trompés par de fausses assignations ; l'Envoyé de l'Electeur de Brandebourg se retiroit mal content , après qu'on avoit manqué à toutes les promesses qu'il avoit tiré sur ce qui étoit dû à son Maître ; plusieurs autres étoient en état de prendre le même parti, le Nonce faisoit des instances inutiles depuis long-tems , pour avoir justice

justice des entreprises du President de Castille, que le Pape avoit déclaré suspens.

L'Ambassadeur de France, qui sembloit devoir être traité avec quelque distinction à l'avenement d'une Reine Françoisse, pressoit en vain depuis six mois, pour avoir réponse sur plusieurs infractions faites au dernier Traité de Paix par divers Vice-Rois & Gouverneurs, dont quelques-uns avoient pris, & même brûlé des Vaisseaux François depuis la Paix publiée; loin de lui en faire justice, on entreprit publiquement à Madrid, contre les privileges & la jurisdiction de son quartier, ou contre l'usage observé jusqu'alors, la Justice passa diverses fois en plein jour, & sur ce qu'ayant eu la modération de ne s'en point venger par les voyes de fait, il se contenta d'en demander justice, on lui déclara que le Roy d'Espagne

n'entendoit point qu'il y eût de quartier franc à Madrid , quoique dans le même tems on en laisât jouir paisiblement tous les autres Ambassadeurs.

Les affaires de l'Etat n'étoient pas mieux conduites, l'argent des Galions & de la Flote se trouvoit dissipé sans sçavoir à quoi on l'avoit employé , on ne pouvoit en remettre en Flandres ni ailleurs faute de fonds , & les Traitans ruinés par le avances précédentes auxquelles on avoit manqué, n'étoient plus en état d'en faire de nouvelles , on étoit même embarrassé a trouver de l'argent nécessaire pour la levée de quatre Regimens Espagnols d'Infanterie , qu'on vouloit envoyer à Milan , dans l'apprehension des prétendus desseins de France , & l'épuisement étoit venu à un tel point , que le fondement manquoit pour les dépenses ordinaires de la Maison du Roy.

Le comble du désordre étoit le déreglement de la monnoye, qui avoit passé si avant, que la Pistole qui ne peut valoir en Espagne de véritable valeur que quarante-huit Reaux de Vellon, c'est-à-dire de monnoye de Cuivre, étoit montée jusqu'à cent dix, & les Piastras ou Patagons qui ne doivent valoir que douze Reaux de Vellon, se changeoient publiquement à trente : la cause de ce désordre venoit de ce que plus des trois pars de cette monnoye de Cuivre étoit fausse, & cependant l'usage en étoit public, & autorisé au même prix que la bonne.

Autrefois cette petite monnoye étoit de Cuivre pur, sans plus de valeur que celle de son poids ; vers l'année 1660. on établit de lui donner beaucoup de valeur par un foible alliage d'argent, mais en l'année 1663 : on propo-

fa de supprimer cette monoye d'alliage, à cause de l'excès de sa valeur, & de la facilité de la contrefaire; cette proposition si nécessaire alors au bien de l'Etat, fut rejetée par des interêts particuliers, couverts des apparences de quelque legere perte qu'elle auroit apporté au Roy; le grand gain qu'il y avoit à contrefaire cette monoye en remplit toute l'Espagne; fit monter sans bornes le prix de l'or & de l'argent, l'embarras de distinguer cette fausse monnoye d'avec la bonne, ou plutôt la corruption de ceux qui devoient y mettre ordre, en fit autoriser l'usage.

Dom Juan devenu Premier Ministre, chercha à corriger un si grand déreglement, mais en cela comme dans le reste, il consulta beaucoup sans rien résoudre, enfin à l'arrivée des Galions de l'année 1679. on proposa d'abaisser

de la Cour d'Espagne. ROI

la valeur de la Pistole , de tant par mois , jusqu'à ce qu'elle fût reduite à sa valeur naturelle , régler le prix de toutes choses à proportion , & cependant du nouvel argent venu des Indes , battre incessamment assez de petite monnoye pour avoir moyen de retirer toute celle de cuivre , la mettre au billon , & en refaire une nouvelle monnoye du prix de l'ancienne , sans alliage.

Cet expedient pouvoit prévenir de grands désordres s'il avoit été executé ; mais comme en Espagne la naissance d'un déreglement , est d'ordinaire une raison pour l'autoriser dans la suite , la proposition demeura sans effet ; cependant comme la monnoye haussait toujours , & qu'elle causoit un embarras present dans le commerce , dont les suites ne pouvoient aller qu'à la ruine publique , on délibéra de nouveau sur les moyens

d'y remédier , le bruit s'en répandit parmi le peuple , personne ne voulut plus recevoir de cette monoye , dans la crainte qu'elle ne fût décriée ; on ne pût plus rien acheter , on se trouva tout d'un coup sans vivres dans la Ville , & tout le peuple en état de périr.

On ne scût y apporter d'autres remedes , que de baïsser cette monoye sur le champ , sans autre précaution pour le present ni pour l'avenir , ainsi on vit en un instant la Pistole qui valoit cent dix Reaux , n'en valoir plus que quarante huit , & la Piastre qui en valoit trente , revenir à douze , les especes de la monoye de cuivre qui étoient bonnes reduites au huitième de leur valeur précédente , & la fausse monoye mise au prix de la bonne.

L'effet de ce changement fut , que toutes choses gardant leur prix en cuivre le doublerent en or & en

argent, c'est-à-dire, que ce qui valoit auparavant vingt Reaux, valut vingt Reaux de même; mais ces vingt Reaux qui avant le rabais ne valoient que quarante sols de France, depuis le rabais en valoient cent, de sorte qu'il se trouva que le 11. de Février l'on acheta cent sols ce qu'on avoit acheté quarante sols le jour précédent, qui fut celui du rabais, & l'homme qui ce jour là devoit dix mille Reaux qui faisoient cent Pistoles, trouva que le lendemain, ces mêmes dix mille Reaux, faisoient près de deux cens cinquante Pistoles.

Il est aisé d'imaginer les suites d'un changement de cette nature, dans un País où toutes choses étoient déjà très cheres, sans ordre, sans police, & l'on peut juger par la conduite de cette affaire, quelle elle étoit dans le reste du Gouvernement.

Dom Geronimo d'Eguya qui jusques alors n'avoit travaillé qu'à se maintenir seul auprès du Roy , ne se vit plus en état d'y demeurer sans se perdre , les malheurs publics étoient trop pressans , & les partis contre lui trop redoutables , il ceda à la nécessité , & l'on prétend qu'il acheva de déterminer le Roy à suivre le penchant qu'il avoit pour l'élevation du Duc de Medina Celi.

Il pût se flatter que dans ce changement , il demeureroit presque au même état qu'il étoit auparavant , qu'il seroit absolument nécessaire au Duc pour le détail des affaires , qu'il auroit toujours par là le même particulier avec le Roy , & les mêmes moyens de se conserver dans son esprit , qu'avec l'avantage d'entrer dans toutes les affaires du Gouvernement , il auroit celui de ne répondre plus du succès , d'ailleurs il pouvoit

conter sur la bonté naturelle du Duc, & dans la nécessité d'avoir un Premier Ministre, c'étoit celui dont il avoit moins à craindre, le Confesseur & la Camerera Major étoient à peu près dans les mêmes sentimens.

Ainsi tous ceux qui pouvoient avoir quelque accès dans l'esprit du Roy, s'accordant avec l'inclination qu'il avoit pour le Duc de Medina Celi, il fut déclaré Premier Ministre, par un Décret de Sa Majesté que le Confesseur lui apporta le 21. Février à dix heures du soir.

On ne fut point surpris dans le monde de cette déclaration, il y avoit déjà quelques jours qu'on s'y attendoit, & que le Duc croyoit en être assuré; l'on convenoit généralement que le Roy avoit fait choix d'un Ministre homme de bien, plein de bonnes intentions, doux & agréable dans les manie-

res exterieures, & l'on fouhaitoit qu'il joignit à ces bonnes qualités la capacité & la force nécessaire pour relever l'Etat accablé d'une infinité de maux, tellement établis par le tems & par l'usage, qu'il sembloit qu'on ne pût y remedier que par un changement total de la constitution du gouvernement.

Quelques jours avant son élévation, l'on avoit dépêché un Courrier au Duc de Villahermosa Gouverneur du Païs-Bas, pour lui ordonner de remettre à la France la Ville de Charlemont, suivant le dernier Traité de Paix fait à Nimegue, qui portoit que dans un an, du jour de la ratification du Traité, les Espagnols assureroient au Roy Très-Chrétien la possession de la Ville de Dinan, par les cessions de tous les Princes qui auroient droit de la ceder, ou que cette condition manquant, ils seroient obligés de

lui donner Charlemont en l'état qu'il étoit ; il ne fournirent point les Cessions dans le tems , mais ils prétendirent obtenir de la France un délai de quelques mois , qu'ils firent demander au Roy , par leurs Ambassadeurs , & par ceux d'Angleterre & de Hollande , sur quelques prétentions assez mal fondées.

Dans ce prétendu délai , leur intention n'étoit pas d'avoir le tems d'obtenir les Cessions de Dinan , mais de voir conclure une Ligue offensive & défensive , qui se propofoit alors entr'eux , l'Angleterre & la Hollande ; persuadés qu'avec cet appui ils pourroient refuser Charlemont à la France , qui craindroit peut-être de se commettre avec cette Ligue , & qu'au pis aller avec des Alliez si puissans , qui pourroient entraîner l'Allemagne avec eux , ils mettroient de nouveau toute l'Euro-

pe en armes pour leur intérêt ; sans rien risquer que de fournir un champ de bataille en Flandre , & de promettre à leurs Alliés beaucoup de choses qu'ils n'exécuteroient point.

Ils étoient d'autant plus alerte que le Roy Très-Chrétien pressoit alors les Hollandois ; pour les faire déclarer s'ils entroient dans cette Ligue ou non , l'on espéroit à Madrid que cet éclaircissement les obligeroit à rompre ; mais les conjonctures adoucirent leurs affaires , la Ligue ne se fit point alors , & les Espagnols se voyant à quinze jours près du terme prescrit par le Traité , dépêcherent au Duc de Villahermosa , qui suivant les ordres qu'on lui envoya de Madrid , remit Charlemont le 20. de Février , au Commandant François que le Roy y envoya pour en prendre possession.

Si-tôt que le Duc de Medina

Celi fut déclaré Premier Ministre , tout ce qu'il y avoit à Madrid de personnes plus considérables ; étrangers ou Courtisans allerent en foule lui faire compliment ; il les reçût sur son lit , sous prétexte de quelque indisposition , ou peut-être pour éviter l'embaras & les fatigues des pas , qu'autrement il auroit été obligé de faire pour chacun deux , selon leurs caractères ; quelques jours après il commença à donner des audiences regulieres dans la salle appelée du Rubis , où s'assemble d'ordinaire le Conseil d'Etat : le Nonce & l'Ambassadeur de Venise furent les plus prompts de tous les Ministres étrangers , à se présenter à les audiences , mais leur empressement n'eut pas un succès agréable , le Premier Ministre ne les reçût & ne les reconduisit qu'à la moitié de la salle même de l'audience , & leurs sie-

ges furent disposés de maniere , qu'on pouvoit douter s'ils avoient la place d'honneur.

Ils en sortirent avec beaucoup de chagrin , qu'ils firent connoître incontinent à l'Ambassadeur de France , il leur témoigna que comme les Ambassadeurs de Chappelle avoient accoutumé d'aller tous ensemble complimenter le Roy & les Reines , il s'étoit attendu qu'ils l'inviteroient aussi à faire ensemble ce compliment de cérémonie au Premier Ministre , que puis qu'ils avoient voulu se séparer, il iroit seul, mais qu'il ne prendroit audience, qu'après être bien assuré qu'elle seroit accompagnée de tout ce qui étoit dû à son caractère.

Dans cette vûë il fit présenter le Duc de Medina Celi , qui convint de lui donner audience avec les mêmes honneurs que Dom Louis d'Haro rendoit aux Am-

ambassadeurs de France durant son Ministère : pour agir avec plus de sûreté de part & d'autre , dans une démarche de cette nature , toujours délicate & sujette aux équivoques , on fit venir le Gouverneur d'Aranives , autrefois Ecuyer de Dom Louis d'Haro & chargé d'introduire chez lui les Ministres étrangers. Le Marquis de Villars se trouva avec lui dans la salle même , marqua la place de son siège , jusqu'où le Premier Ministre devoit le recevoir & le reconduire , & prit l'audience dans toutes ces circonstances.

On étoit à Madrid dans l'impatience de voir agir le Favori , non-seulement par la curiosité naturelle que donne la nouveauté , mais par la nécessité pressante de remédier aux maux de l'Etat , & à l'extrême misère qui accabloit les particuliers, l'un & l'autre étoient venu à un tel point , que le reme-

de en étoit difficile : l'Espagne languissante depuis long-tems, s'étoit encore affoiblie dans la minorité du Roy ; le Ministère de Dom Juan n'avoit fait qu'augmenter le désordre des affaires, & depuis six mois qu'il étoit mort, le Gouvernement étoit demeuré sans chef exposé au déreglement de Ministres particuliers, dont quelques-uns faisoient souvent paroître aussi peu de probité que d'intelligence, il sembloit qu'on ne pût se rétablir qu'en renversant entierement tout ce qui le composoit, pour donner à l'Etat une nouvelle forme & de nouveaux Ministres pour la soutenir.

Le Duc de Medina Celi élevé dans le génie d'Espagne, sans avoir eu d'emplois au dedans ni au dehors, qui pussent lui aider à former des idées d'une autre maniere de gouverner, parut d'abord n'apporter de changement à ce qui l'avoit

l'avoit précédé, que le nom du Premier Ministre ; l'apparat des audiences qu'il donnoit , & les graces qu'il répandoit sur ceux de sa maison.

Il laissa les affaires publiques dans leur cours ordinaire , à la délibération des Conseils comme auparavant , c'est-à-dire , qu'il se mit dans leur dépendance , & dans la nécessité de prendre leurs consultations-sur tout , il s'assujettit même à l'usage de former des Jontes pour les affaires qui pouvoient être douteuses ; ce qu'on appelle Jonté est proprement une Chambre que l'on forme exprès de quelques personnes tirées de divers corps Ecclesiastiques & séculiers , selon la matiere dont il s'agit ; afin de l'examiner & d'en faire rapport au Roy , sur lequel il détermine sa résolution.

Deux jours après que le Due

K

de Medina Celi fut Premier Ministre , il forma une Jonte pour examiner les plaintes que faisoit le Nonce du Pape depuis assez long-tems contre le President de Castille , elle fut composée de trois Conseillers d'Etat, le Connétable , l'Admirante , & le Marquis d'Astorga ; trois Conseillers du Conseil Royal de Castille , & trois Théologiens qui étoient le Confesseur du Roy , un autre Dominicain & un Jesuite.

Les interêts du Nonce contre le President de Castille , étoient la suite d'un demêlé arrivé entr'eux du tems de Dom Juan , sur ce que le Nonce ayant voulu présider à un Chapitre de certains Religieux appelés Clerigos Menos pour l'élection d'un Provincial , le President de Castille qui en favorisoit un autre que celui dont le Nonce appuyoit l'élection , fit par un Décret du Roy donné sur la con-

sulte du Conseil de Castille ,
défenses au Nonce d'intervenir
dans cette affaire , & le condam-
na ensuite à une amende de deux
mille écus : Dom Juan sur la
fin de sa vie pressé de plusieurs
affaires désagréables , voulut ac-
commoder celle là , & convint de
renvoyer le Décret , il mourut
sur cet engagement , l'affaire pa-
roissoit terminée & le Roy écrivit
au Pape une Lettre pleine de sou-
mission & d'excuses du passé.

Mais le Nonce délivré de la
crainte de Dom Juan , voyant
la Cour sans Ministre & sans for-
ces , le President de Castille en-
vironné de beaucoup d'ennemis ,
crut la conjoncture favorable
pour avoir une plus grande satis-
faction , & prétendit qu'outre la
revocation du Décret , le Prési-
dent de Castille seroit déposé de
sa charge , & obligé d'aller à Ro-
me se faire relever de la suspen-

sion qu'il avoit encouruë ; comme on refusa d'abord au Nonce cette satisfaction , il se plaignit hautement du peu de suite de l'obéissance que le Roy avoit si solennellement protestée au Pape dans sa Lettre.

On lui répondit que le Roy , comme fils de l'Eglise , avoit donné au Pape cette marque de soumission , mais que comme Roy ; il étoit obligé de soutenir un Ministre qui ne lui paroïssoit point coupable ; le President de Castille avoit eu en beaucoup de choses une conduite assez irreguliere , pour mériter qu'on le privât de sa charge , cependant il sembloit qu'il n'étoit pas de la réputation du Roy de déposer un Ministre si considérable , dans un tems où la disgrâce n'auroit pû paroître que l'effet des poursuites de Rome ; le Duc de Medina Celi pour se décharger de tous côtés du suc-

cès de cette affaire la remit entre les mains de la Jonte, qui l'examina sans rien conclure, jusqu'à ce que dans la suite des raisons supérieures en hâterent la résolution.

La cherté qu'avoit apporté le rabais de la monoye continuant toujours, l'on avoit esperé que le premier ouvrage du nouveau Ministre seroit de remedier à un mal si pressant, il en cherchoit les moyens en écoutant les avis qu'on lui donnoit; entre plusieurs propositions allant au bien du public, il en reçût une, par un placet d'un homme d'affaires nommé Marcosdias, qui lui representant que la cherté venoit de ce que par le rabais de la monoye les grands droits qui se levent sur tout ce qui entre à Madrid avoient haussé de moitié, offroit de prendre la ferme de ces droits, d'en rendre au Roy autant qu'il en en-

troit dans ses coffres par le dernier bail , d'avancer deux cens mille écus , de faire un present de cent mille écus au Roy & de diminuer l'imposition des droits de la moitié de ce qu'ils montoient en l'année 1664. où ils étoient moindres d'un tiers qu'en l'année presente.

Pour se dédommager d'une diminution si considérable , il demandoit seulement que les rentes de l'Hôtel de Ville de Madrid , dont le payement est assigné sur ces droits , fussent réduits à cinq pour cent, au-lieu qu'elles avoient monté à huit , offrant en même tems de rembourser les rentiers qui ne voudroient point cette réduction : avec les avantages qu'il faisoit au Roy & au public , il pouvoit encore trouver le sien dans l'administration de cette ferme, où jusques alors , la malversation avoit été si grande , qu'il

n'entroit pas dans les coffres du Roy la neuvième partie de l'argent qui se levoit.

La proposition de Dias alarma un nombre de personnes considérables, qui s'enrichissoient de ce que le Roy & le public perdoient dans la levée de ces droits, ils en firent menacer l'Auteur par des billets inconnus, & lui donnerent une si grande terreur, qu'il tomba dans une fièvre chaude, dont il mourut en peu de jours, & comme les principaux ennemis que le zèle du bien public lui avoit attirés, étoient le Corregidor & le Regidor de la Ville & plusieurs Officiers à qui leurs charges donnoient moyen de faire les malversations qu'il prétendoit empêcher, ils prirent soin après sa mort d'étouffer la proposition, ils firent seulement la réduction des rentes de huit à cinq pour cent & quelque diminution dans les

droits qui peu après revinrent à leur premier état, & le Duc de Medina Celi perdit une occasion si facile & si naturelle d'établir sa réputation pour le service du Roy & le soulagement du public.

Le peuple qui étoit entré dans de grandes espérances du succès de ces avis, capables de diminuer la moitié de la cherté qui l'accabloit, s'assembla autour de la maison de Dias pendant sa maladie publiant qu'on l'avoit empoisonné & menaçant les ennemis du bien public, il arriva même que dans ce tems le Roy étant allé à quelque Eglise, ils le suivirent en grand nombre; criant, VIVA EL REI MUERA EL MAL GOBIERNO; lorsqu'on enter-
ra cet homme, ils accompagnèrent son corps & s'attrouperent dans les rues, de sorte que le Roy qui ce jour là devoit aller à une fête des Jesuites, n'osa sortir du Palais

Palais , & l'on vit durant quelques jours toutes les apparences d'une sédition , qui auroit été inévitable parmi un peuple moins abbatu & moins esclave que celui de Madrid ; la colere se passa avec des paroles & des injures en l'air contre les auteurs de la misere , qui demeura dans le même état sans espérance de remede.

Cependant la Cour de Madrid ordinairement paisible sur les affaires étrangères, parut avoir quelque inquietude sur celle d'Italie, où l'on disoit publiquement qu'il marchoit une armée Françoisse ; il y avoit déjà plus d'un an que le bruit s'étoit répandu , que le Roy traitoit de Casal avec le Duc de Mantouë , ce bruit qui dans la suite s'étoit dissipé de lui-même , fut renouvelé par les Genoïs qui donnerent si bien l'alarme aux Espagnols , que dans un tems où ils manquoient d'argent & où le chan-

gement de la monoye étoit pour eux un nouvel accablement, ils commencerent la levée de quelques Regimens Espagnols, & en ordonnerent un de deux mille hommes dans le Royaume de Naples; l'Empereur de concert avec eux, fit avancer un corps de troupes Allemandes vers le Milannez, les Venitiens tirerent de leur Garnison de Dalmatie de quoi renforcer celles des places de Lombardie, travaillerent à en rétablir les fortifications; il parut alors qu'entre la plus grande partie des Princes d'Italie, il se formoit de nouvelles liaisons, par la crainte de la France, qui cependant ne sembloit faire aucune démarche de ce côté là.

Vers la frontiere de Biscaye il s'étoit passé depuis quelque tems d'assez grands désordres pour les violences que les Biscayens du côté d'Espagne avoient fait aux su-

jets de France, en leur brûlant des Barques & faisant des prisonniers, pour de certains demêlés qui durent entr'eux depuis long-tems sur la propriété de la riviere de Bidassoa, le droit de pêche & quelques autres difficultés particulieres; l'Ambassadeur de France en avoit demandé justice plusieurs fois aux Ministres de Madrid, mais comme il n'avoit pû obtenir de réponses, il déclara enfin à Dom Vicente son Commissaire que le Roy envoyoit des troupes sur cette frontiere, pour avoir justice des violences qu'on avoit fait à ses sujets & les en garentir à l'avenir.

Dom Vicente Gonzaga n'eut rien à dire sur le procédé du Roy, également juste & nécessaire, mais il témoigna au Marquis de Villars qu'il n'étoit plus son Commissaire, & qu'il y avoit plus de trois semaines que le Marquis de Losbal-

baces étoit nommé en sa place ; l'Ambassadeur se plaignit qu'on lui eût changé son Commissaire sans l'en avertir, mais Dom Vicente en remit toute la faute sur Dom Pedro Colonia, qui devoit le lui avoir fait sçavoir ; & y ajouta encore quelques plaintes sur la négligence de ce Secrétaire d'Etat.

Deux mois après on sçût qu'une Escadre de Vaisseaux de France, commandée par Valbelle, avoit paru devant l'Isle de Maillorque, pour demander au Vice-Roy la restitution de certains Navires Marchands pris par les Corsaires Maillorquins depuis la paix ; suivant les ordres que l'Ambassadeur de France avoit obtenu de la Cour d'Espagne, le Vice-Roy se défendit de rendre ces prises sur ce qu'elles avoient été partagées entre plusieurs particuliers de divers endroits, qu'ainsi elles n'étoient plus en nature ; il joignit à cette ré-

ponse des prétentions ridicules de dédommagement pour les Corsaires.

Sur ce refus Valbelles lui déclara qu'il feroit des répresailles sur les sujets du Roy d'Espagne qu'il trouveroit en mer ; elles devoient s'étendre encore au dédommagement de beaucoup d'autres prises faites depuis la paix sur les François, non-seulement en mer par les Corsaires Espagnols, mais des Vice-Rois & des Gouverneurs dans les portes mêmes des places où ils commandoient ; on n'avoit pû obtenir aucune raison à Madrid, où par un usage établi depuis long-tems, les injustices & les concussions de ceux qui sont dans le commandement demeurent toujours impunies, par la protection que leur donnent les Conseils, composés la plupart de personnes qui ont eu la même conduite dans leurs emplois, ou qui

tirent quelque intérêt de celle des coupables.

Quoique ces voyes de fait durant la paix, entre deux Nations jalouses l'une de l'autre, pussent aisément attirer une rupture que les Espagnols semblent toujours craindre, ils ne s'en embarassoient point néanmoins, dans la pensée que tout se termineroit à des représailles, qu'ils aimoient mieux souffrir que de se donner la peine de faire justice de ceux qui en étoient la cause.

Mais ils eurent une véritable terreur, à l'arrivée d'un Courrier extraordinaire qui vint à l'Ambassadeur de France le 9. Avril ; l'affaire de Biscaye & les représailles se joignant alors aux idées qu'ils se formoient de la guerre d'Italie, ils ne douterent point que la France ne leur envoyât déclarer cette allarme, & l'on scût incontinent après que le Cour-

rier apportoit à l'Ambassadeur de France , ordre de demander satisfaction de ce qu'on lui avoit ôté les franchises & la juridiction de son quartier.

Les Ministres étrangers ont à Madrid deux sortes de privileges, l'un est une certaine étendue autour du Palais , dans laquelle aucun Officier de Justice ne peut executer sans la permission de l'Ambassadeur , ni même passer avec la marque de sa charge qui est une baguette blanche, l'autre privilege est une exemption de payer aux portes le droit d'entrée des choses qui se consomment dans leur maison , cette exemption à cause des abus qui s'y sont commis autrefois à été convertie en une somme fixe que le Roy d'Espagne donne à chaque Ambassadeur pour le dédommager de ces entrées , c'est ce qu'ils appellent *Franquicias*. L'exemption de Justi-

ce du quartier s'appelle l'*Immuni-
dad del barrio*, elle a été toujours
observée avec tant de rigueur,
que l'on a vû des Ambassadeurs
faire pendre à leurs portes des
Officiers de Justice, pour avoir
violé ces privileges, & les plus mo-
derés les font maltraiter.

Sur la fin du mois de Janvier;
il arriva que le Corregidor de Ma-
drid accompagné de ses Alguasils
ou Sergens, passa en plein jour
dans le quartier de l'Ambassadeur
de France avec les baguettes hau-
tes, l'Ambassadeur qui n'en fut
averti qu'après, envoya lui dire
qu'il avoit violé ses privileges, &
qu'il prit garde à ne pas faire en-
core une fois de pareilles entre-
prises dont les suites pouroient
être fâcheuses; le Corregidor s'ex-
cusa sur ce qu'il n'avoit pas sçû
que ce fût le quartier de l'Ambas-
sadeur, & cependant dix jours
après, dans un tems que l'Am-

bassadeur étoit hors de chez lui, ce même Corregidor traversa de nouveau son quartier, comme la première fois, l'Ambassadeur s'en plaignit aux Ministres & leur en fit voir les conséquences.

La réponse à ces plaintes fut une déclaration qu'on lui envoya signée d'un Secrétaire d'Etat, qui portoit que le Roy en conséquence d'une autre déclaration de l'année 1671. ayant résolu de traiter à Madrid les Ambassadeurs de chaque Prince, comme ceux d'Espagne l'étoient à leur Cour, Sa Majesté avoit considéré qu'en France l'Ambassadeur d'Espagne n'avoit aucun privilege ni jurisdiction hors de son Palais, à la porte duquel la Justice passoit & exécutoit librement, qu'ainsi il déclaroit qu'à l'avenir l'Ambassadeur de France n'auroit pas plus de privilege à Madrid, que celui

d'Espagne en avoit à Paris.

L'Ambassadeur répondit par écrit, qu'il recevoit cet ordre du Roy avec beaucoup de respect, qu'il étoit persuadé que le Roy son maître entreroit volontiers dans cette vûë d'égaliser le traitement de leurs Ambassadeurs dans les deux Cours, que pour prendre des mesures plus justes dans l'établissement de cette égalité, il lui représentoit les avantages qu'avoit en France l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il entroit chez le Roi & chez la Reine quand il vouloit sans demander audience, qu'il assistoit aux fêtes & aux cérémonies publiques assis ; qu'il accompagnoit le Roy à la chasse & en d'autres rencontres sans permission, qu'il alloit à six chevaux dans Paris quand il lui plaisoit, que l'Ambassadrice avoit la même liberté d'entrer chez la Reine à toutes les heures, qu'elle entroit dans le Ca-

rosse de Sa Majesté, & mangeoit avec elle en diverses occasions, & plusieurs autres privileges d'agremens & de distinction, qu'avoit l'Ambassadeur d'Espagne en France, dont celui de France ne jouissoit point à Madrid, il ajoutoit qu'il communiqueroit au Roy son maître la déclaration qu'on lui avoit faite, & demandoit cependant qu'on laissât les choses en état, jusqu'à ce qu'il eût pû recevoir les ordres de Sa Majesté.

Il falloit cinq semaines pour recevoir des réponses de France; mais sans attendre ce tems, le Secrétaire d'Etat envoya à l'Ambassadeur une seconde déclaration, qui portoit que Sa Majesté ayant vû la réponse, continuoit dans sa premiere résolution, déclarant qu'elle lui ôtoit les franchises & les immunités du quartier; la réponse de l'Ambassadeur fut respectueuse, reconnoissant que le Roy

d'Espagne étoit Maître dans ses Etats , & pouvoit disposer absolument du quartier & de la maison d'un Ambassadeur , que cependant il étoit surpris qu'on ne lui eût pas laissé le tems de recevoir les ordres du Roy son Maître.

Comme sur les premières nouvelles qui en vinrent à la Cour de France , il parut que le Roy prenoit cette affaire avec beaucoup de fierté , Monsieur , craignant les suites qu'elle pouroit attirer , écrivit à la Reine d'Espagne en termes pressans pour l'engager à les prévenir , autant qu'elle pouroit auprès du Roy son mari , elle n'en avoit rien sçû jusqu'alors , & comme elle en parla au Roy , il lui dit qu'il y avoit plus d'un mois qu'il avoit ôté les privileges à l'Ambassadeur de France , mais qu'à elle il ne lui parloit pas de ces sortes d'affaires, elle le pressa pour sçavoir ce qu'il en pensoit , sur

quoi il lui répondit, ME ZUIN
TARANESSE EMBAXADOR,
ME EMBIARAN OTRO GA-
VACHO. On peut juger par cet-
te réponse que certaines gens
qui l'approchoient lui avoient per-
suadé qu'en France on revoque-
roit le Marquis de Villars, pour
envoyer un autre Ambassadeur
en sa place.

Si-tôt qu'il eut reçu les ordres
que le Courrier lui apportoit, il
prit audience du Duc de Medina
Celi, lui fit voir l'irregularité du
procedé que l'on avoit tenu à son
égard, & le ressentiment que le
Roy son Maître devoit avoir qu'on
eût choisi son Ambassadeur seul
pour lui ôter les privileges que
l'on conservoit à tous les autres,
& lui déclara que le Roy en-
demandoit une satisfaction publique.

Le Duc de Medina Celi préten-
dit qu'en l'année 1671. le Roy
d'Espagne avoit déclaré que les

Ambassadeurs qui étoient à Madrid , n'auroient point de quartier privilégié , que si depuis cette année ils en avoient jouï , ce n'avoit été que par tolerance , & qu'afin que celui de France n'eût pas sujet de se plaindre , on feroit à tous les autres Ambassadeurs la même déclaration qu'on lui avoit faite.

L'Ambassadeur répondit , que ce seroit pour lui plutôt une nouvelle injure , qu'une satisfaction , qu'il prétendoit que la Cour d'Espagne unie comme elle étoit avec celle de France pouvoit attirer des graces aux autres Ambassadeurs , mais non pas leur faire perdre les avantages qu'ils y avoient déjà , qu'il ignoroit la déclaration de 1671. que depuis il avoit été plus de trois ans , en deux fois Ambassadeur à Madrid avec tous ses privileges , qu'on ne les ôtoit presentement qu'à lui seul, & qu'il

de la Cour d'Espagne. 135
en demandoit le rétablissement,
d'une maniere qui pût satisfaire le
Roy son Maître.

Le lendemain il eut audience
du Roy, auquel il présenta une
Lettre de Créance expresse pour
cette affaire, & lui fit considerer
jusqu'où alloit le traitement qu'on
lui avoit fait, representant en mê-
me tems l'étroite union que le
sang, les alliances & la paix nou-
vellement jurée devoit mettre en-
tre leurs Majestés & leurs Cou-
ronnes, l'application qu'il avoit
eu en son particulier à en main-
tenir la bonne correspondance,
l'espérance qu'avoit le Roy son
Maître de recevoir en cette occa-
sion toute la satisfaction, qu'il de-
voit attendre de sa justice & de son
amitié.

Comme on ne décide aucune af-
faire en Espagne qu'après qu'elle
à passé par les formalités des Tri-
bunaux qui doivent en connoître,
celle-ci fut portée au Conseil d'E-

tat qui donna sa consulte au Roy, c'est-à-dire, au Premier Ministre, sur laquelle la satisfaction fut résoluë, de sorte que le 14. d'Avril le Marquis de Losbalbaces Commissaire pour les affaires de France, vint trouver l'Ambassadeur & lui donna un papier signé de lui, qui portoit que le Roy d'Espagne ayant chargé son Ambassadeur en France de la satisfaction & de la réponse à la Lettre du Roy Très-Chrétien, avoit commandé en même-tems, de venir assurer l'Ambassadeur, qu'en considération de l'étroite liaison de sang & d'amitié qui unissoit leurs Majestés, pour faire connoître au Roy Très-Chrétien le desir qu'il avoit de le satisfaire, il conservoit à l'Ambassadeur de France l'immunité & les privileges de son quartier, & qu'à l'égard des franchises des entrées ce n'avoit point été son intention de les lui ôter, & qu'elles

les lui auroient été payées s'il les avoit fait demander.

Dans une autre Cour que celle d'Espagne , il auroit paru extraordinaire d'entreprendre sans sujet un procédé de cette importance , pour le finir d'abord par une satisfaction publique avec tant de foiblesse ; mais le reste du Gouvernement répondit assez à la conduite particulière de cette affaire pour n'en être pas surpris : la première Déclaration que reçût l'Ambassadeur de France quand on lui ôta les privileges fut avant l'élevation du Duc de Medina Celi , la seconde peu après qu'il fut Premier Ministre le pretexte étoit que ces privileges n'avoient aucun fondement que la tolérance , qu'en 1671. le Roy avoit déclaré à tous les Ambassadeurs , qu'il ne prétendoit point les en laisser jouir , que l'Archevêque de Toulouse alors Ambassa-

deur de France en étoit convenu, que si dans l'occasion présente la Déclaration n'avoit été renouvelée que pour l'Ambassadeur de France, c'est qu'il étoit le seul de tous les Ambassadeurs qui s'étoit plaint qu'on ne les eût pas observés pour lui.

Mais il est certain que dès l'année 1671. la Reine Mere alors Regente conserva les privileges du quartier à l'Ambassadeur d'Allemagne, qu'on ne les a jamais ôtés au Nonce de peur qu'à Rome on ne les ôtât à l'Ambassadeur d'Espagne: le Marquis de Villars justifioit que depuis l'année 1671. & depuis l'Archevêque de Toulouse, il avoit été en deux fois près de trois ans Ambassadeur à Madrid jouissant de tous ses privileges, sans contestation, que tous les Ambassadeurs en avoient joui jusques alors & que dans le tems même qu'on lui avoit ôté la jurisdic-

tion de son quartier on avoit sévèrement puni un Alcade & des Alguasils pour avoir passé dans celui de l'Ambassadeur de Venise; il faisoit voir enfin un écrit signé de Dom Geronimo d'Eguya comme Secrétaire d'Etat , qui le lui avoit envoyé six mois auparavant, dans lequel sur la contestation pour la main entre lui & Dom Juan d'Autriche , le Secrétaire d'Etat marquoit qu'encore que l'Ambassadeur d'Espagne n'eût point de quartier franc à Paris, celui de France ne laissoit pas d'en jouir à Madrid.

Les autres Ambassadeurs prirent cet écrit pour un Titre de leurs privileges , qui jusques alors n'étoient fondés que sur l'usage , mais le Conseil d'Etat trouva fort mauvais que Dom Geronimo d'Eguya eût donné un écrit en ces termes, dont ils prétendoient qu'il n'y avoit point eu de consulte, ils

s'excusa sur ce qu'il en avoit eu ordre de Dom Juan qui pour lors étoit Premier Ministre.

Quelques-uns voulurent croire que l'on avoit ôté les privileges de l'Ambassadeur de France à Madrid, pour témoigner quelque ressentiment de ce que deux mois auparavant le Roy Très-Chrétien avoit fait déclarer au Duc de Guiovenazzo Ambassadeur d'Espagne, qu'en lui conservant à la Cour tous les avantages qui regardoient le caractère & les fonctions de l'Ambassade, il ne prétendoit pas lui laisser les agrémens & les libertés, que depuis un tems il avoit bien voulu accorder à l'Ambassadeur d'Espagne, la raison en étoit publique, parce que Guiovenazzo étant envoyé d'Espagne à la Cour de Savoye, avoit de son chef fait des traités pour brûler les magasins de Pignerol & les Vaisseaux de Toulon; ainsi le Roy le regar-

dant comme un ennemi personnel, lui ôtoit ce qu'on ne donne qu'à ses amis, & lui laissoit ce qu'on ne peut refuser à un Ambassadeur : on en parut si peu offensé à la Cour d'Espagne, qu'il fut révoqué d'abord sans en faire la moindre plainte, & le Marquis de la Fuente nommé en sa place.

Deux jours devant la satisfaction que l'on fit à l'Ambassadeur de France, l'Envoyé de l'Electeur de Brandebourg partit de Madrid après avoir fait éclater publiquement le ressentiment de son Maître contre cette Cour, il y avoit long-tems qu'il demandoit des sommes considérables qui lui étoient dûes ; après de fortes instances, il avoit enfin obtenu une assignation de cent cinquante mille écus sur les Galions, qui devoient bientôt arriver ; d'abord qu'ils le furent il alla à Seville pour recevoir cet argent, mais il trouva que

le Président de la Contraction avoit ordre de ne le point payer, il revint à Madrid s'en plaindre & presser de nouveau pour son payement ; on l'entretint de promesses durant six mois , au bout desquels suivant l'ordre de son Maître , il demanda une réponse positive dans dix jours , il étendit ces dix jours à six semaines , & prit son audience de congé.

Le Duc de Medina Celi devenu alors 1^{er}. Ministre , s'intéressant à le retenir , lui fit porter parole de payer son assignation dans quatre mois , l'Envoyé n'y trouva pas plus de sûreté qu'aux premières promesses ; on lui offrit trente mille écus , la proposition lui parut indigne , il connut même qu'elle n'étoit pas sûre , de sorte qu'il se retira après avoir fait voir à plusieurs personnes une Lettre de l'Électeur son Maître , pleine de termes violens contre la Cour d'Espagne , &

avoir dit fierement aux Ministres tout ce que le ressentiment peut inspirer.

Ce fut en ce même tems que l'Envoyé de Savoye quitta Madrid par ordre du Duc son Maître , mal satisfait d'avoir inutilement sollicité durant quatre ans , des honneurs que la France ne refuse point aux Ministres de ce Prince , & de n'avoir pû obtenir de satisfaction sur de grandes sommes de dettes anciennes & modernes qu'il demandoit ; les Ministres de quelques autres Etats & Républiques se retirèrent avec le même chagrin , ou avec le même déplaisir d'avoir été trompés par de fausses assignations comme celui de Brandebourg , pendant que celui d'Hollande & du Prince d'Orange y demeu- roient pour d'autres intérêts, mais avec aussi peu de satisfaction sur le paiement de l'argent dû à leurs Maîtres.

On vit enfin terminer tout d'un coup le Procès entre le Nonce & le President de Castille ; ce dernier fut privé de sa charge , & le Nonce prétendit encore qu'il devoit aller à Rome se faire relever de la suspension qu'il avoit encouruë , il s'appelloit ou se faisoit appeller Dom Juan de la Puente y Guevarra , car quelques-uns ont prétendu que son véritable nom étoit Montefillo ; au surplus un médiocre Hidalque ou Gentilhomme de Castille , qui ayant étudié les loix à Salamanque , étoit devenu Chanoine de Toledé ; le Cardinal d'Aragon qui en étoit Archevêque le prit en amitié par les services qu'il lui rendoit dans ses affaires , & l'introduisit auprès de Dom Juan d'Autriche , qui l'ayant trouvé propre à ses vûës , le fit President de la Chancellerie de Valladolid , & lui donna depuis par commission la Presidence de Castille qu'il avoit

avoit ôté au Comte de Villa Ambrofa , il avoit de l'esprit & de la hardiesse , mais peu d'experience des grandes affaires & du Gouvernement.

Sa déposition fut un sacrifice agréable au public , les Courtisans le regardoient comme le Ministre des persécutions que Dom Juan avoit fait à tant de personnes de qualité , le peuple le haïssoit comme l'auteur de sa misere , on prétendoit qu'il l'avoit été du rabais de la monoye , & comme sa charge le rendoit le chef de la Justice & de la Pôlice du Royaume , on attribuoit à ses ordres ou à sa tolérance tout le déreglement dont on étoit accablé ; cependant la perte quoique souhaitée de tout le monde avoit été long-tems balancée , & ne fut enfin résolüe que pour flatter Rome dans une conjoncture où la crainte de quelques entreprises de la France en Italie ,

faisoit considérer à Madrid l'amitié du Pape, comme une espérance de secours pour le Milannés.

L'Evêque d'Avila fut nommé pour remplir la charge de President de Castille; on l'envoya querir à son Evêché dont il refusa d'abord de venir, mais il se laissa persuader ensuite à un second ordre du Roy: il étoit Moine de la Mercy sous le nom de Pere Jean Assensio, il avoit été Général de cet Ordre & passoit pour homme d'assez bon esprit, c'étoit tout le mérite qu'il apportoit dans le poste le plus considérable de l'Etat après celui de Premier Ministre.

On ôta en même tems la commission de President des Finances à Dom Antonio de Montsalue, qui demandoit à en être déchargé, & l'on mit en sa place Dom Carlos Ramirez de Trellano Conseiller du Conseil Royal; le choix de cette personne pour un emploi

si important fit faire dans le monde une reflexion peu avantageuse pour le Premier Ministre , car on vit en même tems qu'il continua dans la charge de Corregidor de Madrid Dom Francisco Herrera odieux par ses malversations , & qu'il fit President des Finances , Arellano qui n'avoit rien de considerable que d'être gendre de ce Corregidor & d'avoir été un tems enfermé & lié comme un fou.

Il y avoit long-tems que la Présidence du Conseil de Flandre à Madrid , étoit vaquante , parce qu'on n'avoit point décidé si elle appartenoit au Prince d'Astillano qui en avoit été destitué , ou au Comte de Monterey qui en étoit pourvû , sans néanmoins en avoir pris possession. Le premier avoit été exilé par Dom Juan , & sur ce que pendant son exil il fit un voyage à Madrid sans permission , on lui ôta sa charge dont on envoya

les provisions au Comte de Monterey, qui pour lors commandoit l'armée en Catalogne ; avant qu'il en revint , il fut aussi exilé jusques à la mort de Dom Juan , par laquelle son exil étant fini , il demanda à prêter le serment de cette charge ; la Reine Mere & Dom Geronimo d'Eguya empêcherent le Roy de le recevoir , quoiqu'il l'eût promis , & l'affaire demeura en cet état jusques à ce que le Duc de Medina Celi devenu Premier Ministre , fit une Jonte pour en resoudre la difficulté ; la Jonte trouva que le Roy seul pouvoit en décider , & la décision fut en faveur du Comte de Monterey ; le Prince d'Astillana , toute sa famille , & tout le parti de la Reine Mere s'en plainquirent publiquement , lui-même demanda qu'on lui fit son Procès s'il avoit mérité de perdre sa charge , qu'on ne lui avoit ôté à ce qu'il disoit que

pour avoir été toujours trop attaché aux intérêts de la Reine Mere.

L'alliance du Premier Ministre fut peut-être la raison essentielle , qui fit terminer cette affaire à l'avantage du Comte de Monterey ; mais on peut dire que le droit étant égal de part & d'autre , le mérite du Comte de Monterey avoit fait pencher le Roy de son côté , il avoit été Gouverneur de Flandre dans un tems difficile , il y avoit fait paroître de la capacité , & parmi ceux de son rang à Madrid , personne ne paroïsoit avec plus de qualités propres à gouverner que lui.

Cette Presidence le consola pour un tems de n'avoir point été nommé dans une promotion de sept Conseillers d'Etat qui furent déclarés alors : le Duc de Villa Hermosa Gouverneur de Flandres, le Marquis de Losvelez Vice-Roy de Naples , le Comte d'Oropesa.

jeune encore & sans charge , mais homme de quelque mérite, parent & ami du Favori , le Duc d'Alouquerque Général de la Mer , le Marquis de Mansera Majordome Major de la Reine Mere , l'Inquisiteur Général , & Dom Melchior Navarra autrefois Vice-Chancelier d'Aragon ; l'on crût dans le monde que la promotion de ces quatre derniers étoit l'ouvrage de la Reine Mere , à laquelle ils avoient toujours été fort attachés.

Parmi ces changemens le Confesseur du Roy parut ébranlé durant quelques jours , & l'on scût que le Premier Ministre jaloux du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit du Roy par la conscience , & peu content de son génie difficile à gouverner , avoit engagé le Roy à lui donner un Evêché pour l'éloigner de la Cour , mais il refusa l'Evêché , & fit si bien connoître qu'il ne se retireroit pas volontaire-

ment , qu'on fut obligé de le laisser dans son poste , quoique le Premier Ministre l'eût déjà destiné au Pere Bajona entierement attaché à ses intérêts.

Comme le monde se donne aisément la liberté de juger de la conduite de ceux qui gouvernent , on trouva de la foiblesse au Premier Ministre, de n'avoir pû éloigner le Confesseur & de l'imprudence à l'avoir tenté sans être assuré d'y réussir , on croyoit en même-tems deux personnes unies à ce Confesseur , qui se trouvant sans cesse en particulier avec le Roy par le devoir de leurs charges , s'y étoient renduës absolument nécessaires par leur conduite , c'étoit la Camerera Major & Dom Geronimo d'Eguya Secrétaire d'Etat.

Ce dernier ne s'étoit pas seulement maintenu dans sa charge depuis le Ministère du Duc de Me-

dina Celi, mais il l'avoit eu en propre par la mort de Dom Pedro Fernandez del Campo qui en étoit titulaire, dont il eut encore la place de Conseiller à la Chambre des Indes, & il se conservoit auprès du Roy un credit personnel capable de le mettre à couvert de tout ce qu'il auroit eu à craindre du Favori, qui sembloit avoir intérêt à mettre dans ce poste un homme plus à lui, mais il trouvoit pour ce changement des obstacles dans l'esprit du Roy accoutumé depuis long-tems avec Eguya & prevenu de son attaché comme de son mérite, que le Confesseur & la Duchesse de Terranova lui faisoient valoir par l'intérêt de pareils Offices qu'ils attendoient de lui auprès du Roy.

Il demeuroid ainsi entre le Roy & le Premier Ministre tirant de cette situation de grands avantages & beaucoup de pouvoir, sans

être chargé d'aucun succès, dans un tems où le malheur des affaires exposoit sans cesse le Ministère aux plaintes & aux reproches du public.

La Duchesse de Terranova qui se trouvoit dans un état presque pareil auprès de la Reine, sembloit s'y conduire avec assez d'habileté ; après avoir donné au Roy dans les commencemens, les impressions qui pouvoient la lui rendre nécessaire auprès de la Reine ; elle gouverna d'abord cette Princesse avec une extrême hauteur, mais comme elle vit que cette conduite seroit difficile à soutenir, que la Reine en étoit choquée, qu'elle avoit dit plusieurs fois au Roy qu'il ne falloit pas l'accabler par un traitement si rigoureux, elle prit insensiblement des manieres plus moderées, elle parut avoir de la complaisance pour la Reine, de l'honnêteté pour les personnes qui

l'approchoient, elle alla même jusqu'à des airs d'empressement pour l'Ambassadrice de France, & elle sçût si bien effacer par cette nouvelle conduite les premières aversions de la Reine, que dans la suite elle se la croyoit nécessaire; c'étoit elle qui sembloit arrêter l'humeur du Roy quand il disoit quelque chose de fâcheux, qui donnoit des conseils à la Reine pour la consoler & pour adoucir le Roy; mais on étoit persuadé qu'elle ne remédioit qu'en apparence au mal qu'elle causoit en effet, & que c'étoit elle qui faisoit naître dans le Palais ces contrariétés qu'elle affectoit de vouloir appaiser.

Elle avoit imprimé dans l'esprit du Roy une extrême haine pour ce qui avoit le nom & la moindre apparence de François, & l'avoit étendue au-delà de ce qu'on peut s'imaginer, elle avoit cherché à le rendre jaloux des moindres Fran-

çois qui paroïssent sous les fenêtres de la Reine , & jusqu'à un misérable fou qui se presenta une fois à la portiere du Carosse de la Reine qui lui faisoit donner quelque aumône , dont le Roy parut si émû, qu'à en juger par ce qu'il dit, il sembloit que si ce n'eût été dans le Palais , il l'auroit peut être fait assommer ; la Camerera Major en fit auprès de la Reine une si grande affaire , qu'elle l'obligea à faire commander de la part du Roy à ce misérable par l'Ambassadeur de France , de sortir de Madrid sur peine de la vie.

Elle même fit paroître cet entêtement d'une maniere plus publique , à l'égard de deux Gentilshommes de l'Ambassadeur d'Hollande , qui se rencontrerent dans une rue où la Reine passoit avec le Roy ; ils firent arrêter leur Carosse par respect & saluerent profondément leurs Majestés quand

elles passerent ; il se trouva par hazard , qu'ils s'étoient arrêtés du côté de la Reine & qu'ils étoient habillés à la Françoisé ; la Camerera Major leur envoya demander qui ils étoient , & scût par eux mêmes qu'ils étoient Hollandois , cependant elle envoya encore chez l'Ambassadeur de Hollande pour s'en assurer , & pour leur faire dire de la part du Roy , qu'il ne leur arrivât plus à l'avenir quand ils rencontreroient leurs Majestés de se ranger du côté de la Reine ni de la saluer.

Elle ne laissoit pas d'envoyer quelquefois faire des complimens à l'Ambassadeur de France , témoignant à l'Ambassadrice son déplaisir de ce qu'il ne venoit point chez la Reine ; il n'entroit chez cette Princesse que quand le devoir de son caractère l'y obligeoit , mais elle envoyoit querir presque tous les jours l'Ambassadrice , qui

se trouvoit auprès d'elle quelquefois seule , quelquefois parmi les femmes de qualité qui venoient rendre leurs respects à Sa Majesté; si-tôt que le Roy entroit dans la Chambre de la Reine, toutes se retiroient par un usage établi dans le Palais , qui ne permet pas que personne demeure auprès de la Reine quand le Roy y vient.

La Reine cependant avoit été plus de six mois sans argent , ni pour ses menus plaisirs ni pour beaucoup de choses qu'elle devoit de son voyage ; on lui regla enfin cinq cens Pistoles par mois , dont près de la moitié étoient destinées à des gratifications que de tout tems les Reines d'Espagne ont accoutumé de faire ; c'étoit peu de chose après six mois , durant lesquels elle avoit été obligée d'emprunter de l'argent en secret pour donner à ses femmes Françoises & nourrir quelques chevaux qu'

elle avoit amenés de France , & qu'on ne lui permettoit pas de monter ; elle fut contrainte de renvoyer en France quelques-unes de ses femmes, trop inquietes pour s'accommoder à la solitude & à la pauvreté d'Espagne ; on lui congédia presque tous les Officiers qu'on lui avoit accordé à Burgos , sans lui vouloir laisser seulement un Chirurgien François qui avoit acheté la charge , & l'avoit suivie en Espagne à ses dépens.

Le Roy devoit aller avec la Reine suivant la coutume , passer un mois à Aranivez incontinent après Pâques. Ces voyages sont établis & fixés pour tous les ans depuis Philippes II. par un usage duquel on ne se dispense guere , cependant le Roy demeura à Madrid ; on publia qu'il y avoit de la petite verole aux environs d'Aranivez , qui d'ailleurs se trouvoit sur le

de la Cour d'Espagne. 159
chemin de Malaga où il y avoit
encore quelque soupçon de Peste.

Le voyage se rompit sous ce prétexte ; mais l'on prétend que la véritable cause fut , qu'il n'y avoit point d'argent pour le faire ; comme les Rois d'Espagne n'entretiennent point d'équipage pour leur suite , ils sont obligés à une dépense extraordinaire , lors qu'ils font le moindre voyage.

Celui d'Aranivez étant rompu, le Roy se contenta d'aller seul à l'Escorial durant trois jours pour une chasse du Loup , sans autre suite que le Premier Ministre & un Secrétaire d'Etat , le premier Ecuyer , un Gentilhomme de la Chambre & un Majordome , les Moines de l'Escorial le nourrirent ; le second jour qu'il y fut , la Reine lui écrivit & lui envoya un assez beau diamant , il répondit à cette galanterie par un petit coffre d'or avec un chapelet de Calamboury

garni de petits diamans accompagné d'un billet , par lequel il lui mandoit qu'il faisoit grand vent & qu'il avoit tué six Loups.

Comme la cherté ne diminuoit point à Madrid , il y eut alors du murmure & même de l'agitation parmi le peuple ; les Maçons qui font un grand parti dans la Ville , gens accoutumés aux vols & aux assassinats , si communs & si impunis à Madrid , s'assemblerent durant quelques jours dans des quartiers éloignés , & proposerent entr'eux de piller les maisons de quelques Magistrats en réputation & de s'enrichir de la misère publique ; ce projet se dissipa de lui-même , mais il arriva dans le même-tems , que les Cordonniers de la Ville ayant présenté un Mémorial pour se plaindre d'un réglemenr , par lequel on auroit diminué le prix des fouliers , & faire voir qu'ils ne pouvoient le diminuer tant qu'on laisseroit

laisseroit les marchandises & les vivres dans la cherté où elles étoient; on renvoya au President de la Chambre des Alcades, qu'ils allerent trouver en corps, il les maltraita de paroles, & les menaça de les faire chatier comme séditionnaires, de sorte que ne voyant rien à esperer de lui, ils s'en allerent tous dans la place du Palais sous les fenêtres du Roy, criant selon la coutume, VIVA EL REI Y MUERA EL MAL GOBIERNO.

Le Roy surpris de les voir ainsi attroupés, envoya querir le President de Castille qui les appaisa d'abord par de bonnes paroles, les fit venir chez lui en fit entrer quelques-uns, & sur leurs rémontrances, leur permit de vendre les souliers au même prix qu'auparavant sans avoir égard au Reglement; ils s'en alloient contens, si par malheur ils n'eussent rencontré le

President des Alcades , qui les menaça de nouveau, quelques-uns le suivirent l'épée à la main & il manqua d'être tué , d'autres rencontrèrent le President de Castille & l'obligerent à revoquer le Reglement par un ordre signé , qu'ils firent en même-tems publier par les places de la Ville ; quelques jours après on fit des recherches de cette violence , on arrêta quelques-uns de ceux qui avoient fait paroître plus de chaleur , mais ils en furent quittes pour un peu de tems de prison , & l'on vit une égale foiblesse dans le peuple qui n'osa se mutiner tout à fait , & dans les Magistrats qui n'oserent châtier sa premiere insolence.

Une autre affaire particuliere, qui arriva dans le même-tems , fit bien connoître encore le peu d'autorité du Gouvernement : on voit à Madrid tous les ans durant la semaine Sainte plusieurs personnes

se discipliner dans les ruës le visage couvert, moins par pieté que par caprice, & par une superstition extravagante; comme il étoit arrivé des désordres par quelques uns qui alloient se disciplinant la nuit, il y eut un Décret du Roy qui défendit expressement de se discipliner aux flambeaux; la défense fut à peine publiée, que Dom Antonio de Leyva parent du Duc de Medina Celi, attroupa quelques jeunes gens comme lui, & tous ensemble allerent durant la nuit avec grand nombre de flambeaux & de Valets.

Le President de Castille nouvellement entré dans sa charge, voulut en faire un exemple, mais plusieurs personnes de qualité s'y interessèrent, le Premier Ministre même s'y opposa pour son parent; le President alla au Roy & lui déclara qu'il seroit obligé de quitter sa charge si on l'empêchoit de la

faire dans une occasion si juste , il eut la liberté d'agir , & condamna tous ces jeunes gens à un bannissement ; mais Dom Antonio de Leyva étant demeuré à Madrid sans executer son jugement , enleva d'un Couvent une femme que son mari y avoit fait mettre , s'en alla avec elle en Aragon , de là en France , & par cette nouvelle insolence , il évita le châtiment de la premiere.

Comme le President de Castille est chef de la Justice & de la Police du Royaume , l'Evêque d'Avila entrant dans cette charge eut moyen de reconnoître bien-tôt les malversations de plusieurs Magistrats dont l'avarice & les monopoles étoient les principales causes de la cherté & de la misère publique ; il scût que quelques Conseillers du Conseil Royal tenoient depuis long-tems le parti de la viande sous des noms empruntés ,

que le charbon , l'huile & les autres choses nécessaires à la vie , se traitoient de la même maniere , que comme ces Conseillers sont les arbitres de la Police , ils y mettoient le prix si haut qu'il leur plaisoit ; le Corregidor & les autres Officiers de la Maison de Ville faisoient d'autres concussions sur le bled , qui rendoient le pain cher au double de ce qu'il devoit être , & l'accablement public n'étoit qu'une suite de l'impunité avec laquelle depuis long-tems , les Magistrats , chacun dans leur emploi , voloient le Roy & le peuple

Le President parut à son avènement vouloir apporter quelque remede à ce désordre ; mais n'étant point appuyé par le Premier Ministre , il fut obligé de laisser les choses dans l'état qu'elles étoient , instruit par l'exemple de ses prédécesseurs dans la charge , & peut-être par le malheur d'un autre

Evêque President de Castille comme lui durant la Regence , qui ayant fait paroître des intentions rigoureuses pour la reformation de ces abus , finit sa vie en peu de jours par le soin , à ce que l'on prétend , des Magistrats qui s'y trouvoient interessés.

Il y avoit déjà plus de quatre mois que l'on avoit baissé la monnoye de cuivre , les mauvaises suites de ce rabais qui avoit mis la bonne monnoye au-dessus de sa véritable valeur , & la fausse au même prix que la bonne , firent enfin résoudre de la supprimer entièrement ; on établit à Madrid & dans toute la Castille des bureaux où l'on devoit recevoir cette monnoye décriée , pour en payer la valeur en argent comptant ou en billets payables en certains tems , c'est-à-dire , suivant l'usage d'Espagne , qui ne se devoient jamais payer ; on assûroit alors qu'il y

avoit de cette monoye dans les deux Castilles pour plus de quinze millions d'écus, & l'on n'avoit que cent mille écus pour les retirer, de sorte qu'au delà de cent mille écus tout se trouva perdu pour les particuliers & pour l'Etat, & ce décri fut un nouveau malheur qui ôta à plusieurs personnes le peu qui leur restoit & ne diminua rien de la cherté, ni des autres maux du Public.

Dans les commencemens du nouveau Ministère, l'on avoit espéré qu'avec les bonnes intentions & l'application qu'y faisoit paroître le Duc de Medina Celi, quelques amis capables, & le secours des personnes de mérite qu'il mettroit dans les charges, pourroient lui aider à former un gouvernement raisonnable; cette espérance s'augmenta, quand on vit la confiance particuliere qu'il témoignoit à Dom Vicente Gonzaga du

Conseil d'Etat , vénérable par son âge , d'une longue expérience & plein de passion pour le bien de l'Etat , mais cette liaison fut de peu de durée ; Dom Vicente proposoit de rétablir l'Etat par une reformation générale des déreglemens qui l'accabloient , il falloit de la fermeté pour executer ce dessein & il falloit faire des exemples ; ces pensées de fierté & de hauteur embarrasserent le Duc naturellement doux , & d'un génie éloigné des grands mouvemens , de sorte que pour s'en defaire honnêtement, il donna à Dom Vicente le Gouvernement du Conseil des Indes c'est-à-dire , que lui qui en étoit President , garda la propriété de sa charge & les appointemens , la faisant exercer par commission avec des appointemens égaux , par Dom Vicente qui se renferma entierement dans les fonctions de cette charge.

Il parut peu après que le Marquis de Losbalbaces avoit quelque entrée dans la confiance du Premier Ministre , soit que le Duc le crût plus capable qu'un autre , ou que cette liaison fût particulièrement fondée sur le dessein de marier une de ses filles au fils aîné du Connétable Colonne beaufrere de Losbalbaces, qui depuis peu avoit quitté la Vice - Royauté d'Aragon , pour revenir à Madrid avec sa famille ; c'étoit un parti assez considérable pour le Duc de Medina Celi qui avoit neuf filles , dont il n'en avoit encore marié que deux.

Le Marquis de Losbalbaces n'avoit pas conservé en arrivant à Madrid, toute la réputation qu'on lui donnoit lorsqu'il étoit éloigné dans les Pais étrangers , mais un peu de faveur passagere auprès du Duc , acheva de lui attirer l'envie & de détruire son mérite. Il étoit

étranger , c'est-à-dire , Genoïs , & quoique Grand Ecuyer d'une Maison illustre , petit-fils d'un ayeul qui avoit commandé avec réputation les armes d'Espagne , il paroissoit aux Espagnols beaucoup au dessous des autres grands.

On lui reprochoit son œconomie, qu'il étoit occupé uniquement à faire profiter son argent comme un Marchand ; on se plaignoit du peu de lumière qu'il avoit eu dans le Traité de Nimegue dont les suites exposoient tous les jours l'Espagne à de nouvelles prétentions de la France , faute d'avoir bien expliqué les choses cedées & leurs dépendances.

Le Connétable de Castille appuyoit plus que personne, à tout ce qui pouvoit donner quelques atteintes à Balbaces, & par le souvenir de l'avoir vû créature de Dom Juan, & par le dépit présent de le voir favorisé du Duc de Medina

Celi, dont le Connétable affectoit de décrier le Gouvernement, relevant sans cesse dans le Conseil d'Etat les plaintes qui venoient du dedans ou du dehors du Royaume ; comme il étoit le premier homme du Conseil & assez le maître d'entraîner les autres dans son sentiment , le Duc pour se délivrer de ces contrariétés chercha à l'adoucir par des marques de considération & même de confiance, ainsi qu'il parut lorsque le Connétable ayant eu une fièvre tierce qui l'empêcha durant quelque tems de venir au Conseil , on lui envoya toujours consulter chez lui les affaires importantes ; il trouva cette distinction si agréable , qu'il fit durer assez long-tems les apparences de son mal.

Ce fut alors que le Duc de Medina Celi lui envoya les provisions d'un benefice considérable pour un de ses bâtards , & le Connéta-

ble se voyant si bien traité, crût devoir prendre cette occasion pour terminer les différens qu'il avoit avec lui pour la succession du Duc de Cardonne : le Duc de Medina Celi avoit épousé la fille, & le Connétable la veuve, les droits de ces deux femmes lui avoient causé de grands Procès, sur lesquels il rompirent alors, le Connétable s'en fit un mérite auprès du Duc & ne laissa pas d'y trouver ses avantages, par la crainte que l'autre avoit de lui, dont il se servoit pour ménager beaucoup de choses, en attendant que la foiblesse du Gouvernement venant à son point, comme il l'esperoit, il se trouvât en état d'y avoir plus de part.

Les affaires demeuroient toujours dans la même suspension, & l'on s'étonnoit de voir le Premier Ministre sans cesse occupé à donner des audiences, & à dépêcher avec le Roy & le Secrétaire d'Etat,

sans terminer la moindre affaire ; on nomma seulement Vice-Roy de la Nouvelle Espagne le Marquis de la Laguna frere du Duc de Medina Celi, on le nomma au mois de May pour partir avec la Flotte à la fin de Juin ; la pauvreté des Marchands & la grandeur des droits augmentés par le changement de la monoye, fit douter durant quelque tems qu'elle pût partir, mais enfin elle sortit de la Baye de Cadis le 12. Juin, très chargée de marchandises étrangères.

Le Marquis de Grane Ambassadeur de l'Empereur, arriva à Madrid à peu près dans ce même tems, quelque agrément qu'il pût esperer dans cette Cour, où il avoit été élevé, & parmi un nombre de parens considérables qu'il y trouvoit, il auroit assez souhaité de se dispenser d'y venir, & l'on prétend que ceux à qui son mérite faisoit ombre auprès de

l'Empereur, ne l'avoient fait destiner à cette Ambassade que pour l'éloigner de Vienne.

Avant que de venir à Madrid , il étoit déjà fort persuadé de la misere & de l'accablement d'Espagne , mais il lui parut encore au-delà de tout ce qu'il avoit pensé , & par une opposition assez bizarre , il trouva cette Cour prête à s'engager à tout ce qu'il voudroit , & hors d'état de satisfaire au moindre engagement ; il songea dès lors à en sortir le plutôt qu'il pouroit , & fit assez entendre , qu'il ne prétendoit pas y demeurer plus d'un an ; pour le consoler on lui fit toutes les honnêtetés possibles , les Reines envoyèrent d'abord des présens considérables à la Marquise de Grane & à ses filles , le Roy lui paya sa maison , lui donna double franchise , & l'on n'oublia rien pour ses intérêts & pour sa satisfaction particuliere.

Dans les allarmes que la Cour d'Espagne avoit eûes depuis quelque tems du côté d'Italie, de Flandres, & à la frontière de Biscaye, elle s'étoit trouvée dans une extrême nécessité d'argent, il avoit fallu prendre quatre ou cinq mille pistoles de divers particuliers, & quelquefois le départ des Couriers avoit été retardé faute d'avoir de quoi payer leur voyage; pour éviter à l'avenir un pareil embaras, le Marquis de Losbalbaces proposa au Duc de Medina Celi, d'avoir un état certain des Finances, afin de connoître précisément les fonds sur lesquels on pouvoit compter dans les besoins; il fit venir le President des Finances & les principaux de ce Conseil & leur ordonna de dresser cet état, sur quoi ayant délibéré; ils répondirent deux jours après qu'il falloit plusieurs années pour faire cet état, & la proposition n'alla pas plus avant.

Le Duc de Medina Celi aussi bon & aussi facile dans le Gouvernement particulier du Palais , que dans celui de l'Etat , laissoit toujours à la Camerera Major & à Dom Geronimo d'Eguya , un pouvoir sur l'esprit du Roy assez independant de lui , & même contraire a ses intentions souvent traversées par les inspirations secretes qu'ils donnoient à ce Prince , qui n'en pouvoit recevoir d'ailleurs , parce qu'il ne voyoit en particulier & de suite que ces deux personnes , toujours appliquées à lui donner les vûes & les idées qui leur convenoient ; dans cette observation la Camerera Major gardant moins de mesures qu'Eguya , se déclaroit assez ouvertement contre le Premier Ministre , & en plusieurs occasions , elle en avoit parlé en des termes qui alloient jusqu'à l'indignité ; la conduite modérée qu'elle avoit tenuë

depuis quelque tems avec la Reine avoit peu duré, elle étoit revenue à son naturel imperieux & lui donnoit souvent de nouveaux chagrins.

Quoique la Reine eût été très patiente jusques alors, elle eut plus de ressentiment contre la Duchesse de Terranova que le Premier Ministre, & après avoir balancé quelque tems, lassée enfin de ses manieres, elle en parla au Roy & le pria de l'ôter d'auprès d'elle; il lui répondit d'abord qu'on n'avoit jamais fait dans le Palais un pareil changement, que cependant si elle le souhaitoit absolument, il trouvoit bon qu'elle eût une autre Camerera Major, mais qu'elle devoit bien penser au choix qu'elle vouloit faire, parce qu'après ce premier changement il n'y auroit plus moyen d'en faire un second.

Elle trouva la Reine Mere froi-

de & indifférentè à la premiere ouverture qu'elle lui fit sur ce sujet , & cette disposition auroit pû la décourager, si une personne qui étoit dans la confiance de cette affaire ne l'eût soutenuë en lui faisant comprendre que la Reine Mere ayant tant de raisons de vouloir le changement qu'on lui proposoit , affectoit sans doute d'y paroître indifferente , pour ne se déclarer que quand on lui proposeroit en la place de la Duchesse de Terranova une Camerera Major qui lui fût agréable.

Pour conduire cette affaire avec sûreté , il falloit nécessairement y engager le Duc de Medina Celi , qui avoit un véritable intérêt à ce changement ; la Reine s'embarassoit de lui en parler dans la crainte de ne se pas expliquer assez bien en Espagnol , & d'ailleurs il étoit dangereux que la Camerera Major ne découvrit ce qui se négoc-

cioit , si le Premier Ministre venoit parler à la Reine aussi souvent qu'il seroit nécessaire pour l'exécution de ce dessein ; pour éviter ces inconveniens , une personne qui pouvoit voir la Reine sans conséquence , fut chargée de toutes ses intentions , & la Reine agréa qu'elle se communiquât à Dom Antonio de Lacerda , qui devoit porter au Duc de Medina Celi toutes les paroles dont il seroit chargé ; Lacerda étoit un Gentilhomme parent du Duc & dans sa confiance homme sûr & bien intentionné & qui ne manquoit pas d'esprit ; il assûra d'abord le Duc des sentimens de la Reine sur la Duchesse de Terranova , & qu'elle ne pensoit à mettre en sa place qu'une personne qui lui conviendrait aussi-bien qu'à elle même.

La Duchesse de Medina Celi étant venue quelques jours après

chez la Reine , Sa Majesté lui dit qu'elle la destinoit pour sa Camerera Major , la Duchesse s'en défendit sur le peu de santé qu'elle avoit pour satisfaire aux devoirs de cette charge , joignant à cette raison les embarras d'une famille nombreuse , l'éducation de sept filles qu'elle ne pouvoit abandonner, remerciant la Reine de l'honneur qu'elle lui faisoit , elle ajouta qu'elle croyoit que Sa Majesté ne pouvoit jeter les yeux sur une personne plus propre pour un emploi si important , que la Marquise de Losvelez qui avoit été Gouvernante du Roy ; la Reine ne laissa pas de presser encore la Duchesse d'accepter la charge , la Duchesse la refusa toujours & elles se séparèrent ainsi ; paravent que la Duchesse de Medina Celi ne nomma la Marquise de Losvelez que de son chef & pour se dégager , car son mari parut toujours favoriser

la Duchesse d'Albuquerque.

Tous ces pas ne purent se faire sans que la Duchesse de Terranova en demêlât quelque chose ; le Roy qui n'avoit rien de caché pour Dom Geronimo d'Eguya lui avoit rendu compte de ce que la Reine lui en avoit dit, & d'Eguya l'avoit redit à la Duchesse, qui en parla à la Reine, mais elle n'en put rien tirer.

Il y avoit déjà quelque tems qu'elle avoit eu des allarmes sur ce sujet, & que conjecturant que les personnes qui pouvoient prétendre à sa place, étoient la Duchesse de l'Infantado, celle d'Albuquerque, ou la Marquise de Los-velez ; elle avoit cherché à les décrier toutes trois dans l'esprit de la Reine, la Duchesse de l'Infantado comme une femme sans esprit, affoiblie d'ailleurs par une extrême vieillesse, la Duchesse de Los-velez comme un esprit austere &

fier ; elle donnoit le même caractère à la Duchesse d'Albuquerque , mais elle l'accusoit encore d'être ennemie des François ; elle fit multiplier ces impressions dans l'esprit de la Reine par diverses personnes , & sur tout par les femmes Françoises qui étoient demeurées auprès d'elle.

La Reine ne laissa pas de parler à la Reine Mere pour la Marquise de Losvelez , mais elle la trouva froide comme la première fois , & sur ce qu'elle lui fit considérer que la Duchesse de Terranova étoit une personne odieuse par ses actions passées & par sa conduite présente ; la Reine Mere fit semblant de les ignorer , & parla d'elle honêtement , ce n'est pas qu'elle ne la connût bien & qu'elle ne la haït , mais elle ne vouloit point de la Duchesse de l'Infantado ni de la Marquise de Losvelez , qui avoient été dans les

de la Cour d'Espagne. 18 ;
intérêts de Dom Juan ; il se trouva
aussi que le Roy avoit de l'aver-
sion pour cette dernière , parce
qu'elle avoit été sa Gouvernante ,
& dans la suite on connut que le
Premier Ministre les excluait tou-
tes deux, & que la Reine & lui con-
venoient de la Duchesse d'Albu-
querque pour Camerera Major .
C'étoit celle dont on avoit don-
né plus d'aversion à la Reine , &
l'impression fut si forte , que ne
pouvant se résoudre à la mettre
auprès d'elle , & la Reine Mere
aussi-bien que le Duc ne voulant
point des deux autres , l'affaire
demeura suspendue pour un tems,
pendant lequel on parloit d'une
quatrième Dame pour Came-
rera Major , c'étoit la Marqui-
se d'Ayçtona que son mérite &
son honnêteté pouvoient rendre
également agréable à l'un & à
l'autre parti , mais elle mourut
précisément dans le tems qu'on
pensoit à elle.

La Reine ne pouvant revenir de l'aversion qu'on lui avoit donnée pour la Duchesse d'Albuquerque , continuoit à vouloir la Marquise de Losvelez ; mais soit que cette Dame connût l'impossibilité d'entrer au Palais contre la volonté de la Reine Mere , contre celle du Premier Ministre & du Roy même , soit comme elle le disoit qu'elle craignoit de s'exposer de nouveau à des fatigues pareilles à celles qu'elle avoit eûes étant Gouvernante du Roy , elle témoigna qu'elle ne pensoit point à cette charge , & il parut que la difficulté de convenir d'une personne pour la remplir , laissoit la Duchesse de Terranova en état d'y demeurer.

Madrid se trouvoit alors plein de bruits de guerres & tout le monde y sembloit persuadé , que la paix faite l'autre année avec la France , ne dureroit pas jusqu'à la

fin

fin de l'année présente , on voyoit tous les jours de nouveaux chagrins s'élever entre les deux Couronnes , le Roy Très-Chrétien se plaignoit de plusieurs infractions de la part des sujets d'Espagne qui depuis la paix avoient pillé les siens en plusieurs endroits , fait des prisonniers , pris & brûlé des Vaisseaux , sans qu'il fût possible d'en avoir raison à Madrid ; le Marquis de Borgomaneiro Ambassadeur d'Espagne à Londres , y sollicitoit publiquement une ligue contre la France , & quittant l'Angleterre pour aller Ambassadeur auprès de l'Empereur , il demeura un tems en Hollande pour y faire une pareille sollicitation.

Le Roy de son côté fit déclarer aux Ministres de Madrid que puis qu'au milieu de la paix on le traitoit comme un ennemi , il cherchoit à prendre ses avantages comme il aviseroit bien être ; il y avoit

quelque tems qu'il leur avoit fait dire , que par une suite de déclaration , par laquelle le Roy Philippes IV. étoit convenu que ses Ambassadeurs ne pouroient concourir avec ceux de France , il prétendoit que les Galeres d'Espagne rendroient les premieres le salut aux fiennes, qui se mirent en mer au commencement de l'Esté pour les chercher.

Il se trouva encore un nouveau sujet d'éclaircissement en Flandres , où des Commissaires ayant été nommés de part & d'autre pour regler les dépendances de ce qui avoit été cédé par le Traité de Nimegue, ceux de France ne voulurent point recevoir les pouvoirs des Espagnols , dans lesquels le Roy d'Espagne prenoit le Titre de Duc de Bourgogne , & leur déclarerent de la part du Roy , que si dans le 15. de Juillet ils n'avoient d'autres pouvoirs où ce Ti-

tre ne fût point employé , il se mettroit en possession des dépendances qu'il prétendoit lui appartenir. Il sembloit qu'ayant de tout tems possédé légitimement le Duché de Bourgogne , & la Comté lui ayant été cedée par le dernier Traité , il ne pouvoit rester au Roy d'Espagne aucun prétexte pour garder ce Titre.

On scût alors que le 20. de Juin , il s'étoit conclu à Londres une Ligue entre l'Espagne & l'Angleterre , par laquelle cette dernière s'obligeoit à défendre l'autre en quelque part qu'elle fût attaquée , & de fournir pour cette défense trente Vaisseaux armés avec huit mille hommes de pied ; l'Espagne ne donnoit rien à l'Angleterre, elle promettoit seulement de tenir en Flandre douze mille hommes en campagne , les Places garnies , & d'y envoyer cent mille écus par mois ; on étoit persuadé

que l'Empereur & les Hollandois pouroient entrer dans cette Ligue & l'on jugeoit par les dispositions qui se trouvoient de part & d'autre, qu'on ne feroit pas long-tems sans voir une rupture en Flandres.

Il falloit y envoyer un Gouverneur en la place du Duc de Villahermosa, qui demandoit à revenir à Madrid, la Cour fut long-tems à le nommer, ou par incertitude ou par la difficulté du choix, ou peut être même faute d'y penser, on avoit néanmoins parlé du Marquis de Losalbaces pour cet emploi, & peut-être l'auroit-il recherché s'il n'avoit eu peur d'être obligé d'y faire des avances qu'il n'auroit pû retirer ; on crût un tems que le Duc de Lorraine pouroit y venir commander, depuis il se répandit un bruit qu'à l'arrivée du Marquis de Grane Ambassadeur de l'Empereur, on donneroitle Gouvernement au Duc

de Neubourg ; mais enfin vers le commencement du mois de Juillet le Prince Alexandre de Parme fut nommé pour aller succéder au Duc de Villahermosa.

Ce Prince est frere du Duc de Parme âgé de près de cinquante ans , extraordinairement gros & assez gouteux , il s'étoit depuis long-tems attaché au service d'Espagne , il avoit fait quelques campagnes en Estramadoure & en Catalogne Général de la Cavalerie avec assez de réputation & de valeur , mais d'un génie & d'une expérience médiocre , & si déreglé dans la conduite de ses affaires qu'avec des sommes considérables qu'il tire tous les ans de sa Maison, on l'a toujours vû à Madrid accablé de dettes & dans une pauvreté honteuse.

Comme ce choix parut extraordinaire dans une conjoncture où la Flandre avoit besoin d'un hom-

me qui pût la soutenir par beaucoup de mérite & de capacité, on disoit publiquement que les Espagnols désespérant de la pouvoir conserver, l'avoient mise entre les mains d'un Italien, afin qu'elle ne se perdît point dans celles d'un Espagnol.

On lui demanda vingt-cinq mille écus pour son voyage, il dépêcha un Courrier en France pour avoir des Passeports, & cependant il prit le chemin de la Coroyne pour s'y aller embarquer.

On le laissa partir sans lui donner les provisions du Gouvernement où l'on l'envoyoit, soit par la lenteur ordinaire de tout ce qui s'expédie à Madrid, ou par un dessein de l'engager au voyage avant qu'il sçût qu'on ne le faisoit Gouverneur que par *interim*, l'Agent qu'il avoit laissé à Madrid, ne voulut point recevoir les provisions dans ces termes, il y eut

quelque contestation , mais enfin on les reforma & sans specifier de qu'elle maniere il avoit le Gouvernement , on le qualifie en termes généraux , Gouverneur.

Depuis plus de vingt ans Dom Juan avoit toujours eu ce Gouvernement en propre jusqu'à sa mort, on lui en avoit même communiqué les affaires importantes en quelque lieu qu'il fût , & durant tout ce tems il n'y avoit eu de Gouvernement que par commission , hors le Connétable de Castille qui dans une conjoncture où la Cour étoit mal satisfaite de Dom Juan , obtint des provisions générales sans specifier commission ni propriété.

A peine le Prince de Parme fut il arrivé à la Coroyne qu'il dépêcha un Courrier à Madrid pour demander de l'argent , mais on ne lui répondit que par un ordre de s'embarquer incessamment comme

il fit le 18. de Septembre accompagné de quelques Vaisseaux Biscayens , qui transporterent en même-tems quatre ou cinq cens hommes de nouvelles levées qui étoient restés en Galice.

Il y avoit long-tems que l'on cherchoit à remettre cinq ou six cens mille écus en Flandres , on avoit commencé pour cela divers Traités , qui tous avoient manqué faute du fond nécessaire pour les premières avances ; enfin au commencement de Juillet il s'en fit un avec un homme d'affaires nommé Castillo, à qui on promit cent mille écus en argent, & cent autres mille en métal de cuivre de la monoye décriée , le surplus étoit des assignations éloignées , on s'attendoit bien que suivant ce qui se pratique depuis long-tems en Espagne sur ces sortes de remises , le Traitant ne payeroit en Flandres que la valeur des deux cens mille écus ,
attendant

attendant pour le payement du reste qu'il en eût touché le fond ; mais dans la suite ce Traité demeura sans execution comme les autres qui avoient été proposés auparavant.

Les Provinces étoient si épuisées, qu'en quelques endroits de la Castille, on étoit obligé pour vivre de troquer les marchandises, parce qu'il n'y avoit plus d'argent pour acheter, dans Madrid même il ne s'en trouvoit presque plus & l'on y ressentoit à loisir les suites du changement de la monoye, que l'on avoit fait avec tant de précipitation ; les personnes de qualité dont la dépense avoit doublé par ce changement, ne pouvoient payer leurs Marchands ; les Marchands & les Banquiers n'avoient plus de fonds, & ne trouvoient point à emprunter, on ne payoit rien dans la Maison du Roy, où les choses vinrent à une

telle extrémité , que la plûpart des petits domestiques ayant rendu leurs livrées pour quitter le service , on eut beaucoup de peine à trouver le moyen de les y faire demeurer.

La Maison de la Reine Mere qui avoit été toujours abondante , se trouvoit depuis assez long-tems sans payement , & tous ses domestiques obligés de vivre à leurs dépens , parce que le fond des assignations ayant manqué , les Trésoriers n'étoient point en état de faire les avances des *Rations* qu'il faut payer chaque jour ; la cherté continuoit cependant , & quoi qu'il y eût eu grande recolte de bled , on ne voyoit point le pain à meilleur marché dans Madrid , où les monopoles des Magistrats empêchoient toujours que l'abondance de la campagne ne pût entrer.

La Peste s'étendoit en même

tems dans l'Andalousie , elle avoit depeuplé l'année précédente le Royaume de Grenade & la côte de la mer , depuis Alicante jusqu'à Malaga , elle se répandit durant celle-ci aux environs de Seville , vers Cordouë , à la frontiere d'Estremadoure & jusqu'à la mer du côté de Cadis , où elle fut reconnuë dans le Port de Sainte Marie & déclarée si-tôt que la Flotte & les Galions furent partis , non sans quelque soupçon qu'on l'eût cachée jusqu'alors pour ne point arrêter le départ de cette Flotte ; c'étoit un grand embarras pour le commerce & un nouvel accablement qui se joignit aux autres miseres d'Espagne.

On avoit vu a Madrid le dernier jour de Juin ce qui ne s'y étoit point vû depuis quarante huit ans, un Autogeneral de l'Inquisition dans lequel se fit avec grande cérémonie , la Relation publique du

Procès & de la condamnation de plusieurs coupables de crimes contre la Religion , que l'on avoit rassemblée de toutes les Inquisitions d'Espagne ; pour cette fonction l'on avoit dressé un grand Théâtre dans la Place Major de Madrid, où depuis sept heures du matin jusqu'à neuf heures du soir , on fut occupé à voir des criminels & à entendre leurs condamnations ; dix-huit Juifs tant hommes que femmes convaincus du Relaps , avec un Mahometan , furent condamnés au feu , cinquante autres Juifs ou Juifves pris pour la première fois & repentans , furent condamnés à quelques années de prison & à porter ce qu'on appelle *Sanbenito* qui est une casaque jaune avec une croix rouge de Saint André devant & derrière , dix autres coupables de doubles mariages , de sortilèges & d'autres malefices parurent avec de grands chapitaux.

de carton , la corde au col , une bougie à la main ; la peine de ceux ci est ordinairement le fouët , les Galeres ou le banissement.

La nuit suivante ceux qui étoient condamnés au feu furent brûlés hors de la Ville , sur un terrain élevé exprès , où ces misérables avant que d'être executés , eurent à souffrir mille tourmens, les Moines mêmes qui les assistoient les brûlant à petit feu avec des flambeaux pour les faire convertir , plusieurs personnes qui étoient montées sur le terrain leur donnoient des coups d'épées, & le peuple les accabloit de pierres.

Ceux qui n'ont point été nourris dans la préoccupation d'Espagne , qui fait regarder cette cérémonie avec vénération , trouverent étrange que dans la séance l'Inquisiteur fut beaucoup au-dessus du Roy , & dans une situation qui paroissoit un Trône , que le

Roy depuis le matin jusqu'au soir eût des criminels devant les yeux , toutes les idées du supplice comme un divertissement , qu'en sa presence & fort près de lui on maltraitoit quelques-uns des criminels que les Moines battirent diverses fois au pied d'un Autel pour les y faire agenoüiller par force : on y vit les Grands d'Espagne faire l'office de Sergens , car outre les *Familiers de l'Inquisition* qui menotent chaque coupable , ceux qui étoient condamnés au feu furent encore amenés sur le Théâtre chacun par deux grands d'Espagne qui les tenoient.

Ces supplices ne diminuerent pas beaucoup le grand nombre des Juifs qui se rencontrent en Espagne , & sur tout à Madrid , où pendant qu'on en punit quelques-uns avec tant de rigueur , on en voit plusieurs autres dans les Finances considérés & respectés. Peu après

cette execution , un certain Dom Ventura Dionis obtint du Roy pour cinquante mille écus un Titre de Marquis , son pere en avoit donné davantage pour avoir l'ordre de Saint Jacques , & l'on sçavoit que son oncle étoit un des principaux de la Sinagogue d'Amsterdam ; il y en a un assez grand nombre dans les Fermes & dans la Recette des droits du Roy, où d'ordinaire on les laisse un tems en repos jusqu'à ce qu'ils soient assez riches pour mériter d'être recherchés ; on leur tire alors des sommes considérables , pour éviter le dernier châtiment , ce qui fait juger que ce grand apparat de la punition de quelques misérables , est plutôt un effet de l'ostentation des Inquisiteurs , que d'un véritable zele pour la Religion.

L'Espagne qui depuis long-tems n'avoit point envoyé de Ministre à la Cour de Savoye , avoit fait

agréer dans les dernières années à Madame Royale, que le Duc de Giovenazzo y fût reçu en qualité d'Envoyé, il étoit sorti de cet emploi pour aller Ambassadeur en France, il y avoit alors un an, & la Cour d'Espagne voulant continuer d'entretenir un Ministre à Turin, avoit nommé Dom Antonio de la Cerda pour aller faire compliment au Duc de Savoye sur son mariage avec l'Infante de Portugal, & demeurer ensuite à Turin en qualité d'Envoyé.

Le Comte de Gubernatis Envoyé de Savoye, en fut averti; il étoit demeuré à Madrid sans caractère attendant la commodité de passer en Portugal, où il devoit aller en qualité d'Ambassadeur; comme il étoit mal satisfait de n'avoir pu obtenir de justice à Madrid, sur toutes les prétentions du Duc son Maître, il se servit vo-

lontiers de cette occasion pour donner quelque chagrin aux Ministres , & déclara au Marquis d'Astorga autrefois son Commisfaire , que l'Envoyé d'Espagne ne feroit pas reçu agréablement en Savoye pour y demeurer ; il fit la même déclaration au Connétable comme Doyen du Conseil , alla trouver ensuite le Premier Ministre , & lui dit , qu'encore qu'il n'eût pas de caractère en cette Cour , il étoit néanmoins assez instruit des intentions de celle de Savoye , pour l'assûrer qu'on ne souhaitoit point y voir un Ministre d'Espagne , ajoûtant que Son Altesse Royale , ne pouvoit pas être sans ressentiment de n'avoir pû depuis tant d'années obtenir justice de la Cour d'Espagne sur plusieurs millions qu'elle lui doit , ni sur les honneurs , qu'on ne peut refuser à ses Ministres , tels qu'ils les reçoivent en France , où ce

Prince avoit un Ambassadeur comme les Têtes Couronnées.

Le Duc de Medina Celi prétendoit que le traitement dont la France honoroit les Ministres de Savoye , ne tiroit à aucune conséquence pour le Roy son Maître , dont la grandeur étoit tellement au-dessus des autres Roys , que leur exemple ne pouvoit lui servir de regle ; le Comte lui répondit qu'il ne prétendoit point mettre la grandeur des Rois dans la balance , mais que pour juger de celle du Roy Très-Chrétien , il ne falloit que se souvenir que depuis vingt ans , Philippes IV. Roy d'Espagne avoit déclaré à la face de toute l'Europe par le Marquis de la Fuente , que ses Ambassadeurs ne concoureroient point en aucun endroit avec ceux de France ; le Duc témoigna n'avoir jamais ouï parler de cette déclaration , cependant cet éclaircissement empê-

cha que Dom Antonio de la Cerda ne passât en Savoye ; quelque tems après on nomma pour y aller un Gentilhomme de la Maison de Solis , avec un ordre de faire son compliment & de revenir incontinent après , s'il n'étoit pas bien traité en cette Cour.

Ce fut en même tems que la nouvelle vint de Portugal , que l'Infante avoit pensé être empoisonnée ; on disoit qu'un Officier qui la servoit à table ayant fait emporter chez lui un plat où elle n'avoit point touché , sa femme & deux autres personnes qui en mangèrent s'en étoient trouvées mal avec tous les signes de poison dont on eut peine à les sauver ; cet accident fit grand bruit à Lisbonne , & si l'on n'eût arrêté le peuple , il auroit sans doute insulté l'Envoyé d'Espagne , on étouffa néanmoins cette affaire.

Dans le même tems mourut

assez subitement à Alicante Dom Duarte Rebeiro de Macedo , qui étoit prêt de s'y embarquer pour passer en Savoye , Ambassadeur de Portugal ; il avoit été long tems Envoyé en France , depuis en Espagne , il passoit pour homme de mérite , & l'on eut de la peine à croire qu'une mort si prompte , arrivée dans la conjoncture où l'on étoit , pût être tout à fait naturelle.

On attendoit depuis quelque tems l'entrée du Marquis de Grane Ambassadeur de l'Empereur , elle devoit être magnifique suivant l'opinion que lui même en avoit répandue , & les moyens que l'Empereur & le Roy d'Espagne lui donneroient de pouvoir faire de la depense ; car il tiroit par an de ces deux Princes près de quarante mille écus , & il en avoit eu près de vingt-cinq mille pour son voyage ; enfin il fit cette entrée le

22. de Juillet avec assez de simplicité & d'œconomie ; en livrées grises avec des Carosses de médiocre éclat, & s'attira par là le murmure du peuple de Madrid, accoutumé à n'estimer que les magnificences folles des cérémonies publiques.

Cette entrée avoit été différée quelques jours par l'incident de Dom Diego de Braccamonte Ambassadeur de Malthe, qui prétendit, comme il avoit fait l'année précédente à l'entrée du Marquis de Villars, que son Carosse suivroit immédiatement celui du dernier Ambassadeur de Chapelle, & précéderoit ainsi les seconds Carosses de l'Ambassadeur qui faisoit son entrée ; le Marquis de Grane se défendit de cette prétention par l'exemple du Marquis de Villars, & fit son entrée à cheval selon la coutume ; après lui marchoit un Carosse du Roy puis son premier

Carosse , un du Cardinal , un du Nonce , un de l'Ambassadeur de France , un de celui de Venise , après lequel alloient quatre autres Carosses du Marquis de Grane.

Il n'eut pas le même succès dans la difficulté qui lui survint avec Dom Geronimo d'Eguya sur la premiere visite , il prétendit que c'étoit à ce Secrétaire d'Etat à la lui rendre , comme ses prédécesseurs dans la charge l'avoient toujours renduë les premiers aux autres Ambassadeurs d'Allemagne ; Dom Geronimo répondit que tous les Ambassadeurs lui rendoient la premiere visite , & qu'il ne prétendoit point faire d'exception , pour celui de l'Empereur ; les autres Ambassadeurs ne convinrent point qu'ils lui dussent la premiere visite , & depuis à l'Ecucial où étoit la Cour , Dom Geronimo d'Eguya alla le premier chez le Marquis de Grane à une

heure qu'il n'étoit pas à son logis, & prétendit avoir satisfait à la visite qu'il demandoit, mais le Marquis ne se la tint point pour faite à moins qu'il ne la reçût en personne, ainsi ils demeurèrent sans se voir, & le Marquis de Grane fut très mal satisfait du Secrétaire d'Etat.

Depuis que le Premier Ministre avoit tâché inutilement d'éloigner le Pere François de Relus Confesseur du Roy; ce Pere paroïssoit assez affermi pour ne craindre plus quelque nouvelle tentative, cela même l'avoit plus étroitement lié avec la Duchesse de Terranova, & Dom Geronimo d'Eguya qui continuoient à se servir de lui, pour imprimer plus fortement au Roy par la conscience ce qu'il lui inspiroient d'ailleurs; comme tous deux n'aimoient point le Duc, particulièrement la Duchesse de Terranova, qui ne pouvoit ignorer qu'il

cherchoit à la faire sortir du Palais , elle engagea le Confesseur , déjà piqué contre ce Ministre , à le ruiner autant qu'il pouroit dans l'esprit du Roy en lui faisant voir les malheurs de l'Etat , & qu'on n'y apportoit aucun remede ; le Confesseur les representa fortement au Roy ; lui dit qu'il en étoit responsable, que si sa jeunesse & son peu d'experience ne lui permettoient pas d'y pourvoir lui-même , il devoit en charger des Ministres capables , & que si ceux à qui il en avoit commis le soin ne l'étoient pas , il devoit les changer ; il lui repeta plusieurs fois ces mêmes discours , le pressa souvent , & alla un jour jusqu'à lui dire , que s'il n'y mettoit ordre il ne pouvoit lui donner l'absolution.

Enfin il l'embarassa tellement , que le Roy sensible aux impressions de conscience , fit appeller le
le

le Premier Ministre , lui découvrit son embarras & ses craintes , que le Confesseur ne vouloit plus l'absoudre , & lui en conta les raisons ; le Duc louant d'abord les intentions du Confesseur , dit que véritablement c'étoit un homme de bien , mais peu éclairé, un homme que Dom Juan avoit tiré du fond d'un Couvent de Province sans connoissance des choses du monde, qui n'avoit jamais confessé que des moines comme lui , à qui la tête avoit tourné quand ils s'étoit trouvé chargé de la conscience d'un Roy ; il le consola sur le sujet des affaires, l'assurant qu'on travailloit sans cesse à les rétablir , que ce n'étoit pas l'ouvrage d'un jour , que cependant il y avoit de l'extravagance à venir ainsi troubler Sa Majesté , qui pouvoit bien choisir un Confesseur plus capable de lui mettre la conscience en repos , & de lui faire connoître ses véritables devoirs.

Le Roy qui cherchoit à fortir de l'embaras present, entra assez dans la pensée de changer ce Confesseur, qui l'allarmoit si cruellement, il n'eut besoin pour en prendre la dernière resolution que de la voir appuyée par Dom Geronimo d'Eguya qui étoit son Conseil secret; il est vrai que d'Eguya étoit en liaison avec le Confesseur pour les intérêts que j'ai déjà marqués, mais comme il vit que c'étoit un esprit sans ménagement, qui dans cette occasion s'étoit entièrement abandonné à la passion que la Camerera Major avoit de détruire le Duc, il jugea qu'il pouvoit y avoir à craindre pour lui dans un changement de Ministre, au lieu qu'il se croyoit en sûreté avec la bonté de celui-ci; de sorte que de peur des suites, il crut devoir sacrifier son ami le Confesseur; il n'opposa rien au Roy contre ce que lui en avoit dit le Duc, & laissa résoudre sa perte.

Comme on avoit dès auparavant proposé le Pere Bajona pour remplir sa place , & que depuis on avoit toujours continué d'en dire du bien au Roy , il fut facile de le lui faire agréer , & ce fut le septième Confesseur que l'on avoit fait changer à ce jeune Prince depuis cinq ans ; le Pere Bajona avoit été proposé pour cet emploi dès le tems de Dom Juan d'Autriche , qu'il le voulant exclure , n'en trouva point d'autres raisons que de dire qu'il étoit François , quoi qu'en effet il fût de la Navarre Espagnolle ; son Predecesseur refusa constamment l'Evêché de Placentia , mais il ne voulut point quitter la place de Conseiller qu'il avoit dans l'Inquisition , où il doit toujours y avoir un Dominiquain , qui est d'ordinaire le Confesseur du Roy.

Un mois après la disgrâce du Confesseur , on vit la Camerera

Major sortir du Palais , dans le tems qu'elle y paroissoit plus affermie ; il est vrai qu'elle avoit sçu une partie de ce qui s'y étoit passé contre elle & elle croyoit bien que la Reine & le Premier Ministre travailloient à l'éloigner , mais elle se tenoit assurée du Roy par elle même & par Dom Geronimo d'Eguya , peut être qu'elle contoit encore sur ce que jamais Camerera Major n'avoit été depossédée contre son gré.

Elle n'étoit pas tout à fait éclaircie des intentions de la Reine à son égard , aparamment elle ne la craignoit pas assez pour s'en mettre en peine ; mais il est certain que dans les derniers tems , au lieu de la menager , elle lui donnoit plus de degouts que jamais jusques dans les moindres choses , & l'on a eu lieu de croire par tout ce qu'on a vû de sa conduite , que sa violence naturelle l'emportant sur tout

ce que le bon sens lui pouvoit inspirer , elle ne pensa à se maintenir avec la Reine que par la terreur , lui menageant des embarras avec le Roy, & cherchant à brouiller l'un & l'autre avec la Reine Mere.

Depuis que la Marquise de Lofvelez avoit témoigné qu'elle ne prétendoit point entrer au Palais , la Reine toujours prévenue des impressions qu'on lui avoit données contre la Duchesse d'Albuquerque , s'étoit attachée à vouloir que la Duchesse de l'Infantado fût sa Camerera Major ; mais on lui fit connoître qu'en vain elle cherchoit à mettre dans cette charge une personne defagréable à la Reine Mere & au 1^{er} Ministre, que quand elle pouroit l'y faire entrer ce seroit s'exposer à perdre pour toujours la liaison qui lui étoit si nécessaire avec l'un & l'autre , que tous deux souhaittoient mettre

près d'elle la Duchesse d'Albuquerque , que c'étoit une femme d'esprit nourrie au Palais, la seule dont la Reine Mere pût lui répondre , & que le Duc pût gouverner , qu'elle feroit le lien qui l'uniroit avec le Ministre , & que cette union étoit le véritable moyen de se conserver du pouvoir & du repos.

La Reine se rendit enfin , & convint avec la Reine Mere & le Duc de Medina Celi , de faire entrer la Duchesse d'Albuquerque en la place de la Duchesse de Terranova : la Reine Mere eut besoin pour obliger le Roy à ce changement , de lui parler avec hauteur , & de détruire par autorité dans son esprit , tout ce que la Duchesse de Terranova & Dom Gerónimo d'Eguya y avoient établi en sa faveur depuis un an ; mais enfin elle le fit refoudre , & toutes choses étant concertées, le 26

d'Août Dom Pedro d'Aragon fut chargé de dire à la Duchesse de Terranova l'état où elle étoit , ce que fouhaitoit la Reine , les raisons qui devoient la porter à obéir , & à en parler elle même au Roy ; peu de jours avant que Dom Pedro d'Aragon lui parlât , elle avoit demandé à la Reine ce que c'étoit que ce bruit répandu par tout qu'on lui ôtoit sa charge , la Reine lui avoit répondu comme si elle n'en avoit rien sçû.

Enfin sur ce que Dom Pedro d'Aragon lui avoit dit , soit qu'en effet elle fût resoluë à suivre la nécessité de se defaire de sa charge , ou qu'elle esperât encore que le Roy n'en conviendrait point , elle prit le tems de lui parler elle même un peu avant le souper ; mais elle le trouva tellement disposé , que sur sa premiere demande , il lui donna la permission de se reti-

rer ; de là elle vint servir la Reine au souper & ensuite à son coucher , avec un air aussi tranquille & aussi peu embarrassé que s'il ne lui étoit rien arrivé.

Le lendemain matin elle alla prendre congé de la Reine avant qu'elle fût levée , & lui dit seulement qu'elle étoit fâchée de ne l'avoir pas aussi bien servie qu'elle l'auroit souhaité , sans répandre une larme , ni donner la moindre marque de douleur , & comme la Reine parut s'attendrir un peu, elle lui dit fierement , qu'une Reine d'Espagne ne devoit pas pleurer pour si peu de chose , & fit paroître la même fermeté en prenant congé des Dames du Palais qui étoient toutes en larmes , leur disant seulement que la Reine avoit une Camerera Major qui la serviroit mieux , & sur ce qu'on lui demanda si elle ne viendrait point quelquefois au Palais , elle protesta

protesta de n'y rentrer de sa vie, & qu'elle alloit s'enfermer dans sa maison, jusqu'à ce qu'elle se retirât en Sicile, où sont ses plus grands biens.

On avoit resolu de lui conferver les appointemens & les honneurs de sa charge, de donner l'ordre de la Toison au Duc de Monteleon mari de sa petite fille, & la Vice-Royauté de Galice au Duc d'Hijar son gendre; mais on scût qu'elle refusoit toutes ces graces avec autant de hauteur qu'elle en avoit fait paroître en sortant du Palais.

Deux heures après qu'elle l'eut quitté, la Duchesse d'Albuquerque vint prendre possession de son appartement & de sa charge, elle est âgée de cinquante-cinq ans, veuve du Duc d'Albuquerque, aînée de la Maison de la Cueva, & belle-mere de son cadet à present Duc d'Albuquerque, à qui

elle a fait épouser sa fille unique qu'elle avoit eüe de son frere ; quoi qu'elle passât dans le monde pour un esprit assez fier , on la vit prendre dans le l'alais une conduite toute opposée à celle de la Duchesse de Terranova , & l'on jugea qu'étant entierement dépendante de la Reine Mere , elle suivoit les intentions de douceur & de ménagement , que cette Princesse avoit toujourns fait paroître pour la Reine sa Belle-fille.

Ce changement en attira un autre peu de jours après, quand le Roi qui jusqu'alors avoit paru s'opposer à beaucoup de choses innocentes qui auroient pû donner du plaisir & de l'amusement à la Reine , lui dit tout d'un coup qu'il falloit qu'elle se divertit , qu'elle se promenât & qu'elle montât à cheval ; il lui permit même de se coucher si tard qu'elle voudroit , pourvu qu'elle lui laissât la liberté de se

coucher à huit heures suivant sa coutume , qu'il changea encore quelques jours après pour ne se coucher qu'à dix , & l'on lui vit presque en un moment prendre des manieres avec la Reine toutes opposées à celles qu'il avoit eu pour elle depuis qu'elle étoit à Madrid ; comme on n'avoit point douté que les premieres ne lui eussent été inspirées par la Duchesse de Terranova , on fit à la nouvelle Camerera Major tout l'honneur de cette nouvelle douceur.

Dans tout ce mouvement on crut reconnoître le pouvoir de la Reine Mere , qui seule s'attachant à vouloir mettre la Duchesse d'Albuquerque auprès de la Reine , en fit convenir le Premier Ministre ; on étoit persuadé dans le monde qu'elle avoit fait donner le Gouvernement de Flandres au Prince Alexandre de Parme , pour recon-

noître l'attachement qu'il avoit conservé pour elle lorsque Dom Juan la persécutoit ; mais on alla jusqu'à croire que son pouvoir avoit donné de la jalousie au Conseil d'Etat , lorsque ce corps qui propose au Roy les sujets pour remplir les grands Gouvernemens, ayant nommé à Sa Majesté , suivant la coutume , trois personnes pour la Vice-Royauté du Perou , le Roy sans s'y arrêter nomma Dom Melchior Navarra , uniquement dépendant de la Reine Mere dont il tenoit toute sa fortune.

Dom Melchior Navarra est un Aragonnois de mediocre naissance, dont tout le premier emploi fut d'être Avocat , il devint ensuite Regent , c'est-à-dire , Conseiller à Naples, d'où il vint à Madrid être Fiscal du Conseil d'Aragon ; la Reine Mere qui alors étoit Regente , n'ayant pû faire le Prince d'Astillano Vice-Chancelier d'A-

ragon , par les oppositions du Conseil d'Etat & de la Jonte du Gouvernement , donna pour se vanger d'eux cette grande charge à Dom Melchior Navarra , & par ce moyen l'entrée dans cette Jonte.

On trouva qu'il avoit peu de naissance pour une si grande élévation ; mais le public fit justice à son mérite , & les persecutions qu'il souffrit depuis de Dom Juan , acheverent de lui donner de l'estime & de la réputation , de sorte qu'après la mort de ce Prince il revint de l'exil où il l'avoit envoyé , entra en même tems dans le Conseil d'Etat & peu après fut nommé Vice-Roi du Perou, c'est à dire à un emploi grand, paisible & absolu , d'où un homme de bien Espagnol peut en quatre ou cinq ans rapporter plusieurs millions. il partit de Madrid avec des ordres très séveres , pour punir les mal-

versations de plusieurs Gouverneurs dans les Indes ; mais selon l'usage du Gouvernement d'Espagne , ces apparences de justice dans les commencemens d'un emploi se terminent d'ordinaire à justifier les coupables dans la suite , en partageant le profit des concussions qu'on auroit dû châtier.

Il se répandit alors dans le monde , que la nomination de Dom Melchior Navarra à la Vice-Royauté du Perou , avoit causé la mort au Marquis de Santa Crus Général des Galeres d'Espagne ; il se trouvoit si pauvre que tous les moyens de subsister lui manquoient ; dans un état si malheureux , il chercha des ressources & n'en trouva point de meilleure dans son imagination , que la Vice-Royauté au Perou ; il se persuada qu'à un homme de sa qualité avec les services de ses prédécesseurs , & la considération de son

pere le Comte de Chinchien Conseiller d'Etat, le succès d'une prétention devoit être aussi infaillible, qu'il se croyoit nécessaire ; il vint à Madrid pour solliciter cet emploi, mais le Roy en ayant disposé en faveur de Dom Melchior Navarra, le Marquis de Santa Crus fut saisi d'un si profond chagrin, qu'il tomba dans une maladie dont il mourut en peu de tems.

On vit alors à Madrid par un exemple assez extraordinaire, revoke un Vice-Roy, sans autre raison, que d'avoir fait une action également juste & nécessaire ; c'étoit le Duc de Verraguas alors Vice-Roy de Valence: ce petit Roïaume compris dans celui d'Aragon, a de tout tems été rempli de partis & de factions, dont les chefs sont toujours soutenus d'un nombre d'hommes qu'ils entretiennent appelés *Bandoleros* ou *Bandits*; leur seul emploi consiste dans les assassinats &

les fédérations ; entre ces chefs de parti un moine apostat de l'ordre de, Augustins s'étoit rendu fameux par un grand nombre de crimes, il fut pris les armes à la main & convaincu par l'action même dans laquelle on le prit.

Le Vice-Roy résolu d'en faire un exemple sur le champ, eut quelque scrupule sur ce que les loix du Païs donnent un certain nombre de jours aux criminels avant leur execution , & que d'ailleurs celui là comme moine , sembloit sujet à la juridiction Ecclesiastique ; sur cette difficulté il consulta son Confesseur Jesuite , un Provincial des Cordeliers , & un Gardien des Capucins ; les deux premiers furent d'avis , que l'intérêt du Service du Roy & de la sûreté publique devoit l'emporter sur le scrupule de la juridiction Ecclesiastique & des privileges du Païs , que ce criminel s'étoit rendu indigne de l'un

& de l'autre, & que le moindre délai pouvoit être dangereux si les Bandits avoient le tems de s'assembler pour sauver le coupable ; le Vice-Roy suivant ce sentiment, le fit juger & executer en vingt-quatre heures.

La Justice Ecclesiastique le reclama un peu avant son supplice ; l'Archevêque piqué de ce que l'on n'y avoit pas deféré, mit la Ville en interdit , & souleva tellement le peuple , que le Vice-Roy se trouva dans la nécessité de sortir de la Ville ; ils écrivirent de part & d'autre pour justifier leur conduite à la Cour , où suivant la coutume on fit une Jonte composée du Confesseur du Roy , d'un autre Dominiquain & d'un Jésuite , pour décider cette affaire ; l'Archevêque de Valence étoit de l'ordre de Saint Dominique , il en avoit été Général , ce fut une raison suffisante à ses confreres pour gé-

cider en sa faveur , le Duc de Verraguas eut tort , il fut destitué de son poste , & le Comte d'Aguiilar envoyé sur le champ en sa place pour prendre possession de la Vice-Royauté de Valence.

Pendant que la Cour agissoit avec tant de rigueur contre un Vice-Roy dont elle auroit dû appuyer la conduite , elle souffroit la désobéissance du Marquis de Las Navas Vice-Roy de Sicile , & le mépris qu'il faisoit ouvertement des ordres du Roy ; il avoit persécuté l'Archevêque de Palerme avec tant de violence , que ce Prelat avoit été contraint d'abandonner la Ville ; le Roy voulant lui donner quelque satisfaction , après un si mauvais traitement , lui écrivit avec des marques d'estime & beaucoup de déplaisir de ce qui s'étoit passé , envoya la Lettre au Vice-Roy , & lui commanda de la rendre à l'Archevêque ;

il reçût la Lettre & ne la rendit point , on lui redoubla ce même ordre plusieurs fois , il continua toujours à desobéir , & on cessa de lui commander , sans autre raison apparente , que parce qu'il avoit tort & qu'il devoit marier son fils à la fille du Premier Ministre.

Le Marquis de Liche étoit alors Ambassadeur d'Espagne à Rome , on l'y avoit envoyé depuis quelques années pour l'éloigner de la Cour , où son génie vif & entreprenant le faisoit apprehender ; il avoit tâché d'éviter cet emploi , il étoit même demeuré assez longtemps sur les côtes d'Espagne sans vouloir s'embarquer ; mais enfin ayant passé à Rome , il y soutint l'Ambassade avec beaucoup d'éclat & de magnificence ; depuis le Ministère du Duc de Medina Ce i , il fit son possible pour avoir permission de revenir , mais on le

craignoit plus qu'auparavant , dans la pensée qu'étant de retour à Madrid , il pouroit se joindre au Comte de Montercy ; l'union de ces deux freres faisoit peur à la Cour , d'ailleurs le Duc de Medina Celi vouloit profiter de l'absence du Marquis de Liche pour quelque établissement qu'il prétendoit faire à son préjudice , & par le jugement de quelque Procès de famille qu'il avoit contre lui.

Le Marquis de Liche ne pouvant obliger la Cour à le rappeler par raison , chercha à l'y engager par nécessité , en se faisant tant d'affaires à Rome avec le Gouverneur , que le Pape demandoit incessamment qu'on lui envoyât un autre Ambassadeur ; on ne pouvoit s'y résoudre , & l'on joignit aux autres raisons de le tenir à Rome , celle de la perte des franchises & des privileges du

quartier , sur lesquels le Pape s'étoit déclaré, qu'il ne les conserveroit plus qu'aux Ambassadeurs qui étoient pour lors à Rome, & que leurs successeurs n'en pourroient jouir.

Parmi les chagrins que le Marquis de Liche & la Cour de Rome se donnoient l'un à l'autre , le Marquis en reçût un sensible au sujet du Mariage de Dom Pedro d'Aragon son oncle ; ce vieux Seigneur frere du feu Duc de Cardonne , & du Cardinal d'Aragon , se trouvoit âgé de plus de soixante & dix ans , riche des dépouilles du Royaume de Naples, où il avoit été Vice-Roy ; mal sain & sans enfans après deux mariages , il en voulut tenter un troisiéme , & s'engagea à épouser une des filles du Duc de Medina Celi âgée de seize ou dix-sept ans ; comme elle étoit sa petite niece parce que la Duchesse de Medi-

na Celi est fille du Duc de Cardonne, l'on envoya à Rome pour une dispense; le Marquis de Liche neveu de Dom Pedro d'Aragon par sa mere & oncle de la nouvelle épouse, pour laquelle on demandoit cette dispense, prit un soin extrême pour en solliciter l'expédition; après mille difficultés pour ne la point accorder, on la lui refusa absolument, il l'écrivit à Madrid; mais par un contre-tems sensible pour lui, le même ordinaire qui portoit sa Lettre, portoit au Nonce qui est à Madrid cette dispense expédiée gratis avec tout l'agrement possible; le Nonce la rendit à Dom Pedro d'Aragon, comme il achevoit de lire la Lettre du Marquis de Liche qui lui en mandoit le refus.

Depuis que la Reine étoit à Madrid, on ne l'en avoit point vuë sortir que pour aller avec le Roy passer quelques heures au fardo,

ou à quelque autre Maison de chasse aux environs ; dans le mois de Septembre le Roy eut envie de la mener a Aranivez , ou pour lui faire voir les belles promenades de cette Maison , ou comme on disoit à Madrid pour éviter le mauvais presage de commencer la premiere sortie par le voyage de l'Ecurial , le tombeau des Rois & de Reines d'Espagne.

Ce voyage de l'Ecurial paroissoit infailible , par un usage établi depuis long-tems , qui oblige les Rois d'Espagne d'y aller tous les ans passer le mois d'Octobre sans en pouvoir revenir qu'après le second jour de Novembre , c'est-à-dire , après avoir assisté à l'office des morts , qui se fait ce jour là pour les Roys enterrés dans le Pantheon.

Mais ce voyage n'étoit qu'une envie particuliere du Roy embarrassante pour les Ministres , qui ne trouvoient point de fonds

pour en faire la dépense ; ils parurent néanmoins en faire les préparatifs , ils en flatterent le Roy , & tandis qu'ils l'amusoient par ces apparences , ils sçurent faire naître des difficultés qui rompirent insensiblement le voyage , tantôt à cause des mauvais chemins , tantôt pour le mauvais air de ce lieu après les pluies qui étoient survenues ; ils l'envoyoient reconnoître par des Médecins affidés , ils allerent même jusqu'à faire partir quelques mulets pour porter des équipages par avance , & ne rompirent le voyage tout à fait qu'un jour avant la résolution qu'on avoit pris pour le départ ; jusqu'à ce moment le Roy crut y aller , pendant que tout Madrid sçavoit dix jours auparavant qu'il n'iroit point , & que les Ministres l'avoient dit à leurs amis.

La Reine après les reflexions que lui firent faire sur ce procédé

dé quelques personnes attachées à ses intérêts, ne put s'empêcher d'en parler au Roy, & de lui faire remarquer la maniere dont ses Ministres le traitoient, que s'il y avoit des raisons véritables pour ne point faire ce vōyage, on devoit les lui dire, & non pas le mener comme un enfant & chercher à le tromper si grossièrement.

Ce discours de la Reine qui fut sçû de quelques Courtisans, donna un peu à penser aux Ministres, & fit juger qu'elle pourroit peut être dans la suite prendre quelque autorité; ce fut aparamment la raison qui déterminâ les Ministres au voyage de l'Ecurial, que sans cette apprehension ils auroient bien pû rompre comme celui d'Aranivez; ils chercherent par toutes sortes de moyens, à ramasser l'argent nécessaire pour le faire, ils vendirent un Gouvernement aux Indes quarante mille écus, & deux

charges de Cantador Major vingt cinq mille, ils prirent tout l'argent échu des entrées & des Doüanes de Madrid, destiné pour le payement des franchises des Ambassadeurs, & des rentes de la Ville, & se servirent de la moitié d'un fond de cent mille écus destiné pour payer l'équipage des Gallions dont le départ fut retardé par cette raison.

Entin le septième d'Octobre leurs Majestés partirent pour l'Escorial, le Premier Ministre & le Secrétaire *del despacho universal* les suivirent, le Grand Maître d'Hôtel avec deux Maîtres d'Hôtel ordinaires, quatre Gentilshommes de la Chambre, deux desquels faisoient encore la fonction, l'un de Grand Veneur, & l'autre de Premier Ecuyer, l'Amirante de Castille le Grand Ecuyer ne suivit que quinze jours après.

La Reine mena toutes ses Dames & seulement six femmes de

Chambre , le Marquis d'Astorga son Grand Maître d'Hôtel & le Marquis de Villa Mayna son Premier Ecuyer ; le Duc d'Ossone Grand Ecuyer demeura à Madrid, elle se servit à l'Ecurial de la liberté que lui avoit donné le Roy de monter à cheval, c'est-à-dire, pour aller au-devant de lui quand il revenoit de la chasse , & pour faire quelques promenades dans les allées de la prairie qui est au-dessous de l'Ecurial ; mais soit par l'agitation de cet exercice dont elle avoit perdu l'habitude depuis un an, ou par le changement d'air, elle se trouva mal peu de jours après être arrivée , elle eut un vomissement & quelques ressentimens de fièvre ; ce fut néanmoins une indisposition sans suite , qui ne l'empêcha pas de reprendre peu de jours après le plaisir de la promenade.

Le Roy se donnoit entierement

à la chasse , il en fit une entre autres à la maniere d'Allemagne , où il se trouva grand nombre de dains & de cerfs dans les toiles , & on en tua plus de deux cens ; ces chasses étoient assez solitaires , le Roy n'y menoit ordinairement que le Grand Veneur & le Premier Ecuier, à celle dont je viens de parler, il n'y eut outre ces deux, que le Premier Ministre & l'Ambassadeur d'Allemagne ; la Reine qui auroit pû s'y trouver si elle avoit voulu , prefera le plaisir de la promenade à celui de voir tuer à coups de fusil tant de bêtes enfermées.

Au milieu de ces divertissemens de l'Ecurial, il parut quelque froideur entre la Reine & le Premier Ministre ; elle avoit demandé au Roy la disposition d'un certain Gouvernement aux Indes , le Roy le lui avoit accordé d'abord , mais le Premier Ministre lui ayant remontré que ce Gouvernement se

pouvoit vendre dix ou douze mille piitoles , que Sa Majesté pourroit employer à ses dépenses pressantes; le don n'eut point lieu & le Premier Ministre en fut broüillé avec la Reine qui s'étoit laissée engager à cette demande par une de ses femmes de chambre Françoise à qui l'on offroit de l'argent pour ce Gouvernement.

Elle auroit eu plus de sujet d'être mal satisfaite du 1^{er} Ministre dans l'affaire de la Connétable Colone, qui fut enlevée alors de Madrid, par un ordre du Roy , & menée prisonniere au Château de Segovie, contre la parole expresse que ce Ministre avoit donnée à la Reine par la Duchesse sa femme, qu'on ne feroit rien contre la Connétable tant que la Cour seroit à l'Escurial.

Cette Dame niece du Cardinal Mazarin , avoit relevé la Maison Colone par les grands biens qu'el-

le avoit tiré de la fortune de son oncle ; elle avoit demeuré à Rome plusieurs années avec son mari, dans toute la liberté de France, elle pouvoit être la femme d'Italie la plus heureuse, si son inquiétude naturelle, & peut être quelque souvenir de France un peu trop vif pour son repos, lui eussent permis d'en jouir ; elle abandonna d'elle même ce bonheur s'enfuit de Rome, s'embarqua avec la Duchesse Mazarin sa sœur, passa en France, où n'ayant point eu la liberté de venir à la Cour, elle alla à celle de Savoye, qu'elle quitta peu après pour passer en Flandres, elle fut arrêtée d'abord, mais ensuite elle s'embarqua pour venir en Espagne, & demeura à Madrid avec assez de liberté dans les commencemens, depuis elle fut obligée d'entrer dans un Couvent, à condition que si elle en sortoit, le Roy la remettroit entre

les mains de son mari ; elle ne se souvint pas assez de cette loi , & la curiosité de voir l'entrée de la Reine , la fit sortir du Couvent pour aller chez la Marquise de Lobalances sœur de son mari ; le Marquis de Lobalances la garda quelque tems jusqu'à ce qu'il eut un ordre du Roy pour la conduire à un Couvent de Campagne à quatre lieuës de Madrid.

Cependant le Connétable Colonne qui depuis quelques années étoit Vice-Roy d'Aragon , vint à la Cour d'Espagne avec ses enfans ; il fit revenir d'abord sa femme dans un Couvent de Madrid , & peu après elle vint demeurer chez lui , c'est-à-dire, dans la même maison , mais sans aucun commerce ; elle fut quelque tems en cet état avec la liberté de faire des visites , elle alloit même chez la Reine ; mais comme le Connétable parla d'aller en Italie & de l'emmener avec lui , la

crainte des suites de ce retour lui fit souhaiter de demeurer à Madrid dans un Couvent, ainsi qu'elle le témoigna, quand elle reçût ordre du Roy de s'expliquer sur ce sujet.

Pour regler ces prétentions opposées du mari & de la femme, on fit une Jonte, du Confesseur du Roy, de l'Inquisiteur Général & de Dom Melchior Navarra, qui deciderent qu'on la mettroit prisonniere dans le Château de Segovie; le Marquis de Losbalbaces avoit tenté dès l'année précédente d'avoir un ordre pour l'y conduire, mais le Connétable de Castille & l'Amirante s'y étoient opposés, & alors le Premier Ministre n'y prenoit pas intérêt comme en cette dernière occasion.

Dans l'apprehension de ce jugement, le Connétable avoit fait demande la protection de la Reine, qui lui a parlé du Duc de Medina

dina Celi qu'on n'exécuteroit rien contre elle , tant que la Cour seroit à l'Ecurial ; cependant huit jours après qu'elle y fut , un Conseiller du Conseil Royal , accompagné d'Officiers de Justice & soutenu du Connétable Colonne & du Marquis de Losbalbaces avec nombre de gens armés , vint à onze heures du soir rompre les portes de l'appartement de la Connétable , & après de grandes violences , l'emmena prisonnière pendant la nuit au Château de Segovie.

Il parut extraordinaire qu'on traitât ainsi une femme de qualité , qu'on n'accusoit d'aucun crime , qui est dans la maison de son mari , & qui ne demandoit qu'à être enfermée dans un Couvent pour le reste de sa vie ; après la parole qu'on avoit donné à la Reine , il étoit étrange d'employer le nom & l'autorité du Roy , pour

maltraiter une femme & satisfaire l'animosité particulière de Balbaces, car on étoit persuadé que lui seul avoit engagé à cette violence le Connétable, qui depuis long-tems laissoit sa femme en repos, & auroit apparamment consenti qu'elle demeurât à Madrid dans un Couvent comme auparavant ; c'étoit Balbaces qui avoit sollicité contre elle les ordres du Roy, c'est-à-dire, du Premier Ministre, dont la fille en même tems alloit épouser le fils aîné du Connétable ; rien ne paroissoit plus mal assemblé que le mariage de ce fils & le traitement qu'on faisoit à sa mere, qui par ses grands biens avoit sauvé la ruine de la maison, & dont les alliances relevoient ses enfans par la proximité de plusieurs grands Princes.

Le bruit de cette affaire particulière finit bientôt, par celui que fit à la Cour d'Espagne, la nou-

velle arrivée de Flandres, que six Vaisseaux de l'Electeur de Brandebourg avoient enlevé à la vûë d'Oitende, un grand Vaisseau du Roy d'Espagne prêt à faire voile pour Cadis, chargé de la valeur de plus de trois cens mille écus en marchandises; on se souvint d'abord de la maniere dont l'Envoyé de Brandebourg étoit sorti de Madrid; on jugea bien que cette represaille en étoit une suite, & qu'après tant d'instances inutiles, l'Electeur n'auroit point trouvé d'autre voye pour être payé, que de se faire lui-même la justice qu'on lui avoit refusé à Madrid, avec des circonstances si offensantes, qu'il étoit difficile de ne pas convenir de la justice de son ressentiment, surtout après la maniere dont il s'étoit sacrifié pour la maison d'Autriche dans la dernière guerre.

Cet exemple reveilla les appre-

hentions que l'on avoit eûes depuis un tems , du voyage que le Comte d'Estrées étoit allé faire aux Indes Occidentales avec quelques Vaisseaux ; on publia d'abord qu'il avoit pillé Porto-Velo , mais on sçût peu après , que cette hostilité avoit été faite par des aventuriers de diverses Nations , conduits par un Capitaine Anglois , ainsi cette erreur se reduisit à craindre quelque descente dans l'Isle de Santo Domingo ou dans celle de la Marguerite.

Cette imagination se joignit à une nouvelle véritable de l'entrée des Portugais dans la riviere de la Plata , ou ils avoient occupé l'Isle de Saint Gabriel à la vûë de Buenos Ayres ; ils se trouvoient en état des'y maintenir par la proximité de leur côte du Bresil & par la disposition de la riviere même qui se retrecissant en cet endroit , est plus facile à commander &

donne plus le moyen d'en troubler la navigation & le commerce ; on scût d'ailleurs que l'Escadre des Vaisseaux de Brandebourg devoit passer aux Indes ; toutes ces idées jointes ensemble paroissent donner de l'inquietude à la Cour d'Espagne , mais on ne voyoit point qu'elle se donnât de mouvement pour en prevenir les suites.

Elle étoit demeurée dans son repos ordinaire sur les demêlez de la frontiere de Biscaye , depuis les premieres agitations que lui avoit causé la marche de quelques Regimens François à Bayonne ; on avoit seulement envoyé de Madrid un Commissaire qui étoit depuis plusieurs mois sur les lieux sans rien terminer ; mais l'entrée de la riviere de Bidassoa étoit toujours fermée par des Brigantins de France , qui empêchoient les Habitans de Fontarabie de conti-

nuer leurs violences & même de sortir pour la pêche , jusqu'à ce que les prétentions fussent réglées entre les deux Frontieres ; & pendant que les Espagnols demeu-roient sans vouloir rien finir , il arriva que ces Brigantins ayant paru se retirer , revinrent incontinent & enleverent des Barques Biscayennes qui s'étoient mises à la pêche , dont ils menerent plusieurs Prisonniers à Bayonne.

On en fit à Madrid un grand sujet de plainte , mais le Roy fit dire aux Ministres d'Espagne, que pour retirer leurs prisonniers & délivrer la riviere de ses Brigantins , il falloit , où terminer actuellement les difficultés qui avoient causé les désordres précédens , ou convenir qu'en attendant ce Règlement , on suivroit par provision celui qu'avoient fait les Commissaires de France après la paix de l'année 1660.

Deux jours après le départ du Roy pour l'Ecurial, c'est-à-dire le 10. d'Octobre, tout Madrid fut effrayé par un temblement de terre, qui l'ébranla sur les sept heures du matin à diverses reprises, sans néanmoins rien renverser ; mais à la même heure ce tremblement se fit sentir à plus de cent lieuës de país ; à Seville, à Cordouë, à Jain & en d'autres endroits, où les Eglises & les maisons furent endommagées, le plus grand desordre fut à Malaga, où plus de douze cens maisons furent renversées, le reste ébranlé & rendu inhabitable, grand nombre de personnes blessées ou accablées, & plusieurs Villages des environs entierement ruinés.

Ce malheur avoit été précédé de grands debordemens d'eaux, qui durant plus d'un mois avoient ravagé plusieurs Villes de l'Espagne, desolée d'ailleurs par la Pe-

ste depuis deux ans ; ces fléaux joints à celui de la pauvreté & au désordre du Gouvernement & des affaires , remplissoient l'Espagne d'idées funestes pour le présent & de nouvelles terreurs des maux à venir.

Pendant le voyage de l'Ecurial on commença à croire dans le monde, qu'il y avoit quelque méfintelligence entre la Reine Mere & le Premier Ministre, mais depuis que la Cour fut de retour à Madrid , on ne douta plus de leur désunion , lorsque l'on vit durant plusieurs mois, que le Duc de Medina Celi n'avoit été qu'une fois chez elle ; comme on ne voyoit point de cause apparente de cet éloignement , on en fit divers jugemens ; quelques-uns crurent que la Reine Mere suivie d'un nombre de personnes considérables de sa dépendance , exigeoit pour eux presque toutes les gra-

ces & les emplois, & que le Premier Ministre ne se la trouvant ni nécessaire ni à craindre auprès du Roy, ne s'étoit point embarrassé de se brouiller avec elle, pour se tirer de la contrainte où le mettoient ses demandes continuelles.

D'autres pensoient au contraire, que c'étoit la Reine Mere qui avoit rompu avec lui, mal satisfaite de ce que depuis qu'il étoit Premier Ministre, elle ne pouvoit être payée de ses revenus ni rien faire pour personne, pendant que toutes les graces & les bienfaits du Roy se partageoient entre les parens & les domestiques de ce Ministre.

Ceux qui croyoient pénétrer davantage, étoient persuadés que le Duc de Medina Celi suivoit entièrement les vûës & les impressions de Dom Geronimo d'Eguya; mais d'autres remarquoient que

cet homme depuis qu'il étoit devenu Secrétaire d'Etat, avoit sous divers Ministres souvent changé de parti, & avoit même quelquefois balancé à l'égard du Duc de Medina Celi, avant & depuis son Ministère; ils croyoient qu'il étoit de l'intérêt de ce Duc de mettre un autre Secrétaire d'Etat en la place de celui-là, & lors qu'à l'Escurial le Roy menaça un jour Eguya, que s'il n'étoit plus ponctuel à venir aux heures travailler avec lui, il dépêcheroit avec Vibanco Secrétaire de la Chambre, qui étoit en quelque faveur auprès de lui; on crut d'abord que ce contre-tems auroit des suites, & qu'il avoit été ménagé par le Premier Ministre; mais par un mystère assez difficile à démêler, le Duc de Medina Celi, à ce que l'on prétend, raccommoda Eguya avec le Roy, & ce fut le commencement d'une nouvelle liaison

entre le Premier Ministre & le Secrétaire d'Etat.

Dans cette situation , Eguya comprenant que l'union des Reines & du Duc de Medina Celi ne lui laisseroit pas le pouvoir entier qu'il lui convenoit d'avoir sur l'esprit de ce Ministre ; il chercha à lui faire entendre que la correspondance avec la Reine Mere , qui d'elle même étoit entièrement inutile , lui seroit toujours à charge par cette grande suite de personnes attachées à elle , pour lesquelles elle exigeroit sans cesse de lui , qu'en s'éloignant d'elle il éviteroit cet embarras , qu'il n'y avoit rien à craindre , que c'étoit une personne foible & sans ressentiment ; qu'on pouroit entièrement ruiner dans l'esprit du Roy le peu de confiance qui lui restoit pour elle , qu'ainsi le Roy lui tomberoit tout entier entre les mains , qu'autrement il ne pouvoit s'assû-

rer d'être le maître , ni des résolutions ni des graces ; ni des moindres mouvemens du Roy , toujours exposé aux impressions que sa mere lui donneroit , ou pour elle-même ou pour l'interêt des siens.

Par ces idées qu'Eguya donnoit au Premier Ministre de ne dépendre de personne ; il se rendit en effet tellement dépendant , que l'on peut dire que tout ce qui se fit dans la suite , fut l'ouvrage d'Eguya revêtu du nom & de l'autorité du Duc de Medina Celi.

On vit alors donner des pensions au Duc d'Albe , comblé d'ailleurs de charges & de bienfaits du Roy , sans l'avoir jamais servi , & au Duc de Villahermosa qui revenoit chargé des dépouilles de la Flandre , & des plaintes des peuples qu'il avoit ruinés ; le Marquis d'Astorga qui depuis peu d'années avoit épuisé le Royaume de Naples , & qu'à son retour

de cette Vice-Royauté l'on avoit fait Grand Maître de la Reine , avoit encore eu depuis la charge de Capitaine Général de l'Artillerie d'Espagne.

Tous ces M^{rs} ne pouvoient avoir d'autre mérite que de s'être faits remarquer dans tous les partis opposés à la Reine Mere ; & pendant que les domestiques de la Maison du Roy desertoient faute de subsistance , on vit le Premier Ministre donner de grosses pensions à ses petits domestiques , & aux femmes de Chambre de la Duchesse sa femme , sur le Rol-fillo & sur les fonds réservés pour la Maison du Roy.

Cette conduite parut indigne au public , & fut sensible à tous ceux qui avoient conservé de l'attachement pour la Reine Mere ; mais toute la Cour s'éleva contre le mariage que fit alors le Duc de Médina Celi , de Dom Augustin

Gusman avec la fille unique du Duc de Montalte ; elle n'avoit que quinze ans , elle étoit bien faite & la plus riche héritiere d'Espagne , par les biens de son pere & par les successions qui la regardoient du Comte d'Oropeze & du Marquis de Losvelez ; Dom Augustin étoit un arriere cadet de la Maison de Gusman , qui n'avoit de bien ni de mérite que d'être allié du Duc de Medina Celi , & de s'être depuis un tems attaché à faire sa Cour à la Duchesse.

Ce fut le fondement d'un mariage si inégal , dans lequel le Duc de Montalte fut généralement blâmé d'avoir sacrifié sa fille , & le Premier Ministre n'y eut point d'autre avantage que de faire voir sa dépendance pour les volontés de sa femme , pendant qu'il s'attiroit le chagrin du public & l'aversion des deux familles d'Oropeze & de Velez , que l'alliance

& l'amitié lui avoient tenu fort unies jusques alors.

Le Comte d'Oropeze avoit de la probité & autant de mérite qu'on en peut attendre d'un homme encore jeune , qui a de l'esprit sans avoir eu d'emplois ; on assure qu'à la mort de Dom Juan il étoit l'homme de la Cour le plus agréable au Roy & le plus en état de prétendre au poste de Favori , s'il n'avoit mieux aimé s'employer à y faire entrer le Duc de Medina Celi comme son meilleur ami , qui de cette maniere lui devoit la plus grande partie de son élévation ; cependant il fit ce mariage de sa nièce & son héritière sans sa participation , il se cacha de même à la Marquise de Losvelez grand-mere de la fille , & le fit ponctuellement célébrer , sans attendre le consentement du Marquis de Losvelez Vice-Roy de Naples & son beau-frere.

Ce fut à peu près dans ce tems qu'il parut de l'inquiétude & même du mouvement parmi quelques personnes considérables de la Cour, contre le Premier Ministre ; la dépendance qu'on lui voyoit en tout pour Dom Geronimo d'Eguya, également haï & mésestimé de tout le monde ; le désordre des affaires qui se ruinoient visiblement entre leurs mains, la misere publique sans soulagement, étoient des prétextes suffisans pour se plaindre ou pour souhaiter à l'état un meilleur Gouvernement.

Lamirante de Castille, le Comte de Monterey, le Duc de Venguas, le Duc de Pastrane, Dom Gaspard & Dom Joseph de Silva ses deux freres, le Prince d'Astislano & le Marquis de Mansera furent les principaux qui parurent s'intéresser au bien public & souhaiter plus fortement que les choses

choses se retablissent, ou en changeant tout à fait le Ministère, ou en y ajoutant une Jonte de Gouvernement capable de le rectifier; il y eut entre eux sur ce sujet de secretes entrevûës & des conferences, où il se fit beaucoup de propositions.

Chacun d'eux sous les apparences du bien public alloit à ses fins particulieres, & quoi qu'ils eussent un interêt commun dans le changement qu'ils envisageoient, leur conduite étoit aussi differente que les raisons qui les engageoient chacun à le souhaiter.

L'Amirante, toujours pauvre dans de grands biens par le déreglement de sa conduite, quoi que sans avoir jamais servi dans aucun emploi de Gouvernement, se vit placé au Conseil d'Etat & Grand Ecuyer du Roy; cependant il souhaittoit de voir un Ministre qui lui fut plus utile; il se sou-

venoit de celui de Valenzuela si abondant pour lui dans le peu qu'il avoit duré, & cherchoit à voir entrer en la place du Duc de Medina Celi, quelque autre Ministre qui pût lui avoir obligation d'avoir agi pour l'y faire monter.

Dans cette envie, il jettoit les yeux sur le Comte d'Oropéze qu'il croyoit mal satisfait du 1^{er}. Ministre, jugeant que ce seroit peut-être pour lui une vengeance agréable que de prétendre à le déposséder, & qu'il pourroit y réussir plus facilement qu'un autre par la considération que le Roy lui avoit toujours conservée; ce fut sur cette vûë que l'Amirante fonda son projet, pour lequel il n'avoit point de mesures solides qui pussent le flatter d'aucune espérance de succès.

Le Comte de Monterey avoit des raisons de mécontentement beaucoup plus fondées, il se voyoit le seul Gouverneur de Flandres,

exclu du Conseil d'Etat, pendant que le Duc de Villahermosa venoit y prendre place , qui avoit été sous lui en Flandres plusieurs années & n'en avoit eu le Gouvernement que lors qu'il l'avoit quitté ; il voyoit Dom Geronimo d'Eguya son ennemi particulier , maître absolu des affaires , qui l'avoit tellement perdu dans l'esprit du Roy , que la Reine lui parlant un jour en faveur du Comte , il lui répondit qu'il étoit bien heureux qu'on ne lui eût pas fait perdre la tête.

Il partageoit encore le mauvais traitement du Marquis de Liche son frere , que l'on faisoit demeurer par force Ambassadeur à Rome , où il ruinoit ses affaires & sa santé ; sa femme s'étoit depuis peu jettée aux pieds du Roy pour demander qu'il pût seulement revenir à quelques unes de ses Terres sans approcher de la Cour ;

presque tout le Conseil d'Etat avoit opiné en sa faveur, mais on ne laissa pas de lui envoyer un nouvel ordre de demeurer à Rome, & l'on prit soin de renouveler dans l'esprit du Roy les impressions qu'on lui en avoit données depuis long-tems, qui le lui faisoient regarder comme le plus dangereux homme de son état.

Le Comte de Monterey avoit de l'esprit, de l'ambition, & quoi qu'il n'eût que quarante ans, il s'étoit trouvé chargé de plus grandes affaires qu'aucun Espagnol de son rang; vigilant & actif, aimant la gloire, agréable & engageant dans ses manieres, & capable de former un parti dans une Cour où il eût trouvé des gens de quelque solidité & de quelque confiance; il souhaitoit de voir dans le Ministère un changement qui lui donnât moyen d'entrer dans le Conseil d'Etat, & de s'avancer par

son mérite aux grands postes qu'il voyoit remplir à tant de personnes qui n'en avoient point ; mais comme il sçavoit qu'il étoit devenu suspect , & que même depuis un tems il étoit suivi par des espions par tout où il alloit , il se menageoit plus que personne & vivoit fort retiré.

Il s'étoit raccommodé depuis peu avec le Premier Ministre , s'étoit expliqué avec lui sur ses intérêts , & lui avoit fait entendre combien il lui étoit sensible de se voir privé de l'entrée du Conseil d'Etat , pendant qu'on la donnoit au Duc de Villahermosa ; le Premier Ministre lui avoit répondu honnêtement suivant sa coutume , & lui avoit donné des espérances dont il paroissoit content ; il alloit souvent lui faire sa Cour , & sembloit n'avoir rien à craindre d'un homme avec lequel il étoit tous les jours en commerce.

Le Duc de Pastrane son beau-frere n'avoit pas sujet comme lui de se plaindre de la Cour , mais l'esperance de trouver ses avantages dans un changement , & le moyen de s'élever aux charges où il n'avoit encore pû parvenir , l'engagea parmi les mécontents ; Dom Gaspar & Dom Joseph de Silva ses freres le suivirent dans cet engagement , le dernier étoit gendre du Marquis de Mansera & fort près du Roy par sa charge de Premier Ecuyer ; cependant ces trois freres fondoient leurs intrigues sur Dom Sebastien Vibanco Secrétaire de la Chambre , auquel ils s'étoient ouverts comme à un homme sûr , quoi qu'en effet il fût entièrement au Duc de Medina Celi.

Le Duc de Veraguas de la Maison de Portugal , jeune & capable d'emploi , ne trouvoit point de justice à la Cour , après la ma-

niere sans exemple dont on l'avoit dépoüillé de la Vice-Royauté de Valence ; il s'en plaignoit hautement & presentoit des Mémoires pour demander des Juges , suivant l'usage de la Cour d'Espagne , & qu'on lui fit son Procès s'il l'avoit mérité , sinon qu'on le rétablît dans un poste où il n'avoit fait d'autre faute que de bien servir le Roy ; il trouvoit toutes choses tellement contraires à sa prétention , que se voyant sans esperance de ce côté là , il entra en liaison avec les mécontents pour chercher un meilleur traitement dans le Gouvernement nouveau , dont ils se flattoient.

Parmi ceux qui avoient de l'attachement pour la Reine Mere , le Marquis de Mansera son Grand Maître d'Hôtel étoit un des plus considérables , homme d'un âge & d'une experience à pouvoir avec justice entrer dans le Mini-

stere , il souhaitoit ce changement comme les autres , & sur tout qu'on établit une Jonte de Gouvernement , dans laquelle il esperoit entrer ; mais pour arriver à ses fins , il-tenoit une conduite couverte , qui ne le commettoit point ; & sans paroître lui-même en rien , il faisoit agir le Marquis de Grane son beaufrere Ambassadeur d'Allemagne , qui pouvoit faire des pas surs sous les apparences du bien public.

Ce Marquis avoit un véritable interêt a voir établir un meilleur Gouvernement , qui tirât l'Espagne de son accablement , & la mît en état de soutenir les interêts de la Maison d'Autriche , autrement il lui étoit inutile de prendre des mesures & de faire des partis pour l'Empereur avec les Espagnols , incapables par l'état présent de leurs affaires de fournir au moindre engagement ; que s'il avoit
pû

pû faire réussir une Jonte du Gouvernement, dans lequel le Marquis de Manferra fût entré, il satisfaisoit l'ambition de son beau-frere, & en même tems il se mettoit en état par un Ministre habile & tout à lui, de se rendre maître des resolutions, & d'établir des moyens solides pour les executer.

Comme le Marquis de Grana pouvoit dans cette vûë se couvrir de l'interêt de l'Etat ; il agit ouvertement avec le Premier Ministre pour tâcher à l'y faire entrer ; & lui représentant l'extrémité où étoient reduites les affaires d'Espagne & la ruine inévitable que l'on en devoit craindre si l'on n'y remedioit promptement, il chercha à lui en insinuer les moyens, & sur tout à lui faire comprendre son interêt propre, & pour son soulagement, qu'il n'étoit pas possible qu'il pût lui seul satisfaire au

travail immense de remédier à tous les maux d'un état accablé dans toutes ses parties ; qu'on avoit vû dans des tems moins pressans & moins malheureux, Dom Louis d'Haro & d'autres grands Ministres , se faire soulager par des Jontes , qui dans leur dépendance & sous leurs ordres entroient dans le détail des affaires , en facilitoient les résolutions & en avançoient l'exécution, avec cette diligence qui est l'ame des grands desseins ; que dans une Monarchie si étendue que celle d'Espagne & si déréglée depuis tant de tems , il ne pouvoit agir seul en tout , & qu'il étoit au-dessus de la condition humaine , qu'en cette situation l'on pût ni tout voir ni tout faire par soi-même , sans se servir des lumières & du secours des Ministres habiles qu'il pouvoit choisir , également capables pour le conseil & pour l'exécution.

Le Duc de Medina Celi se feroit peut être laissé persuader à un discours si specieux, & aux raisons d'un génie aussi supérieur au sien que l'étoit celui du Marquis de Grana , mais il dépendoit d'un homme qui l'empêchoit de rien écouter ; Dom Geronimo d'Eguya lui faisoit voir , que dans l'établissement d'une Jonte il perdoit son autorité , qu'il ne seroit plus maître ni de la resolution des affaires ni de la disposition des graces ; que la Jonte destinée en apparence pour le soulager , n'auroit en effet d'autre application que de partager son pouvoir , & qu'ainsi revêtu seulement du vain titre de Premier Ministre , il demeureroit toujours responsable du succès des affaires dont il ne décideroit point , inutile d'ailleurs pour lui & pour les siens , & sans faire ni bien ni mal à personne ; ces considerations l'emportèrent

dans l'esprit du Duc , & toutes les raisons du Marquis de Grana & la ruine évidente des affaires ne purent l'obliger à souffrir l'établissement qu'il lui proposoit.

Les mécontens continuoient leurs mouvemens, dans lesquels il se trouvoit beaucoup plus de souhaits & d'envie de réussir , que de vûes certaines & de moyens d'y arriver ; il n'y avoit point entre eux de véritable confiance , point de liaison solide , gens la plupart sans suite dans leurs desseins , sans autre ambition que de la vanité , sans fidélité dans leurs engagements , & sans moyen de rien entreprendre.

L'Amirante qui s'étoit engagé assez legerement dans ce parti , vit bientôt que le succès n'étoit pas aussi facile ni aussi prompt qu'il se l'étoit imaginé pour l'établissement d'un nouveau Ministère , il craignoit même de ne point entrer

dans la Jonte si l'on en faisoit une, mais peut être que le Marquis de Liche son gendre pouroit venir y prendre place, l'homme du monde qu'il redoutoit & haïssoit le plus; il quitta le parti avec la même facilité qu'il y étoit entré, & pour se mettre à couvert des suites, on prétend qu'il alla tout découvrir au Roy & au Premier Ministre.

Cette dénonciation fut suivie de près de l'exil du Comte de Monterey; il se croyoit alors bien raccommodé avec le Premier Ministre, il le voyoit souvent & sembloit n'en avoir rien à craindre; cependant le quatorzième de Janvier au soir, le President de Castille lui ayant mandé qu'ils se pussent voir au Palais, parce que les Presidents de Castille ne visitent personne; le Comte de Monterey qui avoit à solliciter sur quelques affaires de justice, alla le voir,

& fut surpris d'apprendre de lui qu'il avoit reçu ordre du Roy par un billet de Dom Geronimo d'Eguya , de lui déclarer qu'il eût à fortir de la Cour & se retirer à quelque'une de ses Terres; le Comte témoigna qu'il étoit prêt à obéir, mais qu'étant Grand d'Espagne , il ne pouvoit le faire que sur un ordre signé du Roy même ; il se retira ensuite chez lui & tint son équipage prêt pour partir , le lendemain il reçût l'ordre signé du Roy , on lui donna trois jours pour se disposer à son voyage, après lesquels il s'en alla à Salamanque.

On fut fort surpris de cette disgrâce , la première qui fût arrivée à un homme de ce rang depuis le Ministère du Duc de Medina Celi , que beaucoup de gens ne croyoient pas assez hardi pour une résolution de cette nature , & l'on ne douta point que Dom Geronimo d'Eguya n'en fût l'au-

teur ; mais quelque considerable que parut le Comte de Monterey , il y avoit peut être moins de risque à le maltraiter qu'un autre de moindre mérite , tout le monde lui étoit contraire , parce que tout le monde le craignoit ; il se trouvoit exposé à l'envie des Courtisans , la plûpart gens indignes qui n'apprehendoient rien tant que de lui voir du pouvoir , persuadés qu'il en useroit avec hauteur ; on l'avoit fait également craindre & haïr du Roy , & la Reine Mere à qui il avoit manqué du tems de Dom Juan après de grandes obligations , ne pouvoit que lui garder un grand ressentiment.

Le Duc de Pastrane son beau-frere n'attendit pas que la disgrâce vint jusqu'à lui , & soit qu'il eût été découvert par Vibanes ou qu'il craignit de l'être , il prévint les suites dans une dénonciation sem-

blable à celle qu'avoit fait l'Amirante , découvrit ce qu'il y avoit eu de plus particulier dans les liaisons de la dernière cabale avec ses parens & ses amis; ses deux freres suivirent son exemple & tous trois parurent dans la suite les plus passionnés Partisans du 1^{er} Ministre.

Le Prince d'Astillano qui avoit eu part à cette intrigue n'en eut point à la disgrâce, dont elle fut suivie pour quelques-uns , soit qu'on méprisât le mécontentement d'un homme paresseux ou inappliqué comme il étoit , ou que peut être on le crût déjà assez puni par la perte de sa charge de President du Conseil de Flandres , que le Comte de Monterey avoit obtenu peu auparavant à son préjudice.

L'Amirante pour se disculper dans le monde , répandit qu'il n'avoit point été de lui-même trouver le Roy , mais que le Roy aver-

ti d'ailleurs des moindres particularités de ce qui se passoit , l'avoit envoyé querir & l'avoit pressé de maniere qu'il s'étoit trouvé contraint d'avoüer ce qui le regardoit , que cependant il avoit sauvé ses amis autant que l'affaire le permettoit.

Le Duc de Pastrane nioit de même que sa confession eût été volontaire , & vouloit faire comprendre que s'étant confié à Dom Sebastien Vibanes , que son poste de Secrétaire de la Chambre & quelque faveur approchoient assez du Roy , Vibanes l'avoit découvert & mis hors d'état de pouvoir rien nier ; mais on étoit persuadé que s'ils avoient eu l'un & l'autre plus d'honneur & moins de crainte , ils auroient pû se soutenir & ne point sacrifier leurs amis.

Comme le Marquis de Mansera n'avoit point paru dans toute cette affaire , où l'Ambassadeur

d'Allemagne agissoit pour lui , il en évita la disgrâce , lui qui auroit pû espérer dans le succès autant d'avantage qu'aucun autre : on ne vit point le Connétable de Castille s'interesser à tout ce mouvement , il jugea bien que l'intrigue n'avoit pas assez de fondement pour en espérer de bonnes suites , & si elle avoit pû réussir pour le rétablissement d'une Jonte , il se tenoit assuré d'être le premier homme qui y entreroit sans avoir besoin de le briguer.

Le Duc de Veraguas continuoit toujours à vouloir se justifier de son affaire de Valence , il avoit demandé des Juges , & comme il fut renvoyé au Conseil d'Aragon , il y presenta un Mémoire en termes un peu forts , où faisant paroître l'innocence de sa conduite & l'injustice de sa revocation , il demandoit à être rétabli dans sa Vice-Royauté ; ce *Mémorial* ache-

va de le perdre , de sorte qu'au commencement du mois de Fevrier il reçût un ordre pareil à celui du Comte de Monterey , de s'en aller à ses Terres d'Andalousie ; on lui donna huit jours pour se préparer au départ , mais il ne put obtenir d'aller dans quelque autre Province où il n'y eût point de peste.

Cet exemple parut rigoureux contre un homme qui ne demandoit qu'à se justifier , dans un País où l'on voit tous les jours des Vice-Rois dignes de perdre la tête justifiés & même récompensés, par un usage qui semble être passé en une maniere de loi ; mais on avoit tellement prévenu le Roy sur cette affaire , que la Reine lui demandant s'il étoit vrai que le Duc de Veraguas fut exilé , il lui répondit que oui , & qu'on chasseroit de même tous ceux qui parleroient.

Peu auparavant le Duc d'Osse-
ne étoit tombé dans une disgrâce
qui n'avoit rien de commun avec
les précédentes, & dans laquelle
personne ne le plaignit, parce
qu'il se l'attira par la même con-
duite, qui lui a fait des affaires
dans tous les états où il s'est trou-
vé; il négligeoit beaucoup sa char-
ge de Grand Ecuyer de la Reine,
& n'avoit pas seulement daigné la
suivre au voyage de l'Ecurial, de
forte qu'au retour le Roy le fit
avertir qu'il eût à servir avec plus
de soin; depuis il lui fit déclarer
par un billet du Secrétaire d'Etat,
que s'il ne servoit mieux, on dis-
poseroit de sa charge en faveur
d'un autre.

Peu de jours après cet avertisse-
ment il y eut une grande Comédie
au Palais où le Roy deffendit que
personne se mit sur le Théâtre; le
Duc d'Osse-
ne qui en étoit averti
comme le reste de la Cour, eut la

hardiesse de s'y placer comme pour braver la défense ; mais au sortir de là il reçût ordre de n'entrer plus au Palais ni au Conseil d'Etat ; deux mois après il fut rétabli dans toutes les fonctions à la prière de la Reine.

Lorsque le Premier Ministre rompit avec la Reine Mere, il paroissoit assez maître de la personne & des sentimens du Roy , qu'il tenoit envelopé par un Confesseur tout à lui, & par Dom Gerónimo d'Eguya les seuls qui pouvoient voir ce Prince dans tous les momens ; les Officiers qui approchoient sa personne suivoient cette dépendance , & si quelqu'un des Gentilshommes de la chambre qui servoient chacun leur jour étoit dans des interêts contraires, ils n'osoient parler de peur de se perdre.

Dans cette situation , il étoit facile de donner des impressions

au Roy ; l'on eut moyen de lui renouveler les anciennes aversions contre la Reine sa Mere , attribuant aux suites de sa Regence les desordres de l'Etat ; & comme il est ordinaire de ne point aimer ceux qu'on a outragés , on le faisoit entrer dans ce sentiment , en lui persuadant qu'elle ne pouvoit oublier ce qu'elle avoit eu à souffrir du tems de Dom Juan sous le nom & sous les ordres du Roy. Cette Princesse naturellement peu ambitieuse , ne trouvant rien au tour d'elle sur quoi elle pût conter , aima mieux abandonner les choses à leur cours , que de s'exposer à de nouveaux embarras , dans un tems où tout paroissoit sans remède ; ainsi l'on crut que dans la suite elle ne pensoit plus qu'à vivre retirée dans son Palais , d'où elle ne sortoit que pour rendre des visites d'honnêteté au Roy & à la Reine sans se mêler d'aucune affaire.

Pour tenir le Roy de tous côtés , il restoit au Premier Ministre d'avoir la Reine dans ses interêts ou au moins de la séparer entièrement de la Reine Mere ; dans cette vûë on aigrissoit le Roy sur beaucoup de petites choses dans lesquelles cette jeune Princesse , faute d'une application assez exacte à s'observer elle même & les autres , pouvoit donner lieu aux impressions que l'on vouloit faire prendre au Roy contr'elle.

En même tems on tâchoit à la prévenir elle même contre la Reine Mere, on l'alarmoit sur ses projets qu'elle continuoît toujours dans l'esperance de faire réussir un jour le mariage d'Allemagne ; que pour y parvenir elle travailloit sourdement à la faire haïr du Roy son mari , à faire croire qu'elle n'auroit point d'enfans , ou lui faisoit donner cet avis en confidence ; les idées s'en augmentoient parmi

ses femmes qui s'effrayoient sans raison & qui effrayoient leur Maîtresse.

Il sembloit que depuis que la Duchesse d'Albuquerque étoit entrée au Palais, la Reine avoit dû conter sur l'attachement du Premier Ministre, & qu'il avoit dû être assuré de l'affection de Sa Majesté; cependant elle l'avoit toujours trouvé contraire à tout ce qu'elle avoit souhaité; jusques aux moindres choses, c'est-à-dire, que le Roy accordant d'abord ce qu'elle demandoit, n'avoit pas plutôt vû le Ministre qu'il changeoit de volonté; la Reine n'étoit pas assez appliquée pour en avoir un vrai ressentiment, ni chercher les moyens de le faire sentir; de son côté elle gardoit quelquefois assez peu de mesures avec le Duc parlant au Roy en faveur des personnes que ce Ministre n'aimoit point, sans s'appercevoir que sa recommandation

mandation inutile pour ceux qu'elle appuyoit ne servoit qu'à la commettre avec le 1^{er}. Ministre, auquel le Roy en rendoit compte d'abord, de sorte que de part & d'autre la correspondance étoit mal établie, & la Reine se trouvoit avec peu de pouvoir auprès du Roy & sans autorité avec le Ministre.

On le vit néanmoins peu avant l'exil du Comte de Monterey, faire une démarche qui sembloit tendre à persuader à la Reine son attachement pour elle; il fit dire à son Confesseur par celui du Marquis d'Astorga & par un autre encore, qu'il n'avoit point de plus forte passion que de donner à Sa Majesté des marques de son obéissance en tout ce qu'elle lui feroit l'honneur de lui commander, priant le Confesseur de l'en assurer & qu'il attendoit ses ordres pour y obéir.

Ces Religieux insinuerent en même tems au Confesseur de la Reine, que pendant que le Duc de Medina Celi étoit entierement devoué aux volontés de la Reine, il voyoit avec déplaisir que Sa Majesté s'attachoit à distinguer par de bons traitemens & des marques de faveur, entre le Dames qui l'approchoient, celles qu'il se trouvoit le plus contraires, marquant particulièrement la Comtesse de Monterey, la Marquise de Liche, la Duchesse d'Osbonne & même l'Ambassadrice de France; qu'il auroit eu lieu de souhaiter non-seulement que cette distinction ne se fit point, mais que ces Dames n'aprochassent point Sa Majesté, faisant entendre en même tems, que toutes les Dames ne devoient pas indifféramment avoir la liberté d'entrer chez la Reine sans le choix & la permission de la Camerera Major.

C'étoit une tentative pour tâcher à rendre maîtresse absolüe de l'appartement & de la personne de la Reine , cette Duchesse qui depuis la désunion de la Reine Mere & du Premier Ministre, s'étoit entierement donnée à ce dernier : il étoit aisé de juger que ce dessein étoit le sujet de l'ambassade que l'on faisoit au Confesseur , plutôt que l'envie de donner à la Reine des marques d'une véritable obéissance.

Le Duc de Medina Celi pouvoit bien avoir quelque aversion pour ces Dames Espagnoles , à cause de son opposition avec leurs maris ; mais pour l'Ambassadeur de France qui n'avoit rien à démêler avec lui , il sembloit que c'étoit sans raison qu'il se déclaroit contre elle , il devoit se souvenir que personne n'avoit plus contribué qu'elle & son mari à mettre d'abord la Reine en liaison avec

lui, & à l'y maintenir dans la suite autant qu'il leur avoit été possible.

Mais la rupture de ce Ministre avec la Reine Mere avoit entièrement changé ce plan dans son esprit, & comme il étoit persuadé que l'Ambassadrice avoit formé & soutenoit toujours la correspondance entre les deux Reines, l'intérêt qu'il se faisoit de séparer la jeune Reine d'avec sa belle-mere, lui faisoit voir avec averfion une personne qui entretenoit leur union ; il regardoit l'Ambassadeur de la même maniere, & pour les éloigner tous deux autant qu'il pouvoit, il aigrissoit le Roy contre eux par des suppositions continues.

Ce n'étoit pas seulement à l'égard de l'Ambassadeur qu'il en ufoit de cette maniere ; mais soit par sa propre défiance ou par le conseil d'Eguya qui l'éloignoit de

tout le monde pour le gouverner seul; tous les Courtisans lui étoient suspects, sans en excepter les plus proches, & il les representoit sans cesse au Roy comme autant d'ennemis.

Il l'avoit tellement prevenu sur le sujet de l'Ambassadeur de France, qu'un jour il dit à la Reine qu'il lui soulevoit toute sa Cour, & qu'il aimeroit mieux une guerre ouverte avec la France, qu'un Ministre comme lui dans Madrid, joignant à ce discours les marques de l'aversion qu'on lui inspiroit encore contre l'Ambassadrice, comme si elle avoit donné à la Reine des conseils dangereux, quoique le Duc fût assuré qu'elle ne lui inspiroit que la correspondance pour lui & un véritable attachement pour le Roy, au près duquel on attribuoit à l'Ambassadeur tous les mauvais succès au dedans & au dehors, tous les mou-

vemens & toutes les intrigues de la Cour, ou supposées ou véritables, pendant qu'en effet il demouroit dans sa maison retiré solitaire, hors d'état de voir personne ni d'entrer en commerce avec les gens de la Cour, fort éloignés de le vouloir recevoir, ou par l'aversion répandue contre la France, ou par la crainte de se rendre suspects au Ministre.

Il est vrai que l'Amirante, le Comte de Monterey, le Duc de Veraguas, le Prince de Astillano, lors qu'ils furent mécontents souhaittoient de le voir en secret & en tems differens, dans la pensée qu'ils pouroient par son moyen trouver auprès de la Reine quelque apui pour leur intérêt; mais il demeura ferme à ne vouloir se mêler d'aucune chose qui pût regarder le Gouvernement, & à dire le vrai, il devoit moins que personne chercher à changer le Mi-

nistere , assez peu avantageux à l'Espagne pour être agréable à la France , dans l'antipathie qu'on attribüe à ces deux grandes nations.

Depuis un an que le Duc de Medina Celi étoit à la tête de la Monarchie , sous un Roy jeune qui lui laissoit la disposition de tout , on ne voyoit encore aucun fruit de ses soins pour le bien de l'Etat , aucune reforme de ce qui en causoit les maux , aucun établissement capable d'y remettre l'ordre & d'y redonner de la force ; il suffisoit de ne point remédier à ses maux pour les voir augmenter , mais il semble qu'on y en vouloit ajouter encore de nouveaux.

Peu de jours avant que le Premier Ministre fût revêtu de ce grand titre , on avoit publié le rabais de la monnoye de cuivre , comme je l'ai déjà dit ; c'étoit un

remede nécessaire , mais il fut appliqué d'une maniere qui le rendit pire que le mal ; par ce premier changement les monnoyes d'or & d'argent étoient reduites à la moitié de leur valeur précédente ; il en sortit hors du Royaume pour de très grandes sommes , dont les étrangers tirèrent des profits considérables.

Le commerce des laines de Segovie , le seul presque dont les Espagnols tirent encore quelque argent , diminua considerablement par le rabais de la monnoye qui en fit doubler le prix , de sorte que les étrangers ne vouloient plus en acheter à moins que les Espagnols ne la diminuassent à proportion ; & toutes les côtes d'Espagne qui ne peuvent se passer de bleds étrangers & de plusieurs autres marchandises de dehors nécessaires à la vie , ressentoient au double la cherté par le desavantage
des

des payemens en or & argent.

Mais le décri entier de la monnoye de cuivre qui se fit quelques mois après le Ministère du Duc de Medina Celi, acheva la ruine que le rabais avoit commencé ; on prétend qu'il y avoit en Espagne pour quinze millions d'écus , & comme le Roy ne satisfit point à la promesse qu'il avoit faite en la décrivant de la retirer des particuliers pour le prix de la valeur du métal : ces grandes sommes qui étoient en commerce par tout le Royaume , devinrent une masse inutile , entièrement perduë pour le Roy & pour les sujets ; les Administrateurs & les Fermiers des deniers publics , qui n'avoient presque dans leur caisses que de cette monnoye , se trouverent insolubles , ceux des particuliers furent réduits au même état.

Ainsi le Roy & les sujets furent également privés de leur re-

venu , & par une dépendance nécessaire, tout le Royaume se trouva sans argent , on vit les Banquiers manquer de fonds & de credit pour satisfaire aux lettres de change , les Marchands hors d'état de payer leurs dettes ni de se faire payer de ce qui leur étoit dû ; il fallut donner aux corps entiers des Marchands des lettres de repy pour quatre mois d'abord , & les continuer ensuite sans qu'ils pussent néanmoins se rétablir , parce que l'argent manquant toujours le commerce demeuroid également interrompu ; les étrangers trouvoient de nouveaux profits dans ce nouvel accablement de l'Espagne , ils achetoient le cuivre décrié à un bas prix & l'envoyoient à Genes, en Angleterre & en d'autres lieux , où ils negocioient avec avantage ce métal mêlé d'un alliage d'argent assez considérable.

Pendant que les étrangers l'em-

portoient promptement hors du Royaume , on déliberoit à Madrid durant sept ou huit mois ce que l'on en feroit ; il se présenta des Traitans pour entreprendre d'en séparer l'alliage d'argent ; on fut long-tems à conclure avec eux, enfin l'on refusa le parti de celui qui l'offroit plus avantageux avec cent mille écus d'avance , & l'on traita avec celui qui en offroit le moins, qui ne promettoit point d'avance & avoit déjà fait banqueroute ; la raison d'une préférence si peu reguliere , fut que ce Banquier devoit beaucoup à Dom Pedro d'Aragon qui ne pouvoit en être payé qu'en lui procurant quelques ressourcés extraordinaires , & Dom Pedro d'Aragon étoit du Conseil.

On voyoit alors dans un même tems , deux choses fort opposées, une disette d'argent extraordinaire avec une extrême

cherté de vivres & de marchandises, l'un & l'autre allerent si loin que l'on vit bientôt à Madrid un grand nombre de personnes engager d'abord & ensuite vendre leurs meubles pour subsister ; ce fut aux étrangers un nouveau moyen de dépouiller les Espagnols que la nécessité obligeoit à se défaire de leur vaisselle d'argent, des pierreries & de ce qu'ils avoient de plus précieux pour beaucoup moins qu'il ne valoit ; toutes ces richesses sortoient du Royaume sans qu'on y apportât aucun ordre.

Parmi tant de déreglemens qui épuisoient l'Espagne, on ne pensa à remédier qu'aux moindres, & l'on y remedia mal : comme les Espagnols n'ont presque de Manufactures que pour les grosses étoffes de soye ou enrichies d'or & d'argent, & que tout ce que le luxe & particulièrement la vanité des

femmes recherche le plus , vient des Païs étrangers , qui par ce commerce font encore de grands profits sur les Espagnols ; les Ministres pour en arrêter le cours se servirent du prétexte de regler le prix de toutes les marchandises qui depuis un an étoient rencheries de moitié ; ils publièrent sous de rigoureuses peines , ce qu'ils appellent *pragmatique* ; c'étoit un espece de Tarif qui donnoit un prix fixe à toutes choses , & à l'égard des marchandises de soye , d'or & d'argent qui venoient des Païs étrangers , ce Reglement les mettoit à plus bas prix qu'elles n'étoient dans les Païs même d'où l'on les faisoit venir.

Ils crurent par là en abolir l'usage ; mais comme il ne s'en fait point d'autres en Espagne dont on puisse se servir en la place de celles là , qu'on ne pouvoit s'en passer , & que d'ailleurs beaucoup de choses

nécessaires à la vie manquoient à Madrid , parce qu'au prix qu'on les avoit mises les Marchands ne pouvoient y en apporter qu'avec perte ; *la Pragmatique* fut peu exécutée , & ce Reglement , que les plus habiles Ministres d'Espagne avoient concerté durant plus de six mois , qu'ils avoient publié comme le remede de tous les maux de la Monarchie , ne servit qu'à interrompre le commerce , à incommoder plusieurs particuliers & à décrier le Gouvernement.

Madrid partageoit les maux de tout le Royaume , mais il sentoit encore ses incommodités particulières ; cette Ville qui par sa situation & le génie de ses Habitans n'a de commerce que celui qui peut l'épuiser , est plus chargée que Ville du monde de droits d'entrée & d'impositions tant ordinaires qu'extraordinaires , si mal administrées , que des grandes

sommes qu'on en tire , peu de chose tourne au profit du Roy & de la Ville ; depuis quarante ans elle a fourni à les Rois en différens prêts plus de trente millions de livres , pour l'interêt desquels à huit pour cent , l'on a donné à la Maison de Ville des rentes sur divers droits , dont l'administration est si déréglée , qu'encore que depuis quelque tems ces rentes ayent été réduites à cinq pour cent, elles ne se payent plus , & les particuliers qui ont fourni ces grandes sommes à la Ville , perdent en même tems les interêts & le principal de leur argent.

La raison de cette ruine est la malversation des Corregidors & des Regidors , tellement autorisés par l'impunité , que les Regidors sont devenus perpetuels , qu'au lieu de quatre il y en a quarante , & que leurs charges se vendent jusqu'à cinquante mille écus.

Après de grandes remontrances & de longues délibérations sur ce desordre , on établit pour y remédier une *fonte* dont le President fut Dom Lopez de Los Rios Ministre d'une probité reconnuë & d'une longue expérience dans les affaires & Police de Finance & du Gouvernement interieur du Royaume ; il entreprit avec zele une reforme si nécessaire , mais sa capacité & ses bonnes intentions devinrent inutiles par les oppositions secretes de divers Ministres interessés à fomentier cette ruine publique , dont ils tiroient sous main des profits considérables.

Ce n'étoient pas les seules raisons qui contribuoient à la pauvreté de Madrid & de toute l'Espagne ; dans un tems où la Flotte & les Galions de l'année derniere avoient apporté des Indes près de trente millions d'or, on sçait que de

ces grands trésors des Indes plus des deux tiers passerent d'abord aux Païs étrangers sans entrer en Espagne pour le retour des marchandises que diverses compagnies & plusieurs particuliers envoïoient aux Indes pour leur compte sous le nom des Espagnols qui leur aident encore publiquement à frauder le droit de cinquième qui est dû au Roy de tout l'argent qui vient des Indes.

Mais un commerce plus obscur aussi profitable à la France , qu'il est devenu nécessaire à l'Espagne depuis long-tems est encore une des causes plus essentielles de son épuisement ; comme le Païs est extrêmement dépeuplé & que le peu d'Habitans qui y reste , ou par faineantise ou par vanité , néglige la fatigue de toutes les occupations basses ou penibles , un grand nombre de pauvres François se trouvent répandus par tout dont

le travail & l'industrie fournissent à ce que négligent les Espagnols ; comme ils en ont la peine ils en tirent tout le profit & quelque petit qu'il paroisse par le peu que gagne chacun d'eux en particulier , il monte à des sommes prodigieuses par leur grand nombre , l'on en a conté dans les dernières années jusqu'à soixante dix mille ; chacun d'eux sans se domicilier en Espagne , y demeure seulement autant de tems qu'il faut pour en tirer de l'argent , d'autres succèdent à ceux qui se retirent , & ce peuple ambulant composé de gens qui entrent sans cesse en Espagne & en sortent de même , ne laisse pas de remplir toujours à peu près ce grand nombre dont le País ne se peut passer.

Il est difficile de sçavoir précisément les sommes qu'ils en tirent ; mais quand chacun d'eux l'un portant l'autre n'envoyeroit hors

d'Espagne chaque année que dix pistoles , ce seroit sept ou huit millions de livres ; il est certain que les plus misérables d'entr'eux n'en emportent pas moins & que plusieurs en tirent beaucoup davantage ; des Provinces entieres de France , qui d'elles-mêmes ont peu de commerce , s'enrichissent de celui-là d'autant plus considérable , que ceux qui le font tirent ces grands profits d'Espagne sans y porter d'autre fonds que leur industrie & leur travail.

On peut juger de l'état du reste de l'Espagne par celui où Seville se trouve reduite ; cette Ville puissante par sa grandeur, par le nombre de ses Habitans , par des richesses amassées depuis tant de siècles , par l'abondance de son terrain , par sa riviere & le voisinage de la mer , qui lui donnent de si grands avantages pour le commerce de tout le monde , & sur

tout par celui des Indes , est depuis l'année 1630. reduite au quart de ses habitans , & n'a pas de son terrain la vingtième partie cultivée de ce qu'il étoit alors , de forte qu'encore depuis ce tems , les droits & les impositions sont augmentés au triple , la diminution du peuple & les nonvaleurs font qu'on n'en tire pas le tiers de ce qu'on en tiroit auparavant.

C'est ce qu'un Deputé du Commerce de cette Ville vint représenter avec beaucoup d'autres circonstances en l'année 1680. Il est à croire que si cette Ville , une des plus riches du monde il y a cinquante ans & qui peut avoir tant de ressources , se trouve si accablée , le reste de l'Espagne ne l'est pas moins.

Les revenus du Roy dans l'Espagne même , en y comprenant l'argent qui vient des Indes , montent à vingt-sept millions sept cens

mille ducats, qui font de monnoye de France près de soixante dix millions de livres , dont la plus grande partie est tellement engagée qu'il n'en reste pas le tiers au Roy , sur quoi il doit payer toutes les dépenses de sa Maison , de ses armées , les gratifications qui sont immenses, & les pensions qui une fois créées ne reviennent presque jamais au Roy; d'ailleurs il faut de tems en tems envoyer des sommes considérables en Flandres , quelquefois à Milan & à Naples , où tous les Domaines étant engagés , le surplus ne suffit pas aux dépenses nécessaires & à l'avidité des Vice-Rois & des Gouverneurs.

Ceux qui n'ont point vû l'Espagne en cet état auront de la peine à le comprendre ; le peu d'argent qui reste après tant de manieres de le consumer est encore partagé entre un nombre infini d'Officiers & de Ministres employés dans les

Conseils & dans les affaires de Justice , Police & de Finance , qui sans s'enrichir ruinent le Roy à un point , que souvent la subsistance nécessaire manque dans sa maison ; on vit au commencement de l'année 1681. toutes les livrées de son Ecurie deserter après qu'il leur étoit dû plus de deux ans de ce qu'on leur doit donner chaque jour pour vivre ; les *Rations* que l'on donne à toutes les personnes du Palais, jusques aux femmes de la Reine manquerent aussi, & la table des Gentilshommes de la Chambre l'unique qu'entretienne le Roy , fut un tems sans être servie , & l'on ne trouvoit point d'argent pour les moindres dépenses.

Sur les frontieres du Royaume le peu de troupes qui restoit ne subsistoit qu'à peine , sur cela d'Estramadoure d'autant plus importants , que les Portugais y ont plusieurs bonnes places , & peuvent

en peu de tems faire marcher dix ou douze mille hommes ; les Places Espagnoles ruinées & sans réparations depuis long-tems , n'étoient gardées que par deux Regimens d'Infanterie foibles & peu complets , la Cavalerie presque toute demontée souvent sans fourage , & tous depuis trois ans n'avoient touché qu'un mois de paye.

Les frontieres de Navarre & de Biscaye n'étoient gueres mieux gardées , & l'on vit à la fin de l'année 1680 les Gouverneurs de Saint Sebastien & de Fontarabie venir à la Cour représenter qu'eux & leurs garnisons perissoient de misere , si l'on pouvoit appeler garnison le peu qui restoit de soldats vieux ou mariés dans ces deux Places , d'où tous ceux qui étoient jeunes ou libres avoient deserté après plusieurs mois de sollicitation ; ces Gouverneurs furent renvoyés avec des promesses qui

n'eurent point de suite.

Pour assurer la Navarre contre les bruits répandus alors de quelques desseins de la France de ce côté-là , on nomma Vice-Roy en la place du Comte de Fuensaleda, le Grand Prieur de Castille Dom Inigo de Valendia vieux Gentilhomme qui avoit servi autrefois avec réputation de valeur ; il refusa d'abord cet emploi, remontrant l'impossibilité de soutenir cette Province sans troupes , sans argent , sans fortifications ; mais on lui promit tout , & on leva six ou sept cens hommes dans la Castille que l'on envoya à Pampelonne.

Quoique les troupes de Catalogne soient payées de l'argent de la Province , il étoit administré avec si peu d'ordre qu'elles manquoient de subsistance ; en Flandres le Prince de Parme demandoit sans cesse des fonds pour se mettre en état de soutenir ce qui

y. restoit aux Espagnols en cas de rupture avec la France , qui souvent paroissoit mal satisfaite d'eux.

Pour fournir à tant de besoins, on chercha les moyens de remettre de l'argent où il étoit nécessaire , on publia même que les traités en étoient faits , qu'on enverroient en Flandres cent mille écus par mois , quarante mille écus en Navarre, & soixante mille en Catalogne ; mais hors ce dernier traité qui eut quelque suite parce que la Province donnoit le fonds , les deux autres furent sans effet , & la nécessité étoit si grande que le Roy voulant faire le voyage d'Aranjuez après Pâques de l'année 1681 , ce fut une assez grande affaire de trouver cent cinquante mille écus qui sont réglés sur l'état de la Maison pour la dépense de ce voyage , de sorte qu'étant arrivé alors quelques mouvemens du côté de Portugal , qui

firent penser à y envoyer des troupes : lorsque le Premier Ministre dit au Roy qu'il leur falloit donner de l'argent , il répondit d'abord , que surtout on ne donnât pas l'argent de son voyage de Aranjuez , persuadé que si l'on en dispoſoit il n'en trouveroit plus d'autre.

On avoit eu nouvelle depuis quelque tems ; que l'Electeur de Brandebourg s'étoit approprié le Vaisseau enlevé par reprefaille aux Espagnols devant Ostende avec tous les effets dont il étoit chargé ; il leur avoit d'abord donné un terme de trois mois pour le retirer en satisfaisant aux ſommes qui lui étoient dûës : pendant ce tems l'Ambassadeur d'Hollande qui étoit à Madrid & l'Envoyé d'Angleterre negocierent inutilement pour trouver quelque ajustement à cette affaire ; l'Electeur ne voulut point rendre le Vaisseau sans être

payé de huit cens mille écus qu'on lui devoit , ainsi sa prise lui demeura , & les Espagnols pour leur honneur , publierent qu'ils n'avoient voulu entrer en aucune négociation qu'auparavant le Vaisseau ne leur eût été restitué.

Ils avoient terminé avec le Roy Très-Chrétien la difficulté sur le titre de Duc de Bourgogne , en convenant que le Roy d'Espagne ne le prendroit point dans les Actes qu'il exerceroit par écrit avec la France ; les pouvoirs des Commissaires Espagnols pour les limites en Flandres , furent réformés sur ce pied , mais comme dans la suite ceux de France tarderent à se rendre à Courtray pour travailler à cette dépendance du Traité de Paix de Nimegue , les Espagnols en prirent ombrage & firent des plaintes à l'Ambassadeur de France à Madrid.

Ils se plainquirent encore d'une

prétenduë descente du Comte d'Estrées dans les Indes, marquant dans les Mémoires qu'ils en donnerent, qu'il s'étoit emparé du Port de Gouyra ; mais ce fait se trouva supposé, & l'on scût peu après que ce Vice-Amiral avoit paru sur les côtes de l'Amérique Espagnole, avec toute la régularité qu'on doit observer dans la Paix.

Les Espagnols qui n'y font pas si exacts, commencerent en Flandres à redresser les fortifications des Bovines, qui par le Traité de Nimegue devoient demeurer rasées ; le Roy en fit faire des plaintes au Prince de Parme Gouverneur des Païs-Bas, & sur ce qu'elles n'eurent point d'effet, il commanda des troupes pour le premier de Mars qui devoient entrer en Flandres & faire justice de cette infraction ; la crainte de leur marche fit faire aux Espagnols ce que la raison & l'équité n'avoit pû

obtenir d'eux, & ils abandonnerent cette entreprise.

Vers le quinzisième de Mars de cette année, ils reçurent une nouvelle désagréable du côté d'Afrique, d'où ils scûrent par la voye de Cartagene, que le Marquis d'Algava Gouverneur d'Oran étant sorti de sa Place avec cent cinquante chevaux & trois cens hommes de pied, pour charger quelques Mores qui étoient venus faire des prisonniers dans les Villages des environs, avoit donné imprudamment dans une embuscade où il avoit été tué & presque tous les gens pris & taillés en pièces; on avoit nommé quelque tems auparavant pour lui succéder, le Comte de Cefuentes qui sortoit du Gouvernement de Malaga; mais sur quelques prétentions qu'il eut d'être remboursé de certaines dépenses qu'il avoit faites pour le service du Roy dans ce

Gouvernement, il fut revoqué de celui d'Oran auquel il étoit destiné, & le Comte de la Mendoua nommé pour y aller en sa place, & sur la nouvelle de la mort du Marquis d'Algava, on le fit partir pour s'y rendre incessamment.

La Cour d'Espagne accoutumée à mépriser les maux éloignés, se consola facilement de cette perte, mais en même tems elle tomba dans un grand embarras par les nouvelles de Portugal, qu'apportèrent coup sur coup trois différens Couriers de l'Abbé Masserati Envoyé d'Espagne à Lisbonne; il mandoit que les Portugais venoient d'avoir avis par un Vaisseau, que le sixième d'Août de l'année précédente, le Gouverneur de Bucnos-Aires ayant joint à sa garnison un grand nombre d'Indiens ramassés, avoit surpris le Fort commencé depuis peu par les Portugais dans l'Isle de Saint

Gabriel située à sept lieues de Buenos-Aires dans la rivière de la Plata, qu'il avoit taillé en pièces trois cens hommes qui le gardoient, emmené prisonnier le Gouverneur & ce qu'il y avoit d'habitans, que sur cette nouvelle le Prince Regent avoit fait marcher quatre cens chevaux avec les quatre vieux Regimens d'Infanterie de Lisbonne & commandé les Milices du Royaume, que ces troupes avoient leur rendez-vous à Elicas, & qu'on travailloit à des Magasins pour leur subsistance, qu'enfin tout paroissoit se disposer à une rupture, ajoûtant par son dernier Courier que le Prince de Portugal lui avoit refusé l'audiance.

Pendant que les Portugais sembloient prendre si brusquement le parti de la guerre, ils ne donnoient à leur envoyé à Madrid aucun ordre sur une conjoncture

si importante , comme s'ils eussent voulu surprendre les Espagnols dans leur País , de la même manière que ceux-ci les avoient surpris dans les Indes ; les Ministres de Madrid étonnés d'un mouvement si prompt , chercherent d'abord à l'arrêter en faisant agir l'Envoyé d'Angleterre auprès de celui de Portugal & lui dire que le Roy de la Grande Bretagne ayant été le Médiateur de la paix entre l'Espagne & les Portugais , ces derniers ne pouvoient la rompre par aucune voye de fait que de son aveu , autrement de Garant de la paix & d'Allié qu'il étoit il deviendrait leur ennemi , lui faisant considérer encore que par l'alliance faite depuis peu entre l'Espagne & l'Angleterre , le Roy son maître étoit engagé à se déclarer contre tous les ennemis de l'Espagne.

L'Envoyé de Portugal répondit
à

à celui d'Angleterre en des termes qui dûrent lui faire connoître combien il étoit sorti de son caractère en lui tenant ce discours de son chef, & sans un ordre exprès du Roy d'Angleterre, dont il paroïssoit en cette rencontre moins l'Agent que celui des Espagnols; il ajouta à cette réponse une protestation par écrit contre la prétention de l'Envoyé d'Angleterre, déclarant qu'il ne pouvoit par aucun droit empêcher celui qu'avoit le Prince son maître d'agir par les armes contre les Espagnols, qui les premiers avoient rompu la paix.

Jusques alors il étoit dans l'incertitude du parti qu'on prenoit sur cette affaire en Portugal, d'où il n'avoit point encore eu de nouvelles, il en reçût peu de jours après; avec ordre de demander aux Espagnols une justification entière dans le terme de quinze jours, au bout desquels s'ils ne la

donnoient , on la chercheroit par les armes ; pour cette satisfaction le Portugal demandoit que le Roy d'Espagne fit châtier le Gouverneur de Buenos-Ayres , qu'on remit en liberté celui du Fort S. Gabriel, qu'on rendit les prisonniers, le canon, les munitions prises dans le Fort, où tout seroit rapporté ; que s'il avoit été démoli l'on en rendit la place , & en cas que les prisonniers eussent été envoyés en Espagne , on reçût la nouvelle garnison que le Portugal y enverroient , & que des ordres que le Roy d'Espagne y enverroient pour cette satisfaction , il en donnât un double afin que le Prince de Portugal le pût envoyer ainsi qu'il jugeroit à propos.

Les délibérations des Conseils de Madrid furent grandes durant trois jours sur une demande si pressante, elles se terminerent enfin à faire un écrit en forme de

manifeste , contenant tout ce qui s'étoit passé depuis un an entre les deux Couronnes touchant l'Isle de Saint Gabriel , & toutes les preuves que l'Envoyé d'Espagne avoit données à Lisbonne pour justifier qu'elle appartient incontestablement aux Espagnols , par la division faite entr'eux & les Portugais , en vertu de la Bulle du Pape Alexandre VI. & par cent quatre vingt six ans de possession qui l'avoient suivie ; ils y énonçoient ensuite la déclaration & la menace de l'Envoyé de Portugal , si l'on ne satisfaisoit son Maître dans vingt jours , & finissoient par la réponse du Roy d'Espagne , qui ne consistoit qu'à assurer que Sa Majesté Catholique avoit un extrême desir de conserver la paix & la bonne correspondance des deux Couronnes , qu'il l'avoit toujours entretenüe avec soin , & qu'il continueroit avec la même application à la maintenir.

Ce papier fut envoyé aux Ministres des Princes étrangers qui étoient à Madrid, avertissant ceux du Nord qu'ils pouroient l'envoyer à leurs Maîtres par un exprès qu'on dépêcheroit pour joindre l'ordinaire de Flandres ; peu d'heures après l'on envoya chez ces Ministres reprendre ce papier pour y corriger quelque chose , & le lendemain on le leur rendit, avec cette différence qu'on y suprimoit la menace de guerre de l'Envoyé de Portugal , & l'on y ajoûtoit que le Roy d'Espagne enverroit incessamment à Lisbonne un Ambassadeur pour traiter l'accommodement de ce demêlé ; la résolution paroïssoit plus honnête , & pour en couvrir la foiblesse , on voulut quelques jours après ajoûter encore au papier , qu'elle avoit été prise à l'instance qu'en avoit fait le Nonce de la part du Pape ; mais le Nonce déclara qu'il n'en étoit

rien , & qu'il ne pouvoit avoir eu ordre de Rome sur une affaire qui n'avoit paru que depuis quelques jours.

Le Duc de Guiovenarro fut nommé pour cette Ambassade , & n'eut que deux jours pour se disposer à partir ; si tôt qu'il fut arrivé à Lisbonne il eut audience du Prince Regent, qui lui donna pour Commissaires le Duc de Cadaval , & le Marquis de Fronteyra ; il leur parla d'abord comme un homme qui ne venoit que pour faire des plaintes & demander satisfaction ; mais on ne lui répondit qu'en demandant de nouveau celle que l'Envoyé de Portugal avoit déjà prétendue à Madrid ; après quelques jours de negociation inutile, il fut obligé de l'accorder & pour en avoir la ratification il envoya un Courier à Madrid ; on s'y plaignit de lui comme d'un homme qui avoit trahi l'honneur & les in-

terêts de l'Etat en concluant un accommodement honteux au-delà de ses instructions & de son pouvoir ; pendant ces plaintes en l'air qu'on donnoit seulement à une vaine réputation , l'on ne différa pas un moment à lui envoyer la ratification , & personne ne douta qu'il n'eût emporté de Madrid les ordres & les pouvoirs, sur lesquels il avoit conclu si promptement une affaire que l'on ratifioit si volontiers.

Ainsi on vit l'Espagne qui venoit de déclarer par écrit à toute l'Europe , que l'Isle de Saint Gabriel lui appartenoit, la rendre un mois après aux Portugais qui l'avoient prise, & faire toutes les satisfactions comme si eux mêmes eussent été les usurpateurs, & toute l'Europe attentive à un demêlé, où la rupture paroissoit inévitable, fut surprise de le voir finir en un instant d'une manière si peu attendue.

Il y eut alors en Espagne quelque changement dans les Gouvernemens , celui de Malaga & le Commandement de la côte de Grenade , que quittoit le Comte Cefuentes , fut donné au Comte de Palina neveu du Cardinal Portocau ; le Comte de Fuenfalida laissant la Vice-Royauté de Navarre au Grand Prieur de Castille passa à celle de Galice , & le Duc d'Hisca fut nommé Vice-Roy d'Aragon après le Connétable Colonne , qui depuis quelque tems étoit à Madrid occupé de deux assez grandes affaires , celle du mariage de son fils aîné avec une fille du Duc de Medina Celi , & celle de reduire sa femme à un état fixe qui pût les mettre tous deux en repos.

Elle étoit depuis quelques mois prisonniere au Château de Segovie , où la solitude , les incommodités du lieu , l'indigne traitement

de ceux qui la gardoient , pouvoient la jeter dans des résolutions extrêmes ; il sembloit que la Reine fut engagée à la retirer de cet état, où on l'avoit mise contre la parole donnée à Sa Majesté ; elle chargea son Confesseur d'agir auprès du Connétable Colonne, pour obtenir de lui que sa femme pût sortir de prison pour aller en Italie ou demeurer à Madrid dans un Couvent ; la négociation dura quelque tems par le chagrin qui se trouvoit entre les deux partis & l'éloignement de leurs intentions.

Mais enfin la Connétable ne trouvant point d'autre moyen de sortir de prison , convint de demeurer à Madrid pour entrer dans le Couvent de la Conception de l'ordre de Saint Jérôme , & d'y prendre l'habit de Novice en arrivant ; le Connétable s'obligeant de son côté à se lier par des vœux

à l'ordre de Malthe, elle prit l'habit & en même tems la résolution de ne faire jamais profession, quoique le Connétable eût fait venir de Rome une dispense qui lui permettoit de la faire avant la fin de l'année de son noviciat, mais la voyant dans des sentimens entièrement opposés, il termina le mariage de son fils avec la fille du Premier Ministre, & trois jours après il partit pour aller en Italie, emmenant les enfans avec sa belle-fille, laissant sa femme dans le Couvent incertaine de sa condition, misérablement logée avec peu de moyens pour vivre en femme de sa qualité & dans état digne de compassion.

Durant l'Automne précédent, le Roy avoit souhaité d'aller à Aranjuez, & il ne l'avoit pû faute d'argent; mais au commencement d'Avril de l'année 1681. il y alla passer cinq semaines avec la Reine,

suivant l'*Etiquité* , c'est-à-dire , suivant une coutume établie depuis Philippe II. & passée en une espece de loi qui regle tous les pas du Roy d'Espagne pendant l'année , les chapelles , les processions , les chasses , les promenades , les changemens d'habits , & d'apparemens , & mille choses de moindre consequence , à plus forte raison les voyages & le séjour qu'on y doit faire.

Les plus grands de ses voyages sont celui de l'Ecurial au mois d'Octobre , & celui d'Aranjuez au mois d'Avril lorsque leurs Majestés allerent à ce dernier , on vit durant le chemin des Seigneurs de la Cour deguisés en valets , le visage à demi couvert d'un bonnet à l'Angloise , suivre les Carosses des filles d'honneur de la Reine pour galantiser leurs maîtresses qui étoient de ce nombre.

Le Roy depuis quelque tems avoit défendu plusieurs fois, particulièrement aux gens mariés ce qu'on appelle à Madrid, *Los galantios de Palacio*, c'est-à-dire, l'attachement pour les filles du Palais sans prétention de les épouser ; mais malgré cette défense, l'on voyoit des premiers Seigneurs de la Cour âgés , mariés & quelques-uns grands peres ruiner leurs maisons par ces amours bizarres , qui leur attiroient tout ce que la jalousie de leurs femmes & la division domestique pouvoient avoir de plus fâcheux.

Cette galanterie du Palais semble moins un plaisir qu'une maladie répandue parmi les Courtisans ; le commerce en est fort imaginaire , il consiste à s'aller montrer dans une place devant le Palais, & là dans un Carosse parler par signe à une maîtresse qui répond de même d'une fenêtre fort haute ;

les momens les plus heureux se trouvent dans quelques jours de cérémonie publique où l'on peut aborder sa Dame & lui parler devant tout le monde.

Il a toujours été permis de servir ainsi les filles du Palais que l'on recherchoit en mariage, mais dans le regne present, les filles d'honneur de la Reine ont des galans mariés, & reçoivent des presents d'habits & des pierreries, des regals continuels, des plats qu'ils leur font servir, & quelques-unes ont été jusqu'à prendre des sommes considérables de leurs amans; au voyage d'Aranjuez les Ducs de Montalt & de Medina Celi tous deux mariés, porterent leur galanterie encore plus loin; car n'ayant point de charge à la Cour qui pût leur donner pretexte d'y demeurer, ils y tinrent toujours deux Gentilshommes avec des équipages, des Cuisiniers, de la

de la Cour d'Espagne. 325
vaisselle d'argent, & tout ce qui
pouvoit contribuer à servir & à
regaler leurs maîtresses : telle
étoit la disposition de la Cour d'Es-
pagne au mois de May de l'année
1681. le Roy depuis six mois étoit
entré dans sa vingt-unième année.

Comme dans le cours de ses Mé-
moires, j'ai souvent parlé des Con-
seils & des Tribunaux de Madrid,
je croi devoir expliquer ici leur
nombre & leur étendue, & mar-
quer les principaux Ministres qui
les composent.

CONSEIL D'ETAT.

Le Roy est President de ce Con-
seil où le nombre des Conseillers
n'est point réglé, ils prêtent le
serment entre les mains de leur
Doyen, & leur seance est selon
qu'ils entrent, sans avoir égard à
l'ancienneté; les Conseillers & les
Secretaires d'Etat sont sur des

bancs à dos avec chacun un carreau, ces premiers aux deux côtés de la table, & les autres aux deux bouts; si le Roy y assistoit on lui mettroit une table séparée au haut bout de celle des Conseillers, lesquels n'auroient alors que des escabelles, & les Secretaires d'Etat seroient debout; ce Conseil s'assemble toujours le mardi & le jeudi après midi, le samedi matin & soir; tout Conseiller d'Etat est du Conseil de Guerre & y entre quand il veut, & quand il y a plein Conseil de Guerre, les Conseillers d'Etat y sont toujours appelés; toutes les grandes affaires du Gouvernement passent par le Conseil d'Etat, qui a droit de donner son avis au Roy sur quelque matiere que ce soit, quand même la connoissance en appartiendrait à quelqu'autre Tribunal: les Conseillers d'Etat sont présentement ,
Le Duc de Medina Celi qui n'en-

tre plus au Conseil depuis qu'il est Premier Ministre.

Le Connétable de Castille qui en est Doyen , il est aussi Grand Fauconnier & tire de grandes sommes du Roy par ses charges & par d'autres bienfaits.

L'Amirante de Castille Grand Ecuyer du Roy âgé de plus de soixante ans , grand , bien fait & de bonne mine pour son âge , bel esprit , galand , faisant des vers , moins appliqué aux affaires qu'à une oisiveté agréable , & à des plaisirs renfermés dans un jardin délicieux où il passe la plus grande partie de sa vie.

Le Duc d'Albe âgé de soixante dix-huit ans , grand Seigneur incommodé dans ses biens , il jouit de beaucoup de bienfaits de la Cour.

Le Marquis d'Astorga âgé de soixante dix ans , homme de plaisirs & agréable.

Dom Pedro d'Aragon âgé de près de quatre vingts ans , autrefois Général de la Cavalerie sous le nom de Marquis de Pouar , fut pris voulant secourir Perpignan & demeura quelques années prisonnier en France , depuis il fut Gouverneur du Prince Dom Baltazar , après la mort duquel il demeura éloigné de la Cour jusqu'à ce que le Roy Philippes I V. étant mort il fut envoyé Ambassadeur à Rome , d'où il passa à la Vice-Royauté de Naples , il rapporta de ce dernier emploi de grandes richesses , qu'il a mieux conservées que ne font d'ordinaire les Espagnols.

Le Prince d'Astillano Duc de Medina de Las Torrez âgé de quarante cinq ans , a passé toute sa vie à Madrid sans autre occupation qu'une extrême paresse , dans laquelle il ne trouve que rarement le tems d'aller au Conseil ; jamais celui de faire ou de recevoir des visites

visites ; il a néanmoins de l'esprit & pouroit avoir de la capacité sans une conduite dereglée , qui d'ailleurs le rend pauvre dans de très grands biens.

Le Comte de Chinchon autrefois appelé le Marquis de Bajona , a commandé long-tems les Galeres d'Espagne , il est âgé de plus de soixante-dix ans.

Dom Louis Cardinal Portocarrero Archevêque de Toledé , âgé de cinquante-cinq ans , grand Seigneur par ses benefices.

Le Duc d'Osbonne autrefois Vice-Roy de Catalogne , Gouverneur de Milan , President des ordres , & maintenant Grand Ecuier de la Reine , très grand Seigneur & très riche , âgé de cinquante ans.

Dom Vincent Gonzaga des Princes de Guastolla , âgé de soixante-seize ans , a été élevé dès sa premiere jeunesse à la Cour d'Es-

gne , a passé par divers emplois de paix & de guerre , a été Vice-Roy de Catalogne & ensuite de Sicile , d'où il fut appelé par Dom Juan d'Autriche pour entrer dans le Conseil d'Etat , il a de l'esprit , de l'expérience & des manieres agréables , homme de bien , pauvre & point marié.

Le Marquis de Liche âgé de quarante-cinq ans, présentement Ambassadeur de Rome , grand Seigneur , riche , mais avare.

Le Marquis de Losbalbaces Genoïs , âgé de cinquante-cinq ans , très riche & très œconome , a été Gouverneur de Milan par *intere-tin* , a passé par les Ambassades de Vienne , de Nimegue , & de France.

Le Prince de Liche mourut à Madrid à la fin de l'année 1679.

Le Marquis de Corraluo mourut à peu près dans le même tems , tous deux du Conseil d'Etat , tous

deux gens de bien & qui avoient long-tems servi à la guerre.

Au mois d'Avril de l'année 1680. on nomma Conseillers d'Etat.

Dom Diego Sarmienso Inquisiteur Général, homme de bien attaché de tout tems à la Reine Mere.

Dom Melchior Navarra, homme de fortune, mais avec du mérite, il n'a guere plus de cinquante ans, & à la fin de Septembre de 1680. il a été nommé Vice-Roy du Perou.

Le Duc d'Albuquerque âgé de cinquante ans, Général de la mer, parent du Duc de Medina Celi.

Le Marquis de Mansera âgé de soixante ans & de peu de santé, à été Ambassadeur en Allemagne, nommé à l'Ambassade de France, il a été Vice Roy de la nouvelle Espagne, d'où il a rapporté de

grands biens qu'il ménage avec soin , homme de mérite & capable de grands emplois.

Le Marquis de Losvelez Vice-Roy de Naples , âgé de quarante ans , a épousé une sœur de la Duchesse de Medina Celi.

Le Duc de Villahermosa âgé de cinquante ans, depuis peu revenu du Gouvernement de Flandres avec beaucoup plus de bien qu'il n'en avoit auparavant.

Le Comte d'Oropesa jeune encore , d'une vie fort reguliere avec du mérite , quoi qu'il n'ait point encore eu d'emploi.

SECRETAIRES D'ETAT.

Dom Geronimo d'Eguya , Navarrois d'origine , né à Gennes d'un pere qui étoit Gentilhomme du Duc d'Aursi ; Dom Pedro Fernandez del Campo , dont il avoit été Page , le fit Commis , d'où é-

tant monté à quelques Secretariats , il fut tout d'un coup mis par commission dans celui d'Etat , quand on l'ôta à Dom Pedro Fernandez del Campo , après la mort duquel il eut la charge en propre.

Il porte le titre de Secrétaire d'Etat & *del despacho universal* qui cependant ne lui donne point entrée dans le Conseil d'Etat , sa fonction étant attachée directement à la personne du Roy & du Premier Ministre ; il a son Bureau dans le Palais au-dessous de l'appartement du Roy

Tous les Mémoires ou Placets qui se présentent au Roy & au Premier Ministre , reviennent au Secrétaire d'Etat pour les distribuer aux Tribunaux ou Conseils qui les doivent consulter , & lors que ces Conseils ont délibéré sur ces Mémoires , leur avis qui en Espagnol , s'appelle *consulte* , re-

tourne en ses mains pour en faire le rapport au Roy, duquel il reçoit la resolution appelée Décret qu'il renvoye ensuite à ceux qui le doivent expedier, c'est ce que l'on appelle à Madrid, *Memorial monté & descendu consulte montée a deser & descendu*.

Les affaires des Ambassadeurs se donnent par écrit à leur Commissaire, qui est toujours un Conseiller d'Etat, elles montent & descendent comme je viens de dire par le Secrétaire *del Despacho universal*, & ensuite le Commissaire envoie les resolutions à l'Ambassadeur, signées du Secrétaire d'Etat du département.

Le Secrétaire *del Despacho universal* a entre les mains le Bolfillo dont il ne rend point compte, c'est un fonds qui se tire de certaines amandes revenant au Roy, tant en Espagne qu'aux Indes, il est destiné a des dépenses secretes,

pensions & gratifications.

Il y a deux autres Secretaires d'Etat qui entrent dans le Conseil.

L'un expedie toutes les affaires étrangères du Nord, & celles de la Castille, c'est Dom Pedro Coloma qui au commencement de l'année presente fut fait Marquis de Canales, d'une famille connuë depuis long-tems dans ces emplois.

L'autre expedie toutes les affaires d'Italie, de Sicile & d'Aragon, c'est Dom Manuel de Lira autrefois Officier dans les troupes, puis Introduceur des Ambassadeurs, & depuis sept ou huit ans Envoyé extraordinaire en Hollande; d'où il est revenu prendre possession de cette charge de Secrétaire d'Etat.

Ces deux Ministres chacun dans leur département sont proprement entre le Roy & le Conseil d'Etat; ce sont ceux qui reçoivent les Decrets par lesquels le Roy renvoye

les affaires au Conseil , pour les consulter; ils en font la relation au Conseil , recueillant les voix , forment la consulte & la renvoient au Roy pour donner son dernier Decret ; il arrive quelquefois dans les affaires importantes que les Conseillers d'Etat envoient leurs avis par écrit.

Quand il faut assembler le Conseil d'Etat extraordinairement , le Roy en envoie l'ordre au Secrétaire d'Etat qui le fait assembler sans en dire le sujet , il a même le pouvoir d'assembler le Conseil sans ordre toutes les fois qu'il le juge à propos.

En l'absence du Secrétaire d'Etat , le premier Commis , qu'on appelle Official Major, fait sa charge : le Secrétaire d'Etat du Nord a un premier Commis , & sept autres entretenus par le Roy ; celui d'Italie outre le premier Commis en a huit autres entretenus de même ;

me , les Secretaires d'Etat : nomment ces Commis au Roy qui les agrée , & on leur donne des provisions.

CONSEIL DE GUERRE.

Le Roy est Président de ce Conseil , les Conseillers sont gens d'épée qui doivent avoir servi dans les armées , le nombre n'en est point réglé ; la séance est comme au Conseil d'Etat , sans autre ordre que celui de l'entrée ; mais dans le plein Conseil de Guerre , c'est-à-dire , quand les Conseillers d'Etat sont appelés , ils prennent le haut bout ; ce Conseil s'assemble tous les Lundis, Mercredis & Vendredis , le matin pour les affaires du Gouvernement & le soir pour celles de Justice ; il a deux Secretaires , l'un de terre & l'autre de mer avec le même nombre de Commis que les Secretaires

d'Etat : quand ce Conseil est assemblé pour des affaires de justice, un Assesseur du Conseil Royal y fait le rapport & opine le premier avant le Doyen du Conseil.

Il y a des Jontés ou Chambres qui sont membres de ce Conseil, sçavoir ;

La Jonte des Flottes, celle des Galeres, celle des Garnisons qui sont proprement des Chambres fixes dont le Roy nomme les Officiers ; le Premier Ministre ou le Président de Castille en sont les Présidens, on choisit les Conseillers dans le Conseil de Guerre & dans quelques autres ; ils prennent séance par antiquité.

CONSEIL ROYAL DE CASTILLE.

Le Président de ce Conseil porte le titre de Président de Castille, c'est aujourd'hui l'Evêque d'A-

vila autrefois Général de l'ordre de la Mercy sous le nom de Pere Jean Assensio , il a cette charge par commission sous le titre de Gouvernement de ce Conseil qui est composé de quatre chambres , entre lesquelles sont partagées toutes les matieres dont il connoit dans l'étenduë de la Castille ; l'une de ses chambres est appelée la chambre des quinze cent pistoles parce que l'on consigne cette somme pour y faire revoir & juger de nouveau des procès importans jugés aux Chancelleries de Grenade ou de Valladolid, qui sont les deux Parlemens de Castille.

Depuis l'année 1609. on a partagé toute la Castille en cinq Parlemens attribués à cinq Conseillers du Conseil Royal, qui doivent rendre compte à ce Conseil des excès & des injustices des Juges & personnes puissantes , tant Ecclesiastiques que seculieres.

Le Président de Castille ne visite personne & ne donne point la main chez lui ; quand il sort du Conseil les Conseillers l'accompagnent à sa chaise jusqu'au bas de l'escalier ; tous les Vendredis après midi il va avec le Conseil rendre compte au Roy des affaires considérables qui s'y sont examinées, un Conseiller nommé par semaine en fait le rapport sur lequel le Roy ordonne ; dans cette seance les Conseillers sont assis & couverts, mais quand le Roy entre ils le reçoivent à genoux & découverts.

Cette seance finie le Président de Castille entre avec le Roy dans une autre chambre, & l'entretient seul des choses qui peuvent concerner son service, la Police & le Gouvernement, c'est-à-dire, sur des matieres qui ne tombent point en formalité de justice, mais auxquelles le Roy peut apporter or-

dre par son autorité.

Il y a un Conseil particulier appelé le Conseil de la chambre de Castille , composé du Président de Castille & de trois ou quatre Conseillers du Conseil Royal selon qu'il plaît au Roy de les nommer , où s'expedient tous les benefices à la nomination de Sa Majesté ; toutes les graces , les titres & provisions des grandes charges & dignités , les ordres pour arrêter les Grands d'Espagne , les lettres de naturalité , de legitimation & plusieurs autres de cette nature , toutes les provisions & brevets des charges des Conseils , Chancelleries & autres offices de Justice qui montent à plus de soixante dix mille dans l'étendue du Royaume de Castille vieille & nouvelle , compris le Royaume de Leon , la Navarre , la Biscaye , le Guipus , & la Province de Hava ; il revient au Roy des sommes considérables

des charges qui se vendent & de diverses graces qui s'obtiennent par ce Conseil.

CONSEIL SUPREME DE L'INQUISITION.

Le Président de ce Conseil porte le titre d'Inquisiteur Général, c'est presentement Dom Diego Sarminto âgé de plus de soixante ans, les Conseillers s'appellent Inquisiteurs & sont fix en nombre ; le Roy nomme le Président, le Pape le confirme ; le Président consulte le Roy sur les charges d'Inquisiteurs & les pourvoit avec son approbation.

Ce Tribunal connoît de tout ce qui regarde la foy , à quoi il ajoûte l'autorité du Pape & celle du Roy, dont il use absolument sans appellation même sur les biens confisqués de ceux qui sont justiciables pour la Religion.

Dans tous les Etats du Roy d'Espagne il y a vingt-deux Tribunaux qui dépendent de celui là, ceux qui sont dans l'étendue de l'Espagne lui rendent compte tous les mois de l'Etat de leurs Finances, & à la fin de chaque année de l'Etat des causes & des criminels; ceux des Indes & des autres Etats éloignés rendent compte de l'un & de l'autre tous les ans, les charges de ces Tribunaux inférieurs sont remplies par l'Inquisiteur Général avec l'approbation de son Tribunal, dans lequel depuis l'année 1616. par concession du Roy Phillippe III. il doit toujours avoir un des Inquisiteurs qui soit de l'ordre de Saint Dominique.

On ne sçauroit dire précisément la quantité d'Officiers qui dépendent de l'Inquisition dans l'Espagne seule, il y a plus de vingt mille de ceux qu'on appelle *Familiers*

du Saint Office, qui sont comme des espions répandus par tout pour donner avis de tout à l'Inquisition & pour aider à prendre les coupables.

CONSEIL DES ORDRES.

Ce Conseil est établi pour le Gouvernement temporel & spirituel, justice civile & criminelle, de Chevalerie de Saint Jacques, de Calatrava & d'Alcantara dont le Roy est Grand Maître sous le nom d'Administrateur perpetuel; le Président est maintenant le Duc de Sesa de la Maison de Cordoüa, il y a avec lui six Conseillers des trois ordres de Chevalerie que je viens de nommer, chacun à des Couvens de Religieux & de Religieuses qui font leurs preuves de noblesse & portent la marque de l'ordre, le Conseil consulte le Roy sur les Gouvernemens privés &

CONSEIL D'ARAGON.

Il y a un Président qui porte le titre de Vice-Chancelier d'Aragon ; c'est aujourd'hui Dom Pedro d'Aragon Conseiller d'Etat , il a aussi un Trésorier général dont la charge est héréditaire dans la maison du Duc de Medina de las Torrez ; le Prince d'Astillano aîné de cette Maison la possède maintenant ; les Conseillers au nombre de neuf doivent être originaires des Royaumes d'Aragon, Valence & Catalogne , d'où dépendent les Isles de Sardaigne, Majorque , Minorque & Imra , tous ces païs étant compris sous le Royaume d'Aragon : ce Conseil consulte le Roy dans l'étendue de sa juridiction, sur les Vice-Royautés & Evêchés & tout ce qui regarde les affaires Ecclesiasti-

ques , militaires , celles de police & de finance.

CONSEIL DE LA CRÛSADA.

Ce Conseil est composé d'un Président qui porte le titre de Comissaire général , c'est maintenant Dom Henry de Benamedos Patriarche des Indes , de deux Conseillers du Conseil Royal de Castille , d'un du Conseil d'Aragon , & d'un autre du Conseil des Indes ; il est établi pour le gouvernement , justice & administration du droit appelé *la Crusada* ou *Croisade* accordé par le Pape aux Rois d'Espagne pour faire la guerre aux infidèles & dont le revenu monte à plusieurs millions ; sa juridiction s'étend par tous les Etats du Roy d'Espagne hors ceux de Naples , de Milan & de Flandres , où ce droit n'est point établi : on ne peut sans la permission de ce

Conseil publier de Jubilés ni imprimer de Livres d'Eglise.

CONSEIL D'ITALIE.

Le Duc d'Albe en est le Président avec six Conseillers appelés Regens , sçavoir deux pour les affaires de Naples , deux pour celles de Sicile , & deux pour celles de Milan , de chacun des deux il y en a un Espagnol , & l'autre Italien du Pais de son département ; ce Conseil connoît de toutes les matieres d'Etat , de justice & de grace dans son étenduë & de tout ce qui regarde le fixe ; il consulte le Roy sur tous les Gouvernemens des places , hors quelques-uns réservés au Conseil d'Etat , comme sont les Châteaux de Naples ; il consulte avec le Conseil d'Etat les Vice-Royautés de Naples & Sicile , & le Gouvernement du Milanois , les Evêchés , Gouverne-

mens des Provinces , charges dans les Conseils , celles de l'artillerie , toutes charges de justice , police & finance , & quelques unes de guerre , pour lesquelles , dans les affaires de justice , le Président n'a point de voix.

CONSEIL DE FLANDRES.

Ce Conseil est composé d'un Président & trois Conseillers pour tout ce qui regarde les Provinces des Pais-Bas qui sont au Roy d'Espagne , le Comte de Monterey en fut déclaré Président au mois d'Avril de l'année 1680.

CONSEIL DE HAZIENDA ; OU DES FINANCES.

Le Président de ce Conseil est maintenant Dom Carlos Ramirez d'Arellano , le Conseil est composé de quatre Tribunaux.

Le premier appelé proprement Conseil d'Hazienda ou de Finance est composé d'un Président & de huit Conseillers d'épée, la fonction de ce Conseil est l'administration, recouvrement & augmentation des Finances du Roy, les traités pour les avances de la dépense de sa Maison, de armées & autres dépenses, tant ordinaires qu'extraordinaires, la création & augmentation des rentes qui proviennent de diverses concessions, graces & privileges du Roy.

Le Président sur l'ordre de Sa Majesté précédé de la consulte du Conseil, expedie seul les Ordonnances pour tout ce qui est dû d'appointemens, de gages, gratifications, assignations, pensions à vie, Ordonnances aux gens d'affaires pour être payés de leurs avances, & ce Conseil a pour les expéditions deux bureaux de Sec

cretaires , en chacun desquels il y a six Commis , ſçavoir un avec titre de premier , deux ſeconds , un troiſième & deux qu'on appelle entretenus.

Pour tenir les comptes & les registres de ce Conſeil il y a ſix charges de Contadors , dont cinq ſont doubles , c'eſt-à-dire , qu'il y a deux Contadors pour chacune & la ſixième eſt ſimple , qui eſt celle d'Eſcrivano Major ou Grefſiers des rentes du Roy ; tous ces Contadors qui ſont au nombre de douze , aſſiſtent au Conſeil de Finance le matin debout & couverts , juſqu'à ce que le Conſeil leur ordonne de ſortir , après eux entrent les Secretaires qui travaillent juſqu'à la fin du Conſeil.

Pour les Procès & affaires de juſtice du Conſeil des Finances & du Tribunal des Oydores dont nous parlerons après ; il y a quatre Relateurs nommés par le Con-

seil même, & plusieurs autres Officiers inférieurs dont les charges se vendent.

Le Tribunal des Millions est distinct de celui des Finances, qu'on appelle Millions, le provenant des impositions sur le vin, la viande, le vinaigre & l'huile, qui est très considérable : ce Tribunal est composé de quatre Conseillers d'entre ceux des Finances & de quatre Deputés des Etats appelés Commissaires.

Il y a un autre Tribunal appelé *les Oydors*, qui doivent être fix pour les affaires de justice qui renvoye le Conseil où qui regardent le fise, le Président assiste au Conseil un jour de chaque semaine.

La Contaduria Major de Cuntas est encore un autre Tribunal composé de quatre Cantadors Majeurs & d'un Fiscal tous d'épée, pardevant lesquels sont appelés tous

Trésoriers, Receveurs, Fermiers, Administrateurs de deniers roïaux pour rendre leurs comptes, & généralement tous comptables jusques aux Ministres, Vice-Rois, Ambassadeurs & autres.

Pour recevoir les comptes il y a vingt-six *Contadors* de las resultados, & seize de titulo à la nomination du Roy & autres seize à la nomination du Président des Finances, quatre Commis pour donner les Registres que demandent les Contadors, un garde Archives ou garde Livre, quatre Portiers & un Trésorier pour les restes des comptes, sur lesquels on paye les gages du Conseil; cette charge se vend, le Président assiste tous les Samedis à ce Tribunal.

CONSEIL DES INDES.

Il est composé d'un Président, & d'un Chancelier, douze Conseillers,

seillers , sçavoir , quatre d'épée & huit de robes , un Fîscal , deux Secrétaires , un Lieutenant , Chancelier , Alguafil Major , un Trésorier , quatre Contadors , vingt-quatre Commis des deux Secrétaires , cinq Relateurs , deux Agens du Fîscal , un Avocat & un Procureur des pauvres , un Historiographe , un Geographe , un Ecrivain de la Camada , un premier Commis , un second , dix Portièrs , un Chapelain , un Sacristain , un Oydor ou Conseiller de la Contratacion de Seville ; qui est chargé de ramasser & garder les loix & Ordonnances des Indes , il a quatre Commis.

Le Duc de Medina Celî étoit Président de ce Conseil avant que d'être Premier Ministre ; il en a gardé le titre avec les appointemens , & en a cédé les fonctions par commission à Dom Vincent Gonzaga Conseiller d'Etat , qui

porte le titre de Gouverneur du Conseil des Indes.

Ce sont celles que l'on appelle Indes Occidentales qui font la plus grande partie de l'Amerique ; elles furent découvertes en l'année 1492. par Christophe Colomb Genoïs , sur les ordres de Ferdinand Roy de Castille & d'Aragon : l'Amerique est un País si grand qu'il forme une des quatre parties du monde , les Espagnols y possèdent seuls plus que toutes les autres Nations ensemble , & comme ils furent les premiers qui découvrirent cette terre inconnüe jusques alors , le Roy Ferdinand & la Reine Isabelle sa femme obtinrent du Pape Alexandre VI. une Bulle qui leur en donnoit la propriété , les établissant eux & leurs successeurs Vice-Rois perpétuels du Saint Siege dans tout le País , desorte qu'ils en sont Seigneurs spirituels & temporels , jouis-

sent des dîmes & pourvoyent aux Archevêchés, Evêchés & autres benefices.

Comme ce País si vaste & si éloigné à besoin d'une relation continuelle avec la Cour d'Espagne pour en recevoir les ordres & conserver la prudence nécessaire ; on a établi à Madrid le Conseil dont je viens de parler avec une chambre pour les Finances composée de trois ou quatre Conseillers des plus anciens de ce Conseil même , pour délibérer sur toutes les affaires de Finances concernant les Indes dont les expéditions se font par les mêmes Secretaires du Conseil.

A Seville il y a aussi un Conseil des Indes appelé la Maison de Contractation , qui a un Président avec des Conseillers d'épée & de robe , ces derniers sont pour les Procès, mais les premiers connoissent de tout ce qui regarde les

préparatifs & l'expédition des Flottes & Galions, les appellations de ce Tribunal vont au Conseil des Indes de Madrid.

C'est de cette Maison de Contractation que dépend la direction & que sortent les ordres pour tout ce qui va aux Indes, & pour tout ce qui en vient; on en fait un Registre que l'on envoie avec les Galions qui à leur retour en apportent un autre de ce qui vient des Indes, afin que des deux côtés on connoisse ce qui passe de marchandises d'Europe aux Indes, & ce qui revient des Indes en Espagne, tant en argent qu'en marchandises & qu'on en puisse exiger les droits.

Cette précaution est devenuë presque inutile par le peu de fidélité de ceux qui en sont chargés, dont le Roy d'Espagne est si mal servi que les Marchands fraudent publiquement les droits avant

P'embarquement , & souvent au retour il ne paroît sur le registre que le quart de ce qui vient d'argent sur les Galions ; ainsi le Roy qui n'a sur cet argent qu'un droit de cinquième , au lieu d'avoir ce cinquième entier n'a que le cinquième du quart.

Les Vice-Royautés des Indes & toutes les grandes charges se donnent sur la nonciation que le Conseil des Indes de Madrid en fait au Roy , & toutes les affaires de justice viennent par appellation à ce Tribunal, la Vice-Royauté du Perou & celle de Mexico ou la Nouvelle Espagne se donnent pour cinq ans comme toutes les autres charges hors les dignités Ecclesiastiques qui sont à vie.

Dans les lieux considérables où il n'y a point de Vice-Rois , les Présidens de l'audiance , c'est-à-dire , un Tribunal de justice , sont aussi Gouverneurs , & quand un

Vice-Roy meurt durant le tems de son emploi , le Président qui réside au siege de la Vice-Royauté , prend le commandement jusqu'à ce qu'il vienne d'Espagne un autre Vice-Roy ; l'on a vû quelquefois l'Archevêque occuper la place du Vice-Roy mort.

Comme le Roy donne les Vice-Royautés , il donne aussi les principaux Gouvernemens , mais les moins considérables sont à la disposition des Vice-Rois ; tous ces emplois chacun en leur espece sont fort lucratifs , il y a des Gouverneurs qui au bout de leurs cinq années emportent depuis cent mille écus jusqu'à trois cens , & les Vice-Rois depuis un million d'écus jusqu'à deux.

Le Roy dispose encore de certaines Commanderies ou pensions établies sur les Villages des Indiens , il y en a depuis deux mille écus jusqu'à six , mais tous les

ans pour instruire les Indiens à la foy , on envoie des Religieux qui en tirent de si grands avantages , qu'on les a vû rapporter de leurs missions jusqu'à quinze ou vingt mille écus.

Les Isles Philippines voisines de celles de la Chine dependent encore du Conseil des Indes de Madrid , de la Nouvelle Espagne ; à ces Isles il se fait tous les ans pour un million d'écus de commerce en marchandises du Païs , que les particuliers envoient , & dont ils reçoivent les retours en soyes de la Chine ; ces Isles ne donnent aucun revenu au Roy d'Espagne , & lui coutent tous les ans plus de deux cens mille écus pour l'entretien des Officiers & du peu de soldats qui gardent le Païs.

Les Espagnols ne se sont établis aux Indes qu'autant qu'il leur est nécessaire pour en tirer de l'argent , & soit faute de peuple ou

pour tenir ce grand País dans une dépendance inévitable de l'Espagne, ils l'ont laissé dépourvû de toutes les choses que demandent la nécessité ou la commodité de la vie, il faut tous les ans les faire venir d'Espagne, qui par ce moïen en tire tout l'argent, dont l'abondance a mis parmi les Habitans des Indes le luxe à un si haut point qu'ils ont besoin de toutes les superfluités d'Europe, & les achètent très cher.

Le retour de ces marchandises donneroit de grands trésors au Roy d'Espagne, s'il en tiroit ses droits entiers, ou s'il avoit intérêt dans le commerce même, mais tous les effets sont à des Marchands étrangers qui trafiquent sous le nom des Espagnols; ainsi la plus grande partie de tant de millions qui arrivent à Cadix par les Galions & par la Flote, appartiennent aux Genoïs, aux Flamands,

Flamands, aux Anglois, aux Hollandois, aux François, & a plusieurs autres dont les Vaisseaux attendent dans la Baye de Cadix le retour de ces Galions, pour partager entr'eux la plus grande partie de l'argent dont ils sont chargés, & c'est en cet endroit que l'argent qui n'est point enregistré passe directement des Galions à ces Vaisseaux étrangers, sans payer que quelques legeres sommes à ceux qui leur aident à frauder le Roy.

Ce que l'on appelle les Galions est une Flotte de plusieurs Navires marchands Espagnols, qui ont permission de porter des marchandises aux Indes, le Roy les fait accompagner d'un certain nombre de Vaisseaux de guerre appellés en Espagnol Galions, qui ne doivent porter que ce qui est nécessaire à des Vaisseaux destinés pour combattre ; mais ils sont ordinaire-

ment si chargés de marchandises qu'ils seroient difficilement en état de se défendre.

Quand la saison est venuë de faire partir les Galions, le Consultat de commerce de Seville ; c'est-à-dire, un Prieur & deux Conseillers envoient au Conseil des Indes à Madrid, un mémoire du nombre & du port des Vaisseaux marchands qui doivent faire le voyage ; le Conseil sur ce mémoire fait expedier les permissions, qui courent depuis trois mille écus jusqu'à six, selon la grandeur des Navires.

Il y a deux embarquemens de Galions, les uns pour terre ferme, c'est-à-dire, pour Portovelo, où arrive tout l'argent du Perou, & c'est proprement ce qu'on appelle *les Galions*, les autres vont à la Nouvelle Espagne & c'est ce qu'on appelle la Flotte.

Les premiers partant de Cadis ou de Saint Lucar, vont en qua-

rante ou cinquante jours à Cartagene des Indes, y demeurer quinze jours, & de là vont en cinq ou six à Portovelo, qui est un petit Bourg mal sain par sa situation marecageuse & par la chaleur du climat, & est sur la côte de l'Amérique à l'endroit où elle se resserre en un isthme large seulement de dix-huit lieues, de l'autre côté duquel est la Ville de Panama, où viennent par mer tous les Négocians du Perou, dont la principale marchandise est de l'argent en barre ou en piastres, qu'ils font voiturer par terre de Panama à Portovelo; si-tôt que les Galions y sont arrivés, on ouvre la plus grande foire du monde, où dans l'espace de quarante ou cinquante jours, il se vend pour dix-huit ou vingt millions d'écus de toutes sortes de marchandises d'Europe qui se payent en argent comptant.

La Foire finie les Galions retournent à Cartagene où il se fait encore quelque commerce de marchandises du País, & de ce qu'on apporte du nouveau Roïaume de Sainte Foy, & de l'Amerique : au bout de vingt jours on remet à la voile pour la Havana où l'on arrive d'ordinaire en vingt-cinq jours, l'on y prend des rafraichissemens & des provisions pour le retour à Cadis, dont la navigation est d'ordinaire de soixante jours.

Le voyage de la Flotte pour la nouvelle Espagne commence comme celui des Galions, en sortant de Cadis ou de Saint Lucar, hors qu'en celui-ci les Vaisseaux marchands ne sont accompagnés que de deux Galions du Roy, au lieu qu'à celui du Perou il y en a huit ou neuf; cette Flotte va d'abord rafraichir à Portovico, de là elle va en quarante jours à la Vera-

crus débarquer ses marchandises que l'on porte par terre à Mexico éloigné de quatre vingts lieues de la côte , & lorsque la vente en est faite , la Flote repart de la Veracrus pour venir à la Havana en vingt-cinq jours , observant de ne point passer ce passage que dans les mois d'Avril , ou de Septembre, parce que le vent du nord y est mois violent ; à la Havana l'on fait ses provisions pour retourner en Espagne.

Le voyage de cette Flotte à la nouvelle Espagne est de douze ou quatorze mois compris les sejours ; celui des Galions du Perou est de huit ou neuf mois quand on ne les fait point retarder d'une année à l'autre ; le Rôy donne encore des permissions à quelques particuliers pour aller séparément aux côtes de Caracas , de Saint Domingo , de Hondaras , & de Buenos-Aires, ils payent les droits &

sont enregistrés à la Maison de Contractation comme les autres.

L'argent qui vient des Indes pour le Roy ne peut être embarqué que dans un Vaisseau du Roy, c'est-à-dire, dans un Galion, l'argent des particuliers vient sur le Vaisseau qu'il leur plaît ; dans chaque Galion il y a un Officier appelé *Maistre de Plata*, qui donne au Roy pour cet emploi quatre ou cinq mille écus chaque voyage, il est chargé de l'argent du Roy dans chaque Galion, & tire un pour cent du droit de sa charge ; dans les Vaisseaux marchands le Capitaine est chargé de la garde de l'argent.

Toute la dépense nécessaire pour mettre les Galions en état de faire le voyage, se tire sur ce qui est enregistré tant d'aller que de venir soit en argent ou marchandises, c'est ce qui s'appelle le droit d'*Averie* ; la dépense monte à peu

près à huit cens mille écus pour les Galions, & à moins sur la Flote de la Nouvelle Espagne, parce que le Roy n'y envoie que deux Galions.

L'emploi de Général & celui de Capitaine sur les Galions ne sont point fixes ; ils changent chaque voyage & il y a tel Général qui pour un voyage amenera au Roy soixante ou quatre vingt mille écus, dont on lui assigne le payement aux Indes avec de grands interêts, les Capitaines font de même à proportion.

Parmi les Galions qui vont au Perou, celui qu'on appelle la Patache de la Marguerite, se sépare des deux autres à la hauteur du Golfe appelé *de las Yeguas* pour aller à l'Isle de la Marguerite recevoir le droit de cinquième qui revient au Roy des perles qui se pêchent, & de là revient joindre les Galions à Cartagene.

Au Perou & dans le reste des Indes Occidentales le Roy à le cinquième de l'or & de l'argent & des émeraudes qui se tirent des mines , celles de Portofi & des environs sont les plus abondantes , on en a découvert depuis peu à quatre vingt lieuës de Lima qui produisent beaucoup ; l'argent que l'on tire des mines de Portofi va d'abord au port d'Arica , éloigné de quarante lieuës de long , embarquer pour Callao , qui est le port de Lima , là deux Galions le viennent prendre pour le porter à Panama ; c'est une navigation de vingt-cinq jours en allant , mais en revenant de Panama à Lima , il en faut soixante à cause des vents contraires.

Tout le Royaume du Perou rend chaque année huit ou dix millions d'écus en argent & quelque peu en or ; le nouveau Royaume de Sainte Foy envoyé près de

deux millions d'écus , la plûpart en or , & l'on tire de la nouvelle Espagne chaque année environ quatre millions d'écus avec quelques marchandises du Pais ; les principales qui viennent des Indes , sont de l'or & de l'argent , des émeraudes , des laines , de la cochenille , du sucre , du tabac , des cuirs & du bois de campeche.

Il est défendu dans la nouvelle Espagne de planter des vignes ni des oliviers , afin qu'on ne puisse s'y passer des vins & des huiles d'Espagne , mais il commence à y avoir des ouvriers en soye & en laine , qui pourront bien avec le tems faire diminuer le prix des étoffes qui viennent d'Europe.

Dans les Indes le Roy a comme en Espagne le droit de vendre les Bulles de la Crusada , avec cette différence qu'en Espagne elles sont à un prix égal pour toutes .

fortes de personnes , c'est-à-dire , à quinze sols chaque Bulle , qu'il faut renouveler tous les ans , au lieu qu'aux Indes elles se payent suivant le bien de chacun , avec un tel excès , qu'il y a des personnes riches auxquels la Bulle chaque année coûte jusqu'à cent écus : outre le privilege de manger de la viande le Samedy que donne cette Bulle , on prétend que sans elle on ne peut jouir de l'effet d'aucune Indulgence , de sorte qu'en Espagne au pied du privilege de chaque Indulgence , il est toujours marqué qu'il faut avoir la Bulle de la Crusada , c'est ce qui la fait acheter si cher dans un País , où l'on compte beaucoup plus sur les Indulgences que l'on a , que sur les bonnes œuvres qu'on ne veut point faire.

Le Tribunal de l'Inquisition établi aux Indes , n'a de pouvoir que sur les Juifs ou les hérétiques,

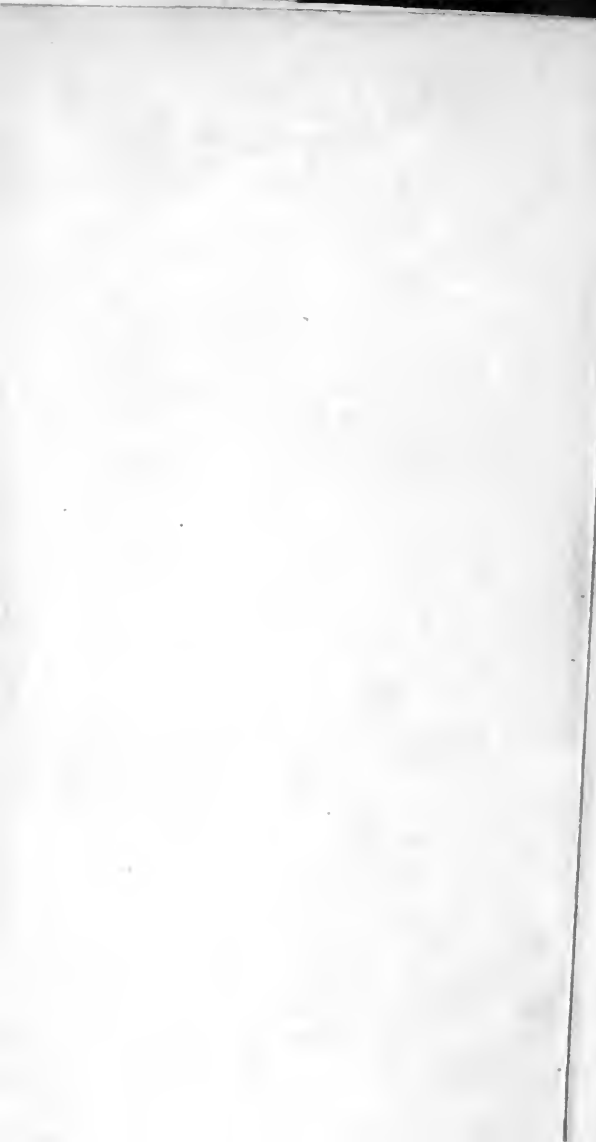
& point sur les Indiens Idolâtres.

Il faut être Espagnol pour faire le voyage des Indes , ou avoir une permission expresse du Conseil qui ne se donne guère aux étrangers ; de deux Vaisseaux qui se presentent pour ce voyage , celui qui a été bâti en Espagne est préféré à celui de fabrique étrangere suivant les Ordonnances , quoique tous deux appartiennent à des Espagnols.

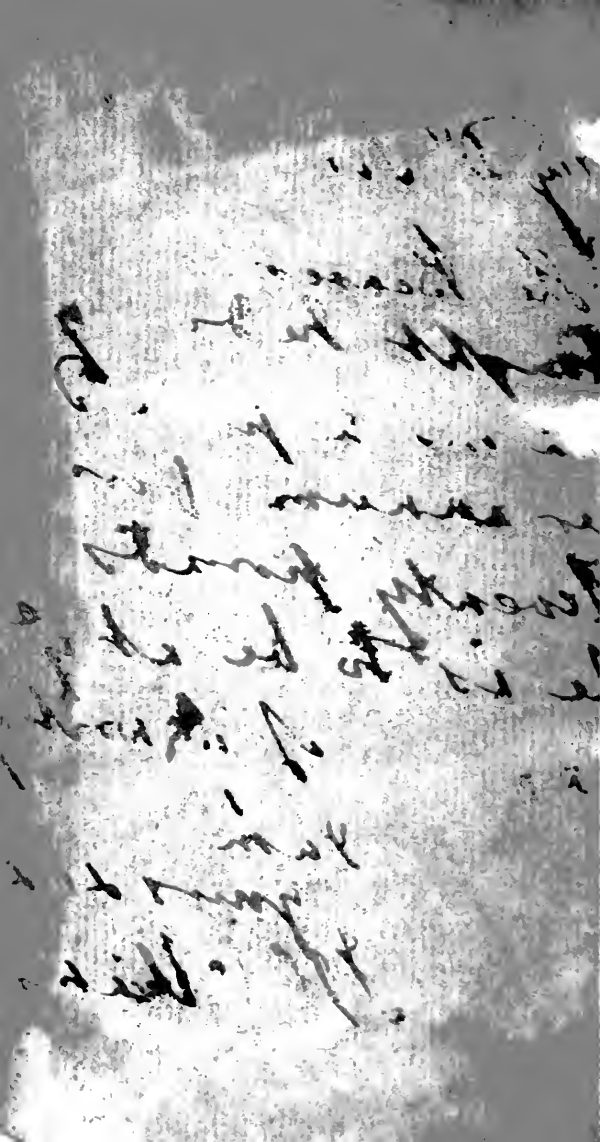
F I N.















HSp

V7254m

[Villars, Pierre, marquis de]

Memoires de la cour d'Espagne depuis l'année
1679, jusqu'en 1681.

462525

University of Toronto Library

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

